



**ICRML**  
Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

**CIRLM**  
Canadian Institute  
for Research  
on Linguistic  
Minorities

# Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne

## Rapport final

Préparé par

**Anne Robineau**

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

avec la collaboration de

**William Floch**, Patrimoine canadien et **Josée Guignard Noël**,

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Pour le

**Conseil des Arts du Canada**



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

et la

**Fédération culturelle canadienne-française**



Fédération culturelle  
canadienne-française

Avril 2013



# **Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne**

Rapport final



# Un regard actuel sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne

## Rapport final

Préparé par

**Anne Robineau**

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

avec la collaboration de

**William Floch**, Patrimoine canadien et **Josée Guignard Noël**,

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Pour le

**Conseil des Arts du Canada**



Conseil des arts du Canada Canada Council  
for the Arts

et la

**Fédération culturelle canadienne-française**



Fédération culturelle  
canadienne-française



**ICRML**  
Institut canadien  
de recherche  
sur les minorités  
linguistiques

**CIRLM**  
Canadian Institute  
for Research  
on Linguistic  
Minorities

Moncton (Nouveau-Brunswick)

Avril 2013



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage

Canada

**Pour citer le rapport :** Robineau, Anne en collaboration avec William Floch et Josée Guignard Noël (2013), *Un regard actuel sur la situation des artistes de la francophonie canadienne*, Rapport de recherche, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Moncton, avril.

**Remerciements :** Nous remercions les artistes et les membres des organismes culturels et artistiques d'avoir bien voulu répondre à nos demandes d'entrevue et d'informations sur leur milieu professionnel.

Nous remercions également Patrimoine Canadien (Direction générale des programmes d'appui aux langues officielles) qui nous a fourni les statistiques contenues dans ce rapport. L'interprétation des statistiques est de l'auteure.

**Note méthodologique à propos des statistiques :** Dans certains cas, la somme des effectifs masculins et féminins ne correspond pas au total de la population donnée. Cela est dû à l'arrondissement des chiffres réalisé en fonction, entre autres, de mesures de confidentialité à Statistique Canada à l'égard de la diffusion des données et de la variable linguistique de la première langue officielle parlée (PLOP) qui est une variable dérivée. Les chiffres présentés doivent donc être interprétés avec prudence.

**ISBN : 978-1-926730-21-9**

**© Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/  
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities**

Pavillon Léopold-Taillon, pièce 410

Université de Moncton, Campus de Moncton

Moncton (Nouveau-Brunswick), Canada E1A 3E9

Téléphone : 506.858.4669      Télécopieur : 506.858.4123

Site Web : [www.icrml.ca](http://www.icrml.ca)

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2013

Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada

---

# Table des matières

Table des matières .....	7
Liste des acronymes .....	11
Liste des tableaux.....	13
Liste des figures.....	15
1. Introduction.....	17
1.1 Plan des chapitres.....	18
1.2 Méthodologie .....	18
1.2.1 Définition d'un artiste professionnel.....	19
1.2.2 L'analyse documentaire.....	19
1.2.3 Les entrevues .....	20
1.2.4 L'observation participante.....	20
1.2.5 L'analyse statistique.....	20
1.2.5.1 Choix des variables et limites méthodologiques .....	21
1.2.5.1.1 Disciplines et professions artistiques .....	21
1.2.5.1.2 La francophonie et la variable linguistique .....	22
1.2.5.1.3 L'organisation de la présentation des données .....	23
1.2.6 Limites méthodologiques .....	23
2. Écosystème culturel et artistique de la francophonie canadienne : enjeux, défis et synergie .....	25
2.1 L'écosystème culturel de la francophonie canadienne.....	25
2.2 L'écosystème artistique de la francophonie canadienne.....	27
2.3 Synergie et tensions au cœur des écosystèmes culturel et artistique francophones .....	29
2.3.1 La multiplicité des mandats des organismes culturels et artistiques.....	29
2.3.2 Des contraintes démographiques.....	34
2.3.3 L'exogamie et la diversité culturelle : une francophonie en transformation.....	35
2.3.4 La diversification des publics .....	35
2.3.5 La diversité sociodémographique des communautés francophones et le rapport au(x) public(s) : les exemples du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique .....	36
2.3.6 Le double enjeu des arts et la culture chez les communautés francophones .....	37



---

2.3.7 L'impact des arts et de la culture dans le développement communautaire.....	38
2.3.8 L'offre culturelle et la circulation des œuvres en français dans la francophonie québécoise, canadienne et internationale.....	39
2.3.9 Le manque de programmes de formation en art et sur les arts en français hors Québec .....	39
3. Les artistes et l'écosystème artistique francophone : définitions, enjeux et défis par discipline artistique .....	41
3.1 Les arts médiatiques.....	41
3.1.1 Définitions.....	41
3.1.2 Statistiques en bref.....	44
3.1.3 Les organismes et institutions du milieu .....	45
3.1.4 Défis et enjeux des arts médiatiques en milieu minoritaire francophone.....	48
3.1.4.1 Nouveaux médias, art audio et vidéo d'art .....	48
3.1.4.2 Industrie du film et de la télévision .....	48
3.2 Les arts visuels .....	53
3.2.1 Définitions.....	53
3.2.2 Statistiques en bref.....	54
3.2.3 Les organismes et institutions du milieu .....	55
3.2.4 Défis et enjeux des arts visuels en milieu minoritaire francophone .....	59
3.3 Musique et chanson .....	61
3.3.1 Définitions.....	61
3.3.2 Statistiques en bref.....	62
3.3.3 Les organismes et institutions du milieu .....	63
3.3.4 Défis et enjeux en musique dans la francophonie canadienne.....	66
3.4 La danse .....	69
3.4.1 Définitions.....	69
3.4.2 Statistiques en bref.....	71
3.4.3 Les organismes et institutions du milieu .....	71
3.4.4 Défis et enjeux en danse dans la francophonie canadienne .....	72
3.5 Lettres et édition .....	75
3.5.1 Définitions.....	75

---



---

3.5.2 Statistiques en bref.....	77
3.5.3 Les organismes et institutions du milieu .....	78
3.5.4 Défis et enjeux des lettres et de l'édition dans la francophonie canadienne .....	81
3.6 Théâtre.....	83
3.6.1 Définitions.....	83
3.6.2 Statistiques en bref.....	84
3.6.3 Les organismes et institutions du milieu .....	85
3.6.4 Défis et enjeux en théâtre dans la francophonie canadienne.....	88
3.7 Synthèse : enjeux et défis transversaux aux disciplines artistiques.....	90
4. Profil statistique des artistes franco-canadiens.....	93
4.1 Nombre d'artistes.....	93
4.2 Poids des artistes dans la population active totale .....	94
4.3 Revenu des artistes.....	95
4.3.1 Revenu moyen .....	95
4.3.2 Écart de revenu moyen entre les artistes et la population active.....	96
4.4 Nombre d'artistes selon la discipline artistique.....	101
4.5 Nombre d'artistes selon l'âge et la discipline artistique .....	104
4.6 Nombre d'artistes selon le niveau de scolarité.....	109
4.7 Faits saillants.....	114
5. Conclusion .....	117
Bibliographie .....	121
Annexes .....	138
1. Choix des variables en fonction du classement national des professions .....	138
2. Schéma d'entrevue.....	141





---

## Liste des acronymes

AAAPNB : Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick

ACFM : Association culturelle franco-manitobaine

ACO : Alliance culturelle de l'Ontario

ACTO : Association des compagnies de théâtres de l'Ouest

AFY : Association franco-yukonnaise

AGAVF : Association des groupes en arts visuels francophones

ANIM : Alliance nationale de l'industrie musicale

APCM : Association des professionnels de la chanson et de la musique

APFC : Alliance des producteurs francophones du Canada

ARC : Alliance des radios communautaires du Canada

ATFC : Association des théâtres francophones du Canada

BRAVO : Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario

CCA : Conférence canadienne des arts

CAC : Conseil des arts du Canada

CCAFCB : Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique

CCF : Conseil culturel fransaskois

CCFM : Centre culturel franco-manitobain

CLOSM : Communauté de langue officielle en situation minoritaire

CPSC : Conseil provincial des sociétés culturelles

CQAM : Conseil québécois des arts médiatiques

FCCF : Fédération canadienne culturelle-française

FCFA : Fédération des communautés francophones et acadiennes



FCIPE : Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard

FCT : Fonds canadien de télévision

FÉCANE : Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse

FFT : Fédération franco-ténoise

FFTNL : Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador

FRIC : Front des réalisateurs indépendants du Canada

OCCQ : Observatoire de la culture et des communications du Québec

PICLO : Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle

PLOP : Première langue officielle parlée

RADARTS : Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène

RAFA : Regroupement artistique francophone de l'Alberta

RÉCF : Regroupement des éditeurs canadiens-français

RGE : Réseau des grands espaces

RNGC : Réseau national des galas et de la chanson

RNGC : Réseau national des galas et de la chanson

RO : Réseau Ontario

SNA : Société nationale de l'Acadie

---

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Population de langue française, 2006, par provinces et territoires.....	34
Tableau 2 : Artistes en arts médiatiques au Canada.....	45
Tableau 3 : Artistes en arts visuels au Canada .....	55
Tableau 4: Artistes en musique <sup>1</sup> au Canada.....	62
Tableau 5: Nombre d'artistes en musique <sup>2</sup> au Canada.....	63
Tableau 6 : Artistes en danse au Canada .....	71
Tableau 7 : Artistes en lettres et édition au Canada.....	78
Tableau 8 : Nombre d'artistes en théâtre au Canada.....	85
Tableau 1a : Nombre et pourcentage d'artistes francophones hors Québec et au Canada par rapport au nombre d'artistes canadiens.....	93
Tableau 1b : Nombre et pourcentage d'artistes francophones, hommes et femmes, hors Québec et au Canada par rapport au nombre d'artistes canadiens .....	94
Tableau 2a : Pourcentage d'artistes francophones hors Québec et au Canada par rapport à la population francophone active hors Québec, la population francophone active au Canada et la population active totale au Canada .....	95
Tableau 2b : Nombre et pourcentage d'artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec et au Canada par rapport à la population francophone active hors Québec, la population francophone active au Canada et la population active totale au Canada .....	95
Tableau 3a : Revenu moyen des artistes francophones hors Québec et au Canada par rapport au revenu moyen de la population francophone hors Québec, la population francophone au Canada et la population totale au Canada.....	96
Tableau 3b : Revenu des artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec et au Canada par rapport au revenu de la population francophone hors Québec, la population francophone au Canada et la population totale au Canada.....	96
Tableau 4a : Pourcentage du revenu des artistes francophones hors Québec et écart de revenu moyen par rapport à l'ensemble de la population francophone hors Québec.....	97
Tableau 4b : Pourcentage du revenu des artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec et écart de revenu moyen par rapport à l'ensemble de la population francophone hors Québec .....	97
Tableau 5a : Nombre et pourcentage d'artistes francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon les tranches de revenu.....	98



---

Tableau 5b : Nombre et pourcentage d’artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon les tranches de revenu .....	99
Tableau 5c : Nombre et pourcentage de francophones hors Québec, de francophones au Canada, et de Canadiens selon les tranches de revenu dans la population active .....	100
Tableau 6a : Nombre d’artistes francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon la discipline artistique.....	102
Tableau 6b : Nombre d’artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon la discipline artistique .....	103
Tableau 7a : Nombre et pourcentage d’artistes francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon l’âge.....	105
Tableau 7b : Nombre d’artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon l’âge.....	107
Tableau 7c : Pourcentage d’artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon l’âge.....	108
Tableau 8a : Nombre d’artistes francophones hors Québec, d’artistes francophones et d’artistes canadiens selon le niveau de scolarité.....	111
Tableau 8b : Nombre et pourcentage d’hommes et de femmes, artistes francophones hors Québec, artistes francophones et artistes canadiens selon le niveau de scolarité.....	112



---

## Liste des figures

Figure 1 : Liste des organismes porte-paroles de la francophonie canadienne .....	27
Figure 2 : Liste des organismes membres de la Fédération culturelle canadienne-française...	28
Figure 3 : Écosystème artistique de la francophonie canadienne .....	33
Figure 4 : Organismes et institutions francophones des arts médiatiques .....	47
Figure 5 : Organismes et institutions francophones en arts visuels .....	58
Figure 6 : Organismes et institutions francophones en musique .....	65
Figure 7 : Typologie du métier d'écrivain.....	76
Figure 8 : Organismes et institutions en lettres et édition .....	80
Figure 9 : Organismes et institutions du théâtre .....	87





# 1. Introduction

Cette recherche vise à dresser un portrait actuel de la situation des artistes de la francophonie canadienne exerçant leur profession à l'extérieur du Québec. Tout comme la réalité des communautés francophones en contexte linguistique minoritaire au Canada, celle des artistes franco-canadiens est souvent mal connue. En effet, la faible densité de la population composant les communautés francophones hors Québec et l'importante vitalité de la culture québécoise suffisent parfois à éclipser la contribution de ces communautés et de leurs artistes à la diversité de la francophonie canadienne. Pourtant, près d'un million de francophones vivent à l'extérieur de la *Belle Province* auxquels s'ajoutent des francophiles et de plus en plus d'immigrants dont le français est la première langue officielle parlée. Les organismes et institutions francophones y déploient des efforts constants pour maintenir le fait français et renforcer une identité propre aux communautés francophones réparties dans l'ensemble des provinces et des territoires.

Choisir la voie de la création et de l'expression artistiques au sein des minorités francophones renvoie donc à une réalité spécifique que nous proposons de mieux cerner dans cette étude. Pour y parvenir, et conformément au mandat de la recherche formulé par le Conseil des Arts du Canada, nous exposerons la situation des artistes francophones de six disciplines artistiques : 1) les arts médiatiques, 2) les arts visuels, 3) la musique et la chanson, 4) la danse, 5) les lettres et l'édition et 6) le théâtre. Nous décrirons également l'environnement dans lequel évoluent ces artistes. Autrement dit,

nous ferons état de leurs conditions de pratique au sein de leur «écosystème culturel et artistique». Ici, l'écosystème culturel renvoie plutôt à l'environnement sociolinguistique des artistes franco-canadiens tandis que l'écosystème artistique est plutôt lié aux structures, aux organismes et à l'ensemble des dispositifs qui participent à la production, à la diffusion et à la réception des œuvres quel que soit le contexte linguistique. À travers cela, nous examinerons les liens qui unissent les artistes franco-canadiens à leur(s) communauté(s) de pratique et à leur communauté linguistique.

L'objectif d'une telle recherche est double. D'une part, il s'agit d'analyser les données disponibles sur les artistes de la francophonie canadienne dans une perspective comparative entre plusieurs disciplines artistiques selon des caractéristiques spécifiques (nombre, âge, revenu, scolarité, différence homme/femme) et de les comparer avec celles de la population canadienne et de la population francophones (avec et sans le Québec). D'autre part, cette étude a pour but de faire connaître les principaux ressorts d'un écosystème artistique et culturel dans le contexte particulier de la francophonie canadienne.

Ainsi, cette recherche s'adresse avant tout, mais non exclusivement, à des administrateurs des arts et des professionnels de la culture qui voudraient mieux saisir la situation des artistes francophones dans le contexte spécifique des langues officielles en situation minoritaire. Quant aux artistes et aux divers intervenants des milieux artistiques qui connaissent déjà bien les défis relatifs à la profession d'artiste au sein



de leur communauté, ils pourront mieux mesurer ceux qui sont relatifs à une partie de la recherche sociologique sur les arts, la culture et la francophonie. En effet, même si ce rapport s'en tient à une description de la situation des artistes et de leur milieu de pratique, des questions méthodologiques et épistémologiques se sont néanmoins posées : comment définir un artiste ? Qui peut être considéré comme étant francophone ou pas ? Quelles données ont déjà été produites sur les artistes franco-canadiens ? Quelle est la pertinence de ces données ? Sur quels critères se fondent les statistiques sur les artistes ? Enfin, quelles sont les limites de la recherche existante et quels jalons pourraient être posés pour garantir une actualisation plus systématique de la connaissance sur les arts et la culture de la francophonie canadienne ? Par l'analyse d'un ensemble de données, ce rapport amorce donc une réflexion en ce sens.

## 1.1 Plan des chapitres

Nous décrivons, premièrement, la situation des artistes franco-canadiens au sein de l'écosystème culturel francophone. Plusieurs défis sont relatifs à cet écosystème : la multiplicité des mandats des organismes culturels et artistiques et de leurs structures de gouvernance, les aspects sociodémographiques des communautés francophones, la formation artistique, l'éducation artistique (le lien langue-culture-éducation) et la question du public.

Deuxièmement, nous traiterons des artistes franco-canadiens au sein de l'écosystème artistique francophone selon les enjeux propres à chaque discipline artistique. Ces enjeux sont

définis par les acteurs des différents organismes artistiques et culturels de la francophonie.

Troisièmement, nous présenterons un portrait statistique approfondi des artistes franco-canadiens. Ce qui permettra alors de comparer certaines caractéristiques de la communauté artistique franco-canadienne avec le reste de la population. Nous pourrons aussi établir des comparaisons entre les données relatives aux différentes disciplines artistiques. Avant de présenter cette analyse, nous aimerions exposer la méthodologie employée pour réaliser cette étude ainsi que ses limites.

## 1.2 Méthodologie

Une des difficultés majeures de l'étude a été de définir ce qu'on entendait par «artiste professionnel» selon les six disciplines artistiques mentionnées plus haut et sans que cela soit trop réducteur. En effet, si d'un côté les artistes manifestent le désir d'échapper à toute forme de catégorisation, d'un autre côté les politiques publiques doivent procéder à certains découpages pour répondre au principe d'équité dans l'administration des ressources. La recherche sociologique sur les arts est souvent prise entre cette tension épistémologique d'interroger les critères qui légitiment une pratique et la nécessité de construire des variables servant à produire des données fiables et/ou à créer des catégories servant à décrire des tendances généralisables.

### 1.2.1 Définitions d'un artiste professionnel

Selon le Conseil des Arts du Canada, pour être reconnu comme artiste professionnel et bénéficier de financement de cette agence gouvernementale, il faut :

- «avoir reçu une formation spécialisée dans son domaine (pas nécessairement dans un établissement d'enseignement);
- être reconnu comme tel par ses pairs (artistes de la même tradition artistique);
- s'engager à consacrer plus de temps à sa pratique artistique si sa situation financière le lui permet; et
- avoir déjà présenté des œuvres ou s'être déjà produit en public.» (CAC, site web, 2011).

Pour identifier un certain nombre de caractéristiques sociodémographiques des artistes professionnels selon les six disciplines artistiques à l'étude, nous nous sommes référés aux catégories statistiques élaborées par Statistique Canada selon le classement national des professions. Il existe d'autres définitions des artistes selon chacune des disciplines. Nous en exposons quelques-unes dans le rapport avant d'aborder celles retenues à des fins statistiques. Comme nous le verrons plus en détail, ces statistiques sont imparfaites, mais elles restent à ce jour le meilleur outil dont on dispose pour identifier le nombre d'artistes par discipline.

Une autre façon de faire aurait été de comptabiliser les membres individuels des associations professionnelles, mais cela comporte trop de difficultés méthodologiques quand vient le temps de comparer les données puisque les informations sur les membres sont

recueillies différemment d'une association à l'autre. De plus, il n'y a pas d'association professionnelle pour chaque discipline artistique et, s'il y en a une, les artistes n'en sont pas tous membres.

Afin de recueillir les données les plus récentes, plusieurs techniques de recherche ont été utilisées : l'analyse documentaire, les entrevues (semi-directives)<sup>1</sup>, l'analyse statistique<sup>2</sup> et l'observation participante.

### 1.2.2 L'analyse documentaire

Une des premières étapes de la recherche a consisté à faire un état des lieux des informations déjà disponibles sur la situation des artistes de la francophonie canadienne. Plusieurs sources ont été analysées à cet effet :

- des documents produits ou commandés par les associations culturelles et les organismes artistiques (par exemple : des plans stratégiques, des études spéciales sur la formation et le revenu des artistes, etc.)
- des documents produits par les gouvernements (en particulier les politiques culturelles où sont définis la place des artistes et le rôle de la culture dans le développement des communautés).
- des documents produits par les chercheurs et les consultants (en

---

<sup>1</sup> Voir schéma d'entrevue en annexe.

<sup>2</sup> L'analyse statistique a pu être effectuée grâce à la collaboration de William Floch et son équipe à Patrimoine Canada (Langues officielles) qui nous ont fourni les données du recensement (2006) relatives au classement national des professions (voir la description du classement en annexe).

particulier les recherches qui approfondissent les liens entre les besoins des artistes et des milieux culturels, l'impact sur les communautés francophones et les stratégies de développement communautaire élaborées par des gouvernements et des organismes culturels).

Cette analyse documentaire a permis de dresser un premier portrait de l'écosystème culturel des artistes en mettant en relief les défis et les enjeux rencontrés par les organismes artistiques et culturels de la francophonie canadienne. Cela a aussi mis à jour des lacunes sur la connaissance de la situation des artistes francophones au Canada. En effet, la quantité et la qualité des documents consultés et analysés pour les fins de cette recherche varient suivant les régions et les disciplines artistiques. Cette variation est attribuable au manque de capacité des organismes de faire ou de commander des recherches qui leur permettraient d'alimenter leur outil de veille sur leurs activités, de contribuer à leur planification stratégique et de documenter les défis qui traversent leur milieu professionnel. Plus généralement, le manque de recherches nuit à la compréhension de la contribution des arts et de la culture au développement des communautés francophones et à la formulation de stratégies spécifiques répondant adéquatement aux défis des artistes et des organismes culturels et artistiques.

### 1.2.3 Les entrevues

Pour combler les lacunes de l'analyse documentaire, quelques entrevues ont été menées avec des associations culturelles et artistiques francophones. Ces entrevues ont

surtout servi à compléter et à valider des informations issues de l'analyse documentaire. Elles ont aussi permis de comparer la réalité de plusieurs organismes à vocation culturelle et artistique dans différentes communautés francophones grâce à une grille d'entrevues commune à tous les répondants. Cette grille a été déterminée à partir de l'analyse documentaire et des thématiques déjà connues sur les enjeux des artistes francophones en situation minoritaire et majoritaire (Formation; infrastructures de diffusion; financement de la production et de la diffusion; rapport avec le public et la communauté; identité francophone/ identité d'artiste).

### 1.2.4 L'observation participante

L'observation menée dans le cadre de cette recherche est relative à la participation au *Forum sur les pratiques artistiques* organisée du 19 au 21 juin 2011 par l'organisme national représentant une grande partie des artistes de la francophonie canadienne, soit la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF). La participation à divers ateliers a permis de recueillir des données supplémentaires sur les besoins et les souhaits de collaboration entre les membres du milieu artistique de la francophonie canadienne. Cette participation a aussi offert une perspective différente sur la synergie de ce milieu artistique dans un contexte réunissant 200 artistes et travailleurs culturels habituellement dispersés dans l'ensemble du Canada.

### 1.2.5 L'analyse statistique

Étant donné qu'il n'y avait pas d'analyse statistique sur les artistes de la francophonie canadienne comme il en existe, par exemple, au



Québec au sein de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ)<sup>3</sup> ou pour l'ensemble des artistes canadiens (*Hill Strategies, 2009a, 2009b*), il s'avérait d'emblée nécessaire d'obtenir des données quantitatives sur cette population. Les données présentées dans ce rapport proviennent du recensement de Statistique Canada sur les professions artistiques (2006)<sup>4</sup> et ont fait l'objet d'une commande spéciale. Elles croisent plusieurs variables comme la langue, l'âge, le sexe, le revenu, le niveau d'instruction et la discipline artistique. Afin d'établir des comparaisons pertinentes pour cette étude, trois catégories se retrouvent systématiquement dans les tableaux de données : les artistes canadiens, les artistes francophones incluant ceux du Québec et les artistes francophones hors Québec.

#### *1.2.5.1 Choix des variables et limites méthodologiques*

Réaliser un profil sociodémographique d'une population donnée comporte toujours des limites méthodologiques en fonction du choix des variables et des méthodes d'enquête statistique. Dans le profil présenté de façon plus approfondie en quatrième partie du rapport, on cherche à dresser un portrait global des artistes de la francophonie canadienne selon six disciplines artistiques. Cela implique le choix de variables renvoyant à la définition

---

<sup>3</sup> Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ). Site web en ligne à l'adresse suivante :

<http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/default.htm>

<sup>4</sup> Les données du recensement de 2011 sur la population commenceront à être disponibles à partir de l'été 2013.

«opérationnelle» d'un artiste et à celle d'un francophone au Canada. Cela suppose aussi que les méthodes d'enquête permettent, par la suite, la comparaison des données entre elles.

Ce que l'on veut comparer, c'est la situation des artistes franco-canadiens avec celle de l'ensemble des autres artistes au Canada, mais aussi avec celle de l'ensemble de la population. Combien y a-t-il d'artistes francophones au Canada ? Est-ce que leur proportion dans la francophonie canadienne est comparable avec celle de l'ensemble des artistes au sein de la population canadienne ? Sont-ils bien rémunérés pour leur travail par rapport au reste de la population active ? Existe-t-il des différences entre les hommes et les femmes artistes quant à leur revenu, leur représentativité en fonction des disciplines artistiques, en fonction de groupes d'âge, etc. ?

Toutes les réponses à ces questions visent à rendre compte des caractéristiques sociodémographiques des artistes de la francophonie canadienne et à saisir d'éventuelles situations d'inégalité liées à l'exercice d'une profession artistique en milieu minoritaire francophone.

#### *1.2.5.1.1 Disciplines et professions artistiques*

Pour les raisons méthodologiques évoquées plus-haut, nous avons donc choisi d'utiliser les données recueillies par Statistique Canada selon le classement national des professions. Sept catégories socioprofessionnelles de ce

classement<sup>5</sup> «correspondent» aux professions artistiques faisant l'objet de cette étude :

- **Arts médiatiques** (F031 : Producteurs/productrices, réalisateurs/réalisatrices, chorégraphes et personnel assimilé);
- **Arts visuels** (F036 : Peintres, sculpteurs / sculpteuses et autres artistes des arts visuels) ;
- **Musique et chanson** (F032 : Chefs d'orchestre, compositeurs/ compositrices et arrangeurs/ arrangeuses) et (F033 : Musiciens/musiciennes et chanteurs / chanteuses);
- **Danse** (F034 : Danseurs/ danseuses);
- **Lettres et édition** (F021 : Auteurs/ auteures, rédacteurs / rédactrices et écrivains / écrivaines);
- **Théâtre** (F035 : Acteurs / actrices et comédiens / comédiennes).

Pour le choix de ces variables, nous nous sommes aussi référés à de précédentes recherches sur les artistes canadiens réalisées pour le Conseil des arts du Canada par Hill Stratégie (2009a; 2009b). Comme nous nous servons du classement national des professions, seuls les artistes qui déclarent un revenu sont comptabilisés (et qui ont 15 ans et plus). Dans cette perspective, la comparaison des données sur les artistes avec celle de la population canadienne sous-entend également la population totale active de 15 ans et plus.

### 1.2.5.1.2 La francophonie et la variable linguistique

Statistique Canada utilise plusieurs variables pour mesurer la vitalité linguistique des communautés de langues officielles : la langue maternelle française, la langue maternelle anglaise et française, la connaissance des langues officielles, la langue parlée à la maison, la langue parlée au travail, la première langue officielle parlée (PLOP) et des combinaisons de ces variables. Toutes ces variables renvoient à la définition d'un francophone en étant plus ou moins inclusive envers les francophiles et les nouveaux arrivants maîtrisant le français.

Pour notre étude, il nous a semblé plus pertinent de prendre la variable de la première langue officielle parlée (français; français et anglais) pour tenir compte de l'apport de l'immigration qui tend à augmenter. Mais la variable de la langue maternelle (français; français et anglais) serait aussi pertinente, surtout dans les régions où l'immigration est faible. La PLOP est en effet une variable dérivée de trois autres variables : la connaissance des deux langues officielles, de la langue maternelle et de la langue parlée le plus souvent à la maison<sup>6</sup>. La PLOP a l'avantage d'être plus inclusive, même si une petite partie des francophones peuvent échapper au calcul (ceux qui ont à la fois l'anglais et le français comme langues maternelles et qui parlent l'anglais le plus souvent à la maison). Cela a une

<sup>6</sup> Pour une définition exacte de la première langue officielle parlée et de la façon dont elle est calculée, se référer au site web de Statistiques Canada sur les définitions, les sources de données et méthodes : <http://www.statcan.gc.ca/concepts/definitions/language-langue05-fra.htm>

<sup>5</sup> Voir la description complète en annexe.



conséquence sur le calcul d'enfants des ayants droits dans le cas de couples exogames. Cela expliquerait que la population de langue maternelle soit plus importante que la population comprenant la PLOP dans les régions à faible immigration et/ou à forte exogamie. Cependant, cette hypothèse demanderait une étude spécifique pour l'étayer. Par contre, comme ce projet de recherche examine plutôt la situation des artistes professionnels et non pas une situation relative au système d'éducation et au nombre d'élèves pouvant fréquenter une école francophone, cette conséquence peut être «minimisée» au profit de celle qui consisterait à ne pas prendre en compte les nouveaux arrivants dont le français est la langue maternelle ou la langue la plus souvent parlée à la maison.

#### *1.2.5.1.3 L'organisation de la présentation des données*

Pour mieux comprendre le poids relatif des artistes francophones en situation minoritaire au sein des autres communautés linguistiques d'artistes au Canada, nous avons distingué trois catégories :

- 1) L'ensemble des artistes canadiens (anglais et français);
- 2) L'ensemble des artistes francophones de toutes les provinces et des territoires (incluant ceux du Québec);
- 3) L'ensemble des artistes de la francophonie canadienne en situation minoritaire (excluant ceux du Québec).

Ces trois catégories de la population artistique sont mises en relation avec trois autres catégories de la population canadienne :

- 1) L'ensemble de la population active canadienne;
- 2) L'ensemble de la population francophone active de toutes les provinces et des territoires (incluant ceux du Québec);
- 3) L'ensemble de la population francophone active en situation minoritaire (excluant ceux du Québec).

De plus, les données sont réparties en fonction du sexe et de la population totale. Ainsi, pour chaque variable (nombre, revenu, âge, etc.), un premier tableau rend compte de la situation pour la population totale, tandis qu'un second tableau expose de façon plus détaillée les données relatives au sexe en distinguant les données sur les hommes et celles sur les femmes.

#### **1.2.6 Limites méthodologiques**

Avec cet éventail de techniques, nous espérons dresser un portrait réaliste de la situation des artistes de la francophonie canadienne tout étant conscient des limites que certaines techniques comportent.

En effet, les données statistiques doivent être interprétées avec prudence, car elles s'appuient sur un échantillon de 20 % de la population et sur une variable dérivée, la première langue officielle parlée (Recensement 2006). De plus, elles regroupent plusieurs catégories de professionnels de l'art au sein d'une même discipline artistique selon le classement national des professions de Statistique Canada. Ce regroupement est souvent nécessaire pour agréger des données qui ne seraient pas accessibles autrement vu leur petit nombre et à



cause, entre autres, de règles de confidentialité<sup>7</sup> et de fiabilité des données. Certaines imprécisions en découlent, car il n'est pas possible de distinguer certaines professions artistiques qui, certes, empruntent des outils et des modes d'expression communs, mais dont le langage artistique et les codes esthétiques sont profondément différents. Ces données ne prennent en compte que les artistes de 15 ans et plus ayant déclaré un revenu à partir de leur profession artistique. Autrement dit, les données présentées ici concernant le nombre d'artistes sont probablement un peu plus conservatrices que la réalité.

Par ailleurs, l'analyse documentaire est tributaire de documents produits par les organismes culturels et artistiques les plus institutionnalisés ou, à tout le moins, les mieux organisés. En effet, les rapports, les études commandées et les exercices de planification stratégique exigent un minimum de ressources financières et humaines. Tous les organismes ne disposent pas de telles ressources. Cela fait en sorte qu'il est plus facile de rendre compte des enjeux et des défis de structures formelles que de réseaux informels de création et de diffusion des œuvres et des artistes. Pourtant, dans les communautés francophones hors Québec, ces réseaux informels sont très importants pour rejoindre des francophones habitant des régions plus éloignées et dont l'accès à la culture serait autrement inexistant. Ces réseaux se forment au gré des projets et des collaborations entre des

individus impliqués ailleurs dans la communauté (écoles, bibliothèques, entreprises privées, etc.).

Malgré tout, ce rapport met à jour plusieurs informations et tendances sociodémographiques qui traversent l'«écosystème culturel et artistique» de la francophonie canadienne.

---

<sup>7</sup> Plus l'échantillon est petit, plus il est facile d'identifier des individus en croisant différentes caractéristiques (profession, âge, province ou territoire de résidence, etc.).



## 2. Écosystème culturel et artistique de la francophonie canadienne : enjeux, défis et synergie

Dans cette partie, après avoir décrit les enjeux propres à l'écosystème culturel et à l'écosystème artistique de la francophonie canadienne, nous montrerons la synergie qui s'opère entre les deux. Nous rappelons que nous faisons une distinction entre les deux écosystèmes pour mieux identifier, d'une part, les dynamiques sociales spécifiques à l'environnement sociolinguistique des minorités francophones (écosystème culturel) et, d'autre part, celles qui sont liées à l'ensemble des acteurs et des dispositifs présents dans les mondes de l'art (écosystème artistique). Nous avons choisi de garder la notion d'«écosystème» utilisée par le Conseil des arts du Canada pour décrire ces dynamiques. Dans ce rapport, les termes d'«écosystème» et de «milieu artistique» sont employés indifféremment.

### 2.1 L'écosystème culturel de la francophonie canadienne

Définir en quoi consiste l'écosystème culturel des communautés francophones en situation minoritaire revient à décrire les différentes composantes qui participent à sa dynamique. Le terme «vitalité» est d'ailleurs le terme généralement consacré pour mesurer la force des processus à l'œuvre dans cette dynamique. Il est plus rarement fait mention du terme d'«écosystème». Comme l'expliquent Anne Gilbert et Marie Lefebvre (2008, p. 27), le paradigme de «vitalité» a une histoire liée à l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* et

de sa mise en œuvre qui obligent les institutions fédérales à contribuer au développement et à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Le terme, qui viendrait de la version anglaise de la loi, a inspiré plusieurs modèles théoriques qui ont tous, plus ou moins, pour base le concept de vitalité ethnolinguistique de Giles, Bourhis et Taylor (1977). Selon les trois auteurs, ce concept fait référence à «la capacité d'un groupe de survivre et de s'épanouir comme entité distincte et autonome dans ses rapports avec les autres groupes. Ces auteurs attribuent cette capacité aux trois facteurs que sont la démographie, le soutien institutionnel, et le statut de la langue et du groupe qui la parle.» (Gilbert et Lefebvre, 2008, p. 28). L'écosystème culturel franco-canadien renvoie, en quelque sorte, à ces trois facteurs en plus des dynamiques qui les soutiennent et à la pluralité d'acteurs sociaux qui les influencent.

Il n'est pas question ici de refaire l'histoire des communautés francophones en situation minoritaire, mais il convient de rappeler que leur émergence est liée à la redéfinition des «frontières» du Canada français à la suite de l'émancipation de la société québécoise, à travers la Révolution tranquille et des événements marquants comme les États généraux du Canada français. Le sociologue Joseph Yvon Thériault est un de ceux qui a conceptualisé ce passage et les transformations qui ont suivi. Il a notamment développé le



concept de groupe nationalitaire qui renvoie au statut que la société acadienne, et par extension, les autres communautés francophones hors Québec ont cherché à obtenir pour «faire société». Le groupe nationalitaire se situe entre le statut de communauté et celui de nation, et montre bien le désir d'autonomie des communautés francophones hors Québec.

La crise identitaire vécue par ces communautés s'est traduite par des revendications en termes de droits linguistiques. La mobilisation qui s'est amplifiée dans les années 1970 et 1980 a permis aux communautés de s'organiser et de mettre sur pied divers organismes les représentant politiquement. L'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1982 a donné des assises concrètes à plusieurs revendications linguistiques par la suite. Par ailleurs, la *Loi sur les langues officielles* est accompagnée d'un plan de mise en œuvre qui a généré diverses ententes de part et d'autre des institutions fédérales et des organismes communautaires francophones.

La *Feuille de route pour la dualité linguistique* est le plan de mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles au niveau fédéral. Elle a été renouvelée en mars 2013 pour cinq ans (Patrimoine canadien, 2013).

L'institutionnalisation des communautés francophones s'est produite dans divers domaines, en particulier en éducation avec le droit à l'instruction dans la langue de la minorité, puis l'obtention de la gestion des écoles francophones (Landry et Rousselle, 2003). Le domaine de la santé, mais aussi celui de la culture ont aussi leur propre histoire de revendications et de mobilisations.

Le tableau suivant donne un aperçu de l'étendue des organismes porte-paroles des communautés francophones hors Québec. Ce n'est qu'une partie de l'écosystème culturel francophone à laquelle nous pourrions ajouter l'ensemble des institutions d'enseignement, les institutions de santé, les organismes artistiques, les réseaux de développement économique et d'employabilité, le réseau et les organismes d'immigration, les fédérations et associations de jeunes, de femmes et d'aînés, l'association des juristes d'expression française, les institutions sportives ainsi que les institutions gouvernementales liées à la francophonie, et ce, à tous les paliers de gouvernement (Commissariat aux langues officielles, Bureau ou Secrétariat des affaires francophones des provinces, Association des municipalités bilingues du Nouveau-Brunswick, etc.)



Figure 1 : Liste des organismes porte-paroles de la francophonie canadienne

<b>Organisme national porte-parole des francophones hors Québec</b>
Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada
<b>Organismes porte-paroles provinciaux et territoriaux francophones</b>
Assemblée communautaire fransaskoise Assemblée de la francophonie de l'Ontario Association canadienne-française de l'Alberta Association des francophones du Nunavut Association franco-yukonnaise Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse Fédération des francophones de la Colombie-Britannique Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador Fédération franco-ténoise Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick Société franco-manitobaine Société Saint-Thomas-d'Aquin

## 2.2 L'écosystème artistique de la francophonie canadienne

À l'instar de l'écosystème culturel de la francophonie canadienne, l'écosystème artistique comporte une multitude d'acteurs.

Mentionnons l'existence de l'organisme national qui représente les artistes de la francophonie canadienne, la Fédération canadienne culturelle française (FCCF). Celle-ci existe depuis 1977 et regroupe plusieurs membres : des associations artistiques franco-canadiennes, des conseils culturels et des réseaux de diffusion de l'art. Sa mission est décrite de la façon suivante :

«La Fédération culturelle canadienne-française est une coalition nationale regroupant l'ensemble des joueurs clés

du secteur artistique et culturel au Canada français et s'appuyant sur un ensemble de plateformes sectorielles autonomes.

La FCCF est un forum de concertation essentiel où s'articulent une vision et un discours communs sur le développement artistique et culturel des communautés francophones et acadiennes.

Elle influence aussi, par son action, la mise en place d'initiatives gouvernementales majeures (fédérales et provinciales) appuyant les actions du milieu artistique et culturel canadien-français sur le plan de la création, de la production, de la diffusion et du développement culturel.» (Site web de la FCCF, 2011).



Ses membres regroupent une bonne partie des organismes culturels et artistiques

franco-canadiens (voir le tableau suivant) :

**Figure 2 : Liste des organismes membres de la Fédération culturelle canadienne-française**

<b>Organismes provinciaux et territoriaux membres de la FCCF</b>
Alliance culturelle de l'Ontario (ACO) Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (AAAPNB) Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) Association franco-yukonnaise (AFY) Centre culturel franco-manitobain (CCFM) Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (CAFCB) Conseil culturel fransaskois (CCF) Conseil provincial des sociétés culturelles (CPSC) Fédération culturelle acadienne de la Nouvelle-Écosse (FÉCANE) Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard (FCIPE) Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) Fédération franco-ténoise (FFT) Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA)
<b>Organismes nationaux membres de la FCCF</b>
Alliance des producteurs francophones du Canada (APFC) Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM) Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF) Association des théâtres francophones du Canada (ATFC) Front des réalisateurs indépendants du Canada (FRIC) Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) Réseau national des galas et de la chanson (RNGC)
<b>Réseaux de diffusion</b>
Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène (RADARTS) Réseau des grands espaces (RGE) Réseau Ontario (RO) Scènes francophones
Alliance des radios communautaires du Canada (ARC)

La FCCF, en tant que porte-parole d'une grande partie des organismes culturels et artistiques franco-canadiens, est aussi signataire d'une entente multipartite avec les institutions fédérales qui administrent des programmes

destinés au fonctionnement des organismes artistiques et aux artistes œuvrant dans les communautés francophones hors Québec. Cette entente a été conclue dans le cadre de la mise



en œuvre de la *Loi sur les langues officielles* comme nous l'avons expliqué précédemment.

L'*Entente pour le développement des arts et de la culture de la francophonie canadienne* a été conclue le 14 septembre 2009 entre la FFCF et le Ministère du Patrimoine canadien, le Centre national des arts, le Conseil des arts du Canada, l'Office national du film du Canada, la Société Radio-Canada et Téléfilm Canada. Elle fait suite à une première entente, *l'Entente multipartite sur la culture*, signée en 1998 et qui était arrivée à échéance le 31 mars 2008. Le but était de favoriser les conditions de développement des arts et de la culture chez les communautés francophones en situation minoritaire à travers des collaborations, des actions concertées, un appui à la recherche et la prise en compte du dialogue interculturel et de la dualité linguistique. Les différentes institutions signataires de l'Entente se sont donc engagées à concentrer leurs efforts autour des enjeux suivants :

- «le soutien à la relève et au développement professionnel;
- le renforcement des structures culturelles et artistiques;
- l'accroissement de la visibilité et du rayonnement des artistes;
- le renouvellement du public;
- l'intégration des nouvelles technologies.» (*Entente pour le développement des arts et de la culture de la francophonie canadienne*, 2009).

Les signataires se rencontrent régulièrement pour évaluer la progression de leur travail visant à améliorer l'ensemble de l'écosystème artistique de la francophonie canadienne. Les

plans stratégiques respectifs des différentes institutions fédérales incluent des dispositions à l'égard des communautés de langues officielles en situation minoritaire et plusieurs ont des programmes spécifiques à leur intention. Le Conseil des arts du Canada a récemment inscrit dans son plan stratégique le principe d'équité qui nourrit plusieurs attentes chez les responsables d'organismes artistiques franco-canadiens en ce qui a trait à la reconnaissance de leurs activités et le soutien éventuel à ces dernières.

Comme nous le verrons dans le chapitre 3 de ce rapport, chaque discipline artistique possède son réseau d'organismes artistiques et culturels. Les ententes et diverses collaborations entre les acteurs des arts et de la francophonie ont contribué à l'institutionnalisation des organismes artistiques de la francophonie canadienne et continuent de le faire. Cependant, plusieurs défis sont toujours à relever. Ils sont attribuables à l'écosystème culturel général des communautés francophones et de sa difficulté inhérente au contexte linguistique minoritaire. Ils sont aussi liés à l'écosystème artistique et la transformation des disciplines.

## 2.3 Synergie et tensions au cœur des écosystèmes culturel et artistique francophones

### 2.3.1 La multiplicité des mandats des organismes culturels et artistiques

D'emblée, il faut admettre que la valorisation du travail des artistes est en grande partie due à une professionnalisation de leurs pratiques et à une meilleure diffusion des œuvres ainsi qu'à la



création d'organismes artistiques et culturels qui représentent leurs intérêts sur le plan national, provincial ou territorial et municipal. En soi, la constitution de ces organismes et de réseaux de diffusion artistiques est un signe de vitalité du milieu artistique, car il permet une plus grande synergie entre les membres des communautés artistiques francophones.

Cependant, il faut comprendre que la portée de leurs actions est inégale suivant les mandats spécifiques que ces organismes possèdent, car ils ne sont pas tous destinés à offrir des services professionnels aux artistes. Et surtout, ils ne sont pas de même taille et ne disposent pas des mêmes ressources humaines et financières. Par exemple, une association culturelle francophone peut faire la promotion des artistes locaux ou participer à la diffusion des œuvres d'artistes francophones des autres provinces et territoires sans être pour autant une association professionnelle d'artistes. On peut prendre le cas de l'Association franco-culturelle de Hay River aux Territoires du Nord-Ouest dont le mandat est d'offrir des services culturels en français et qui va organiser annuellement une cabane à sucre, des camps pour jeunes intégrant plusieurs activités culturelles ou qui va offrir un accès à des livres en français, etc.

Dans le même esprit, des organismes du même type, mais de plus grande taille, vont pouvoir offrir plus de services et, éventuellement, être des organismes fédérateurs de plusieurs associations culturelles comme le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique qui regroupe, à lui seul, 15 membres dans la même province et qui est lui-même membre de l'organisme national

porte-parole des arts et de la culture de la francophonie canadienne : la Fédération culturelle canadienne-française.

À côté de ces organismes culturels francophones, il y a ceux qui sont des associations professionnelles d'artistes ou des regroupements de ces associations professionnelles. Encore une fois, ces organismes peuvent avoir un mandat plus ou moins large suivant qu'ils représentent une ou plusieurs disciplines, qu'ils soient nationaux, provinciaux ou territoriaux. On peut penser par exemple à l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF) qui est, entre autres, le porte-parole de plusieurs associations professionnelles ou centres de diffusion en arts visuels telles que le Bureau des regroupements des artistes de l'Ontario ou de la Maison des artistes visuels au Manitoba.

D'autres organismes représentent l'intérêt des artistes de plusieurs disciplines dans une seule province comme l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick. Ce qui ne les empêche pas, par ailleurs, d'étendre leur collaboration avec d'autres organismes et artistes en dehors de leur province d'affiliation. Il existe aussi des organismes principalement de diffusion qui, stratégiquement, regroupent plusieurs provinces ou aires géographiques au Canada : le Réseau Atlantique de diffusion des arts de la scène (RADARTS), le Réseau Ontario ou encore le Réseau des grands espaces (Ouest et territoires).

En outre, dans l'ensemble du Canada, différents organismes artistiques et culturels du même type que ceux décrits précédemment représentent les intérêts des artistes et des



professionnels de la culture sans égard à la langue. Les artistes francophones peuvent éventuellement y trouver des ressources qu'ils ne trouvent peut-être pas dans les organismes francophones à cause de leur taille plus restreinte dans certains cas.

Il arrive aussi que des employés des organismes anglophones ou quelques membres de leur conseil d'administration soit francophones ou francophiles et que cela provoque une sensibilité envers la diffusion des œuvres créées par des artistes francophones. Cela peut se traduire par du soutien à différentes étapes du processus de création et de diffusion comme par exemple avec l'organisme manitobain en arts médiatiques : On Screen Manitoba.

De plus, plusieurs organismes artistiques émanent directement des gouvernements comme les Conseils des arts des provinces et territoires, le Conseil des Arts du Canada et plus largement des ministères comme le ministère du Patrimoine canadien ou les différents ministères de la culture des provinces et territoires (Gattinger et Saint-Pierre, 2011). D'autres ministères et instances gouvernementales vont détenir des compétences spécifiques en fonction de certains de leurs programmes et de leurs missions : ministères provinciaux en éducation, Société d'État de Radio-Canada/CBC, Téléfilm Canada, Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs, etc. Ces organismes et institutions dispensent des services aux artistes qu'ils soient ou non francophones.

Les services offerts aux artistes francophones en situation minoritaire varient également en fonction des droits linguistiques puisque des

ressources peuvent être spécifiquement attribuées aux CLOSM. Les organismes gouvernementaux des provinces peuvent avoir des obligations très restreintes envers les langues officielles à moins que les provinces et territoires possèdent des lois sur les langues officielles comme c'est le cas pour le Nouveau-Brunswick et les Territoires par exemple ou que ce soit des agences fédérales soumises à la Loi sur les langues officielles du Canada.

C'est là l'autre pan de l'écosystème culturel des artistes francophones de la francophonie canadienne, c'est-à-dire ce qui concerne plus généralement le développement des communautés francophones. Entrent en scène des organismes communautaires et gouvernementaux provinciaux, territoriaux ou nationaux qui ont pour mandat de représenter les intérêts des communautés francophones en situation minoritaire et/ou de leur garantir certains services qui contribuent à leur développement, y compris dans les arts et la culture. À titre d'exemple, on peut citer la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) ou la Société nationale de l'Acadie (SNA) pour ce qui des organismes communautaires.

Ainsi, bien que les organismes artistiques francophones jouent un rôle important en tant que porte-paroles des artistes de la francophonie canadienne, il arrive aussi que des organismes francophones défendent eux-aussi les intérêts des artistes ou participent à la promotion de leurs œuvres. Cela renvoie au rôle que joue l'art dans l'affirmation identitaire, voire «nationalitaire» pour reprendre l'expression de Joseph Yvon Thériault des communautés francophones en situation minoritaire.



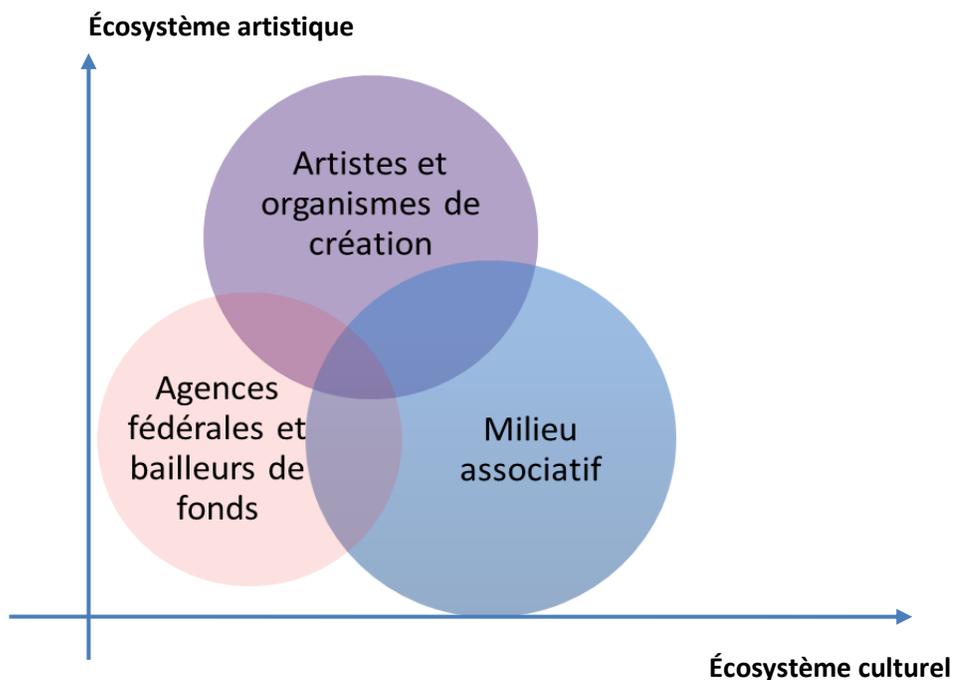
Concernant les organismes gouvernementaux de la francophonie, il y en a plusieurs types selon leur statut provincial, national, voire international. On peut citer notamment l'Office des affaires francophones de l'Ontario, le Commissariat aux langues officielles, le Secrétariat francophone de l'Alberta, etc. À ce chapitre, il ne faut pas oublier les organismes québécois qui peuvent offrir un appui à leurs homologues dans le reste du Canada dans le cadre de tournées et de coproductions par exemple (Secrétariat aux affaires intergouvernementales du Québec, Centre de la francophonie des Amériques, etc.). Au niveau international, l'Organisation internationale de la francophonie, les ambassades, les consulats et les ministères des relations internationales, de la culture et de l'éducation facilitent des

échanges culturels, voire appuient des résidences d'artistes.

Ainsi, avec cette brève énumération d'organismes aux mandats variés, on mesure mieux la complexité de l'écosystème culturel et artistique de la francophonie canadienne (voir schéma suivant) qu'une étude consacrée spécifiquement à la gouvernance des milieux associatifs artistiques et francophones pourrait clarifier.



Figure 3 : Écosystème culturel et artistique de la francophonie canadienne



Légende de la figure 3 :

- Artistes et organismes de création**
  - Artistes individuels
  - Organismes de création (Compagnies de théâtre, centres d'artistes autogérés, maisons d'édition...)
- Milieu associatif**
  - Organismes et institutions de la communauté (organismes culturels, écoles, associations francophones de jeunes, d'aînés, de femmes, de nouveaux arrivants...)
- Agences fédérales et autres bailleurs de fond**
  - Ministères et agences fédérales (Patrimoine canadien, Conseil des arts du Canada)
  - Conseils des arts ( provinciaux et territoriaux)
  - Conseils culturels (provinciaux, territoriaux, municipaux)
  - Ministères provinciaux (Culture, Éducation, Relations internationales, Tourisme, Loisirs, etc.)
  - Commissariats, bureaux, secrétariats relatifs à la francophonie
- Écosystème culturel**
  - Ensemble des acteurs, des institutions et des dynamiques sociales spécifiques à la francophonie canadienne
- Écosystème artistique**
  - Ensemble des acteurs et des dispositifs liés à la production, la création, la diffusion et la réception des œuvres et des artistes



### 2.3.2 Des contraintes démographiques

La densité de la population est un autre facteur pouvant entraver une plus grande professionnalisation et reconnaissance des artistes de la francophonie canadienne (Voir le tableau suivant). Selon les provinces et territoires, le poids démographique des francophones varie de 0,4 % à 32,7 %.

Cela exerce plusieurs contraintes sur la formation des artistes ainsi que sur l'éducation et l'élargissement d'un public francophone et francophile sensible et critique face à la

production artistique. Dans un environnement plus restreint démographiquement, se pose aussi la justification de se doter d'infrastructures physiques dédiées à la diffusion des arts de la francophonie canadienne. Des défis liés à l'isolement des artistes sont, d'ailleurs, souvent mentionnés comme faisant obstacle à la professionnalisation de leur pratique et au réseautage entre professionnels. Les organismes culturels et artistiques francophones ont aussi parfois de la difficulté à sensibiliser certains acteurs à l'extérieur de leur communauté linguistique qui pourraient contribuer à leur développement faute d'une masse critique.

**Tableau 1 : Population de langue française, 2006, par provinces et territoires**

Province/territoire	Langue maternelle		Première langue officielle parlée	
	N	%	N	%
Terre-Neuve-et-Labrador	2 225	0,4	2 030	0,4
Île-du-Prince-Édouard	5 875	4,4	5 180	3,9
Nouvelle-Écosse	34 920	3,9	32 940	3,6
Nouveau-Brunswick	237 575	32,8	236 100	32,7
Ontario	532 855	4,4	578 040	4,8
Manitoba	47 110	4,1	44 110	3,9
Saskatchewan	17 575	1,8	15 225	1,6
Alberta	68 435	2,1	66 995	2,1
Colombie-Britannique	63 295	1,5	70 410	1,7
Yukon	1 225	4,0	1 245	4,1
Territoires du Nord-Ouest	1 025	2,5	1 060	2,6
Nunavut	455	1,4	465	1,6
Total - Canada moins le Québec	1 012 530	4,3	1 053 800	4,4

Source : FCFA, à partir du recensement de Statistique Canada, 2006.



### 2.3.3 L'exogamie et la diversité culturelle : une francophonie en transformation

La francophonie hors Québec se transforme à cause de plusieurs phénomènes. Comme dans la plupart des sociétés occidentales, la population franco-canadienne est vieillissante. Une plus forte immigration n'arrive pas à compenser le faible taux de fécondité chez les communautés francophones comme dans l'ensemble du pays. Le nombre de francophones diminue ou n'augmentent pas assez vite que le nombre d'anglophones et d'allophones (Statistique Canada, 2006). À cela s'ajoutent les conditions particulières du contexte francophone minoritaire où l'assimilation linguistique détourne une nouvelle génération de francophones vers la culture anglophone dominante. Cette dernière exerce une force d'attraction importante chez les jeunes qui sont de grands consommateurs d'arts, de musique et de nouveaux médias anglophones. Les défis à relever donc sont de taille et plusieurs stratégies de développement communautaire sont déjà en place pour renforcer la présence francophone chez ces communautés.

Ces stratégies ne s'orientent pas seulement vers les jeunes, même si beaucoup d'activités parascolaires sont organisées afin de garder ces jeunes dans un environnement francophone dominant. Elles visent plus largement tous les individus qui peuvent s'intégrer à la communauté francophone. Dans cette perspective, on cible les nouvelles familles immigrantes qui connaissent le français ou qui viennent de pays où le français est l'une des langues officielles. Les familles exogames où l'un des parents est francophone sont un autre

groupe ciblé par ces stratégies. De façon plus ponctuelle, les individus francophiles et ceux qui ont fréquenté les écoles d'immersion en français sont amenés à participer aux activités des communautés francophones et à s'y intégrer de diverses façons. Enfin, il ne faut pas oublier que cette diversité culturelle compte également un ensemble de francophones issus du Québec. Tous ces groupes d'individus représentent alors des acteurs potentiels de la vitalité des communautés francophones hors Québec, mais ont souvent des intérêts différents face aux arts et à la culture.

### 2.3.4 La diversification des publics

L'étude sur les publics des arts a largement été investie par la sociologie de la culture et des loisirs. Une grande partie des recherches sur cette question ont mené à des portraits statistiques de pratiques culturelles en fonction de certaines caractéristiques sociales comme la profession, l'âge, le niveau de scolarité et le revenu. Ces études ont révélé une forte stratification sociale rejoignant certaines théories sur le clivage entre culture savante et culture populaire, la première serait le lot des plus scolarisés et des plus nantis alors que la seconde caractériserait plus systématiquement des classes moyennes et populaires. Dans les années 1980, le sociologue Pierre Bourdieu (1979) a d'ailleurs assis sa théorie sur ce clivage en montrant comment s'exerçait symboliquement un rapport de force des classes sociales les plus favorisées sur les plus vulnérables y compris en matière de culture et de goût pour les arts. D'autres études sont venues nuancer sa théorie qui a pris un éclairage nouveau avec les transformations contemporaines des sociétés occidentales. En



effet, au nombre de ces transformations, on peut mentionner l'augmentation de personnes scolarisées et notamment de personnes issues de classes moyennes et populaires, la priorité donnée par les gouvernements aux objectifs de démocratisation culturelle et la place toujours plus grande qu'occupent les industries culturelles. Tous ces éléments ont contribué au dépassement du clivage traditionnel entre public des arts savants et public des arts populaires.

Aujourd'hui, les frontières sont plus floues entre ces publics. Autrement dit, les institutions traditionnellement productrices de culture comme les musées par exemple sont en concurrence avec des espaces moins formels, mais tout aussi importants, de production et de diffusion culturelles comme ceux liés aux nouvelles technologies. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il y ait un total décloisonnement entre les deux différents types de publics mentionnés plus-haut. En effet, le plus grand éclectisme observé dans la diversification des publics aujourd'hui n'enlève en rien les inégalités sociales qui subsistent chez certaines parties de la population envers l'accès aux arts et à la culture. Cela masquerait même une nouvelle façon de recomposer des formes de distinction sociale (Coulangeon, 2004).

Ainsi, devant cette nouvelle morphologie sociale des publics qui se dessine, il faut continuer à penser à la meilleure façon de répondre aux besoins de la population en matière d'art et de culture en rendant plus accessible le travail des artistes. Pour la situation spécifique des communautés francophones minoritaires au Canada, un accès à la culture francophone, et notamment celle produite localement, joue un

rôle important dans le développement communautaire. C'est là que se situe principalement les initiatives de «médiation culturelle». La médiation culturelle est une stratégie d'intervention qui vise à rapprocher le public et les artistes. Elle se veut plus participative que l'animation culturelle et s'inscrit dans une perspective de citoyenneté culturelle (Lafortune, 2008; Fontan, 2009; Jacob et Bélanger, 2009). Jacob et Bélanger énumèrent différents milieux dans lesquels se déploient généralement les activités de médiation culturelle : milieu de type quartier (communauté locale), milieu scolaire (scolaire, primaire et secondaire), milieu jeune (organismes pour les jeunes), milieu défavorisé (organismes pour les populations défavorisées), milieu de type ethnoculturel et autre (2009, p. 40).

Dans la francophonie canadienne, les termes de «médiation culturelle» ne sont pas couramment utilisés. Cependant, il existe un certain nombre d'activités culturelles et artistiques qui pourraient se qualifier selon cette approche et qui sont principalement tournées vers la construction de l'identité francophone.

### 2.3.5 La diversité sociodémographique des communautés francophones et le rapport au(x) public(s) : les exemples du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique

La composition sociodémographique des communautés francophones s'avère très différente d'une province à une autre. Cela exerce une influence sur les infrastructures et les services destinés à la population

francophone, y compris ceux touchant les arts et la culture. Au Nouveau-Brunswick, la seule province bilingue au Canada, les francophones représentent près de 33% de la population totale. Ils se concentrent dans des zones rurales et dans quelques centres urbains comme Edmundston, Bathurst et Moncton/Dieppe (Guignard, 2007). L'inégalité de l'accès aux infrastructures culturelles selon le lieu de résidence ainsi que la faible scolarisation et la faiblesse des revenus sont des facteurs importants qui caractérisent les publics potentiels des arts et de la culture dans cette province. Les centres urbains où se concentrent une main-d'œuvre qualifiée, une population active plus jeune et une offre culturelle plus abondante sont un peu moins touchés par les défis mentionnés plus haut. Cependant, ces caractéristiques sociodémographiques suggèrent d'emprunter des stratégies différenciées pour accroître les publics susceptibles de fréquenter des événements culturels francophones.

En Colombie-Britannique, les francophones ne représentent qu'environ 1,6 % de la population de la province (Statistique Canada, 2006; Guilbault, 2007). Ils sont surtout concentrés dans les zones urbaines de Vancouver et de Victoria, mais il existe plusieurs associations francophones dans toute la province, ce qui montre une certaine vitalité du fait français même dans des zones plus rurales (Poirier, 2007; Poirier et al., 2004). L'immigration y est plus élevée qu'au Nouveau-Brunswick et, chez les francophones, on constate que la plupart d'entre eux ne sont pas nés sur le territoire, mais proviennent majoritairement de d'autres provinces canadiennes (Statistique Canada, 2006). Leur niveau de scolarité est plus élevé

ainsi que leurs revenus issus principalement du secteur tertiaire et des services.

Le portrait démographique des Franco-Colombiens s'avère différent de celui des francophones et Acadiens du Nouveau-Brunswick. La problématique concernant l'inégalité de l'accès aux infrastructures culturelles est cependant la même dès que l'on s'éloigne des grands centres urbains. Par contre, le faible pourcentage de francophones laisse entrevoir des stratégies plus offensives concernant les publics francophiles afin de maintenir une certaine vitalité des institutions culturelles.

Chaque province et territoire renvoie à un contexte francophone spécifique. Ces deux exemples ne font que montrer la diversité qui existe au sein de la francophonie canadienne. Cette diversité a un impact sur la production, la diffusion et la réception des œuvres et des artistes francophones.

### 2.3.6 Le double enjeu des arts et la culture chez les communautés francophones

Comme partout ailleurs, les arts et la culture chez les communautés francophones renvoient à une dimension symbolique. Parce qu'elles renferment un univers de valeurs sociales, de normes et de jugements de goûts, ces productions prennent leur sens dans le partage d'une culture commune. Quand cette culture se trouve menacée d'assimilation (O'Keefe, 2001; Statistique Canada, Corbeil et al., 2007), les arts et la culture peuvent servir de rempart à cette menace. C'est en cela que réside le double enjeu des arts et de la culture chez les communautés francophones minoritaires au



Canada. En effet, en plus de fournir du divertissement et un certain dépassement de soi, ils offrent des moyens de se valoriser socialement et de renforcer la fierté et l'identité collective des individus vis-à-vis de leur groupe (Breton, 1964, 1994).

Dans le contexte canadien où les francophones hors Québec vivent en situation minoritaire, la légitimité sociale acquise par les productions culturelles et artistiques est essentielle à la vitalité de ces communautés (Fédération culturelle canadienne-française, 2004). Confrontées à un problème d'assimilation, certaines communautés francophones et acadiennes constituent moins de 4% de la population de leur province comme on l'a vu précédemment (Statistique Canada, 2006). Le phénomène d'exogamie, c'est-à-dire où l'un des conjoints appartient au groupe anglophone, suffit souvent à ce qu'une nouvelle génération tourne le dos à la culture francophone ou éprouve de grandes difficultés à en maîtriser la langue (Landry, 2003). Ce qui conduit dans les deux cas à une érosion de la culture francophone (Dallaire et Roma, 2000).

Plusieurs recherches portant sur l'éducation ont montré que l'école constituait un lieu de socialisation essentiel pour le maintien du fait français au Canada. Des actions ont été entreprises pour renforcer le système scolaire en français partout dans le pays en s'appuyant sur un amendement constitutionnel, l'article 23, qui offre depuis un cadre juridique à ces actions (Landry et Rousselle, 2003). Ceci a fait en sorte que dans chaque province et territoire, les francophones peuvent suivre une partie de leur éducation en français (les enfants d'ayants droit). Cependant, les mêmes recherches ont

souligné l'importance des autres institutions sociales de la communauté, y compris celles diffusant des arts et de la culture en français. Par exemple, des recherches sur le lien entre la langue, l'identité francophone en milieu minoritaire, les arts et l'école ont mis en relief le rôle positif des arts sur le développement psychologique, linguistique et identitaire des jeunes (Haentjens et Chagnon-Lampron, 2004; Deveau, Landry et Allard, 2005; Lowe, 2004, 2000, Théberge, 2006).

D'ailleurs, il y a une synergie entre plusieurs milieux institutionnels de la francophonie canadienne pour arrimer les objectifs de développement communautaire et ceux du développement culturel et artistique. En 2004, la FCCF parrainait une étude sur le lien école, art et communauté (Haentjens et Chagnon-Lampron, 2004) qui montrait comment l'École pouvait devenir un terreau fertile de l'éducation artistique. Depuis ce temps, la FCCF a mis à la disposition des écoles, une trousse du « passeur culturel » destinée à la petite enfance et une autre destinée au jeune public afin d'aider les intervenants à intégrer les arts à l'école.

### 2.3.7 L'impact des arts et de la culture dans le développement communautaire

Les arts et la culture jouent un rôle important dans le développement communautaire des minorités francophones sur plusieurs plans. D'une part, sur le plan économique, les événements culturels mobilisent différents savoir-faire en plus de celui des artistes et représentent un potentiel de retombées financières indispensables pour l'économie locale. D'autre part, sur le plan social et culturel,



ils permettent de créer et de renforcer le lien social entre différents groupes culturels et professionnels d'une même communauté. En effet, dans le cas des minorités francophones, plusieurs facteurs positifs de la contribution des arts au développement de la communauté peuvent être énumérés :

- la participation au maintien du fait français;
- l'identification à la culture francophone;
- l'intégration d'un public allophone et anglophone francophile;
- la réponse aux besoins d'immersion en complément des activités scolaires et;
- une participation plus grande des immigrants francophones et de leur culture d'origine à celle locale (États généraux des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick, Moeller, 2007).

### 2.3.8 L'offre culturelle et la circulation des œuvres en français dans la francophonie québécoise, canadienne et internationale

Un autre élément déterminant sur l'offre culturelle est aussi lié à la facilité de diffuser et d'échanger des produits artistiques avec d'autres pôles de production culturelle et artistique francophone comme le Québec ou même les pays francophones ou à composante francophone de l'Europe, l'Afrique ou l'Asie. À cet égard, certaines provinces peuvent être moins avantagées que d'autres par leur situation géographique, ce qui constitue un défi supplémentaire vis-à-vis des stratégies déployées par les communautés francophones pour accroître et diversifier l'offre culturelle

chez des publics de plus en plus exigeants. Cette exigence des publics n'est pas propre aux communautés francophones, mais à des tendances sociales contemporaines plus générales liées à l'augmentation du temps de loisir et une massification de la production culturelle. Des stratégies sont déjà à l'œuvre et on peut citer le cas de TV5 Monde et la multiplication de l'accès à des contenus en français provenant de différentes régions francophones du monde. Par contre, certains canaux en français ne sont accessibles que par des câblodistributeurs. Le prix des abonnements, quand ces derniers sont offerts, sont prohibitifs pour une partie de la population francophone à faible revenu.

### 2.3.9 Le manque de programmes de formation en art et sur les arts en français hors Québec

Bien qu'il existe un ensemble d'institutions scolaires et universitaires francophones, les programmes d'enseignement en français en art (formations aux disciplines et techniques artistiques) ou sur les arts (histoire et philosophie de l'art) sont peu nombreux. Cela a pour effet de diriger les jeunes artistes vers la communauté anglophone qui offre ces formations au moment même où ces jeunes artistes commencent leur carrière et accentuent leurs activités de réseautage professionnel.

Un autre effet du manque de programmes en art et sur les arts tient à la capacité de former des individus critiques qui vont participer à la reconnaissance et à la légitimité du champ des pratiques artistiques en milieu minoritaire francophone. La légitimation des œuvres et des artistes de la francophonie canadienne occupe une fonction essentielle dans la



patrimonialisation des communautés francophones. Elle détermine la place de ces communautés dans l'histoire, et non seulement dans l'histoire de l'art. Le manque d'investissement et, peut-être de vision, de certaines administrations publiques qui mesurent mal la portée de certains programmes de formation, et parfois même du rôle des arts et de la culture dans la société, ont un impact sur l'épanouissement de leur communauté (Andrew et Pineau; 2013). La partie suivante identifie justement plusieurs enjeux de la pratique artistique des artistes de la francophonie canadienne et de leur écosystème.



## 3. Les artistes et l'écosystème artistique francophone : définitions, enjeux et défis par discipline artistique

Dans cette partie, nous décrivons les principales composantes de l'écosystème artistique franco-canadien selon les six disciplines artistiques suivantes : 1) les arts médiatiques, 2) les arts visuels, 3) la musique et la chanson, 4) la danse, 5) les lettres et l'édition, puis 6) le théâtre.

Tout d'abord, nous faisons état des définitions qui peuvent coexister pour une même discipline artistique avant d'exposer la définition retenue à des fins statistiques. Le but est de mettre en relief le fait que chaque discipline évolue selon un contexte qui lui est propre et qui est lié à son histoire, son rapport à la société et tout ce qui amène des communautés d'artistes à défendre des codes esthétiques spécifiques.

Nous présentons ensuite quelques statistiques sur les artistes professionnels selon chacune des disciplines pour ensuite aborder les principaux enjeux et défis rencontrés par les artistes et les organismes artistiques de la francophonie canadienne.

### 3.1 Les arts médiatiques

#### 3.1.1 Définitions

Les arts médiatiques renvoient aux diverses pratiques de création audiovisuelle. Ils sont habituellement regroupés en quatre types bien distincts:

- 1) le cinéma d'auteur d'art et d'essai
- 2) la vidéo d'art et d'essai

3) l'art audio

4) les nouveaux médias

Les arts médiatiques connaissent d'importantes transformations avec la révolution du support numérique. Comme le souligne le Conseil québécois des arts médiatiques (CQAM), cette discipline compte désormais deux grandes familles : «la famille des arts cinématographiques et la famille des arts numériques, lesquelles se déclinent sous de multiples expressions créatives au moyen d'un écran ou d'un dispositif de transmission dans l'espace réel ou virtuel ; vidéo d'art et d'essai, art audio, nouveaux médias, cinéma d'art et d'essai.» (CQAM, Site web).

Les arts médiatiques regroupent donc une variété de professionnels allant des producteurs aux réalisateurs en passant par un ensemble de métiers techniques comme régisseur, assistant de production, mixeur de son, etc. Suivant leur qualification et l'étape de leur carrière, les professionnels des arts médiatiques peuvent occuper plusieurs rôles à l'intérieur de cette discipline artistique. De plus, on assiste à une croissance des productions multiplateformes. Ce qui contribue à rendre moins étanches les différentes disciplines artistiques à l'intérieur des arts médiatiques.

Le Conseil des Arts du Canada, à travers ses programmes de subvention, définit deux grandes catégories à l'intérieur des arts médiatiques :



- 1) **Les artistes du cinéma et de la vidéo :** «les artistes individuels engagés dans la pratique du cinéma et de la vidéo sur support film/vidéo, en installation et/ou en performance en tant que formes d'arts médiatiques indépendantes où l'artiste conserve le contrôle éditorial et créatif de son œuvre.» (CAC, site web);
- 2) **Les artistes des nouveaux médias et de l'audio :** «les artistes canadiens indépendants faisant une utilisation créative de la technologie ou de l'audio dans le but d'effectuer de la recherche ou de réaliser des œuvres en nouveaux médias ou en audio.» (CAC, Site web).

Enfin, pour avoir un portrait plus complet de l'univers des arts médiatiques, il faut prendre en compte les différentes étapes que traversent les artistes pour créer une œuvre telles que la recherche/création, la production, la scénarisation et la réalisation. Divers programmes existent pour soutenir les artistes à chacune de ces étapes par le Conseil des arts du Canada notamment. Les subventions octroyées par le biais de ces programmes contribuent à circonscrire le champ de pratiques des arts médiatiques. Par exemple, concernant les subventions destinées aux artistes des nouveaux médias et de l'audio, CAC énumère des types de projet admissibles comme ceux pouvant «prendre la forme d'œuvres intégrant la technologie ou la robotique, d'œuvres d'art audio, d'installations, de performances, d'environnements immersifs, d'œuvres d'art web, de VJing<sup>8</sup>, de sculptures ou de paysages

<sup>8</sup> «Le vjing est une pratique de création ou de manipulation vidéo (génération, mixage, effets) généralement en temps réel et en synchronisation avec une musique ou une source audio.»

sonores, d'art radiophonique ou électronique et d'œuvres interactives.» (CAC, site web). Dans le même esprit, les critères de subvention peuvent légitimer certains contextes professionnels de diffusion :

«En arts médiatiques, le contexte professionnel désigne des lieux et des organismes (tant réels que virtuels) qui se consacrent principalement à la diffusion. Il peut s'agir de centres d'artistes autogérés, de centres d'exposition, de musées, de galeries d'art, de ciné-clubs, de la télévision, de cinémathèques, de festivals et de concours autres que ceux réservés à la production étudiante, ou encore d'autres lieux ou organismes de diffusion reconnus, où la sélection des participants est faite par des professionnels des arts médiatiques.» (CAC, site web).

Il faut donc retenir de ces exemples que les artistes ne sont pas les seuls à définir le cadre de leur pratique. Il existe un ensemble d'acteurs qui participent à la définition des pratiques artistiques en arts médiatiques dont les gestionnaires des politiques publiques des arts et de la culture. Plusieurs définitions peuvent alors coexister tout en étant sujettes à changement en fonction de l'évolution même de la discipline. C'est ce qu'explique, par ailleurs, le CQAM dans son rapport issu des États généraux sur les arts médiatiques (2008). Premièrement, il montre que l'émergence de nouveaux outils de création multiplie les codes esthétiques et les démarches artistiques. Ce qui contribue à former différentes communautés d'artistes au sein des arts médiatiques :

(Communauté francophone d'utilisateurs d'Ubuntu, site web).



«Chaque regroupement disciplinaire est, en premier lieu, une communauté d'affiliation, liée par une appropriation commune d'outils, d'un médium ou d'un champ d'expression artistique. Puisque la création émerge de l'imaginaire de chaque artiste se dédiant à une pratique avec laquelle il ressent une profonde affinité, nulle discipline ne se présente comme une aire monolithique, encore moins la discipline des arts médiatiques. L'arborescence des arts médiatiques est composée de nombreuses sous-communautés qui se construisent selon un cadre formel faisant appel à des codes esthétiques et langagiers différenciés, créant de nouvelles appartenances à mesure que les artistes s'approprient de nouveaux outils, codes informatiques et technologies.» (CQAM, 2008, p.13-14.)

Deuxièmement, le CQAM soulève la question de la catégorisation des arts médiatiques en quatre pratiques. Cette catégorisation semble plus problématique pour la relève qui préférerait se définir par sa démarche artistique plutôt que par des supports utilisés pour la création:

«Les arts médiatiques, à titre de regroupement de quatre pratiques reconnues individuellement, constituent une jeune discipline où se côtoient à des degrés variables de proximité autant de manifestations classiques qu'émergentes de chaque pratique. Cependant, tous les praticiens reconnaissent que certaines affinités communes entre les pratiques composant les arts médiatiques pourraient souder les solidarités. Celles-ci sont encore à développer, mais elles sont plutôt remises en question. Car, si certains artistes et intervenants culturels reconnaissent une certaine logique dans la subdivision des arts médiatiques en

quatre champs de pratique initiée par le Conseil des Arts du Canada, la nouvelle génération questionne davantage cette catégorisation. **Les définitions actuelles font davantage référence aux supports utilisés traditionnellement et aux outils/technologies communs employés, tandis que beaucoup d'artistes définissent plutôt leur pratique à partir de processus, de démarches, de genres ou de langages formels employés.»**<sup>9</sup> (CQAM, 2008, p.13-14.)

Les remarques du CQAM concernant les transformations de la discipline et du questionnement sur la catégorisation des pratiques qui composent les arts médiatiques sont valables tout autant pour le Québec que pour la francophonie canadienne. Ce défi de la catégorisation des arts médiatiques se pose également en d'autres termes : ceux de la définition statistique. En effet, il n'existe pas de statistiques sur les artistes des arts médiatiques selon les quatre types de pratiques spécifiquement énumérées plus haut. Cependant, la catégorie qui s'en rapproche le plus dans le classement national des professions de Statistique Canada comprend les **producteurs / productrices, réalisateurs / réalisatrices, chorégraphes et le personnel assimilé**<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>10</sup> Catégorie F031 selon le classement national des professions de Statistique Canada.



Selon cette définition, les artistes des arts médiatiques renvoient aux :

«producteurs, réalisateurs, chorégraphes et personnel assimilé [qui] supervisent et coordonnent les aspects techniques et artistiques de la production de films cinématographiques, d'émissions de radio ou de télévision, de danses et de pièces de théâtre. Ils travaillent pour des sociétés cinématographiques, des stations de radio et de télévision, des services de radiodiffusion, des entreprises de publicité, des studios d'enregistrement du son, des entreprises de production de disques et des troupes de danse. Ils peuvent également être des travailleurs autonomes» (Statistique Canada)<sup>11</sup>.

Nous sommes conscients de la limite de cette définition qui englobe des professionnels aux pratiques très différentes et qui rend impossible la distinction entre toute démarche artistique au sein de cette discipline. L'intérêt d'analyser les données relatives à cette catégorie statistique réside ailleurs, soit dans sa dimension comparative avec d'autres disciplines artistiques, mais aussi avec certaines caractéristiques de la population (âge, revenu, scolarité, etc.). Ce qui serait difficile à réaliser si on utilisait, par exemple, uniquement des statistiques internes tenues par le Conseil des arts du Canada à propos des artistes demandant et bénéficiant de bourses de cette institution.

<sup>11</sup> Exceptions : Les monteurs de bandes vidéo pré-enregistrées, les mixeurs de son et les autres techniciens en enregistrement audio et vidéo (Catégorie F125 selon le classement national des professions au Canada : Techniciens / techniciennes en enregistrement audio et vidéo)

Si quelques tendances sociodémographiques peuvent être décrites d'après les données du recensement, elles sont donc à interpréter avec prudence et à la lumière des enjeux traversant les arts médiatiques. Autrement dit, ces données ne peuvent à elles seules offrir un portrait complet de cette discipline. La partie suivante ainsi que le chapitre 4 en donnent, néanmoins, un bref aperçu.

### 3.1.2 Statistiques en bref

Selon Statistique Canada, il y a **560 artistes professionnels francophones en arts médiatiques à l'extérieur du Québec**. Ce qui représente :

- 18 % de l'ensemble des artistes de la francophonie canadienne hors Québec;
- 9 % des artistes franco-canadiens et québécois et;
- 2,5 % de l'ensemble des artistes du Canada en arts médiatiques.
- Les artistes, anglophones et francophones, en arts médiatiques comptent pour 18,8 % des artistes professionnels au pays.

La proportion plus élevée de femmes artistes est à la fois un trait distinctif de la situation des artistes francophones œuvrant en milieu minoritaire et de celle de l'ensemble du Canada. Il en va différemment pour le Québec. En effet, dès qu'on ajoute l'effectif des artistes québécois à ceux des artistes francophones des autres provinces et territoires, la tendance s'inverse : sur les 23 655 artistes francophones, 12 350 sont des hommes et 11 310 sont des femmes.

En arts médiatiques, les femmes constituent près de la moitié (49,6%) des artistes de cette



discipline dans la francophonie canadienne hors Québec, soit 278 femmes sur les 560 artistes recensés. Par contre, elles sont proportionnellement moins nombreuses si on inclut leurs homologues du Québec (37,4%) et encore moins si l'on tient compte de l'ensemble des femmes artistes en arts médiatiques au Canada (36,4%).

Si l'on peut se réjouir d'une certaine parité hommes/femmes dans la représentation des effectifs dans cette discipline au sein

communautés francophones en situation minoritaire, cela ne signifie pas d'emblée que les femmes exercent leur profession dans des conditions privilégiées par rapport aux autres artistes et autres femmes de cette profession. Cela suggère que plus de contraintes existeraient pour celles qui choisissent cette profession au Québec et pour le groupe linguistique anglophone au Canada sans pour autant en expliquer les causes.

<b>Tableau 2 : Artistes en arts médiatiques au Canada</b>				
Nombre et pourcentage				
	Sexe	Total	Arts médiatiques	%
Artistes au Canada	Total	119,045	22,370	100
	hommes	57,990	14,230	63,6
	femmes	61,060	8,140	36,4
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	6,185	27,6
	hommes	12,350	3,863	17,3
	femmes	11,310	2,315	10,3
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	560	2,5
	hommes	1,415	283	1,3
	femmes	1,715	278	1,2

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarant un revenu.

### 3.1.3 Les organismes et institutions du milieu

Nous avons montré précédemment que les arts médiatiques étaient catégorisés en quatre pratiques : 1) le cinéma d'auteur d'art et d'essai ; 2) la vidéo d'art et d'essai ; 3) l'art audio et 4) les nouveaux médias. Cette catégorisation ne signifie pas que les quatre

pratiques soient développées de façon homogène ou encore que les artistes des arts médiatiques soient répartis à proportion égale dans les quatre domaines. De plus, des différences profondes existent dans les démarches esthétiques des artistes et leurs opportunités de diffusion au sein de circuits commerciaux ou de circuits indépendants tels des centres d'artistes autogérés. Autrement dit,



cette catégorisation ne reflète pas automatiquement la configuration du réseau constitué par les organismes et les institutions dédiés aux arts médiatiques. Il est d'ailleurs plus facile de trouver de la documentation sur l'industrie audiovisuelle et cinématographique que sur la vidéo d'art et les nouveaux médias dans la francophonie canadienne. Ce qui pourrait conduire à une lecture erronée de la vitalité de la production indépendante dans ces domaines.

Chez les francophones hors Québec, c'est principalement l'*Alliance des producteurs francophones du Canada* (APFC) (fondée en 1999) et le *Front des réalisateurs indépendants du Canada* (FRIC) (fondé en 2004) qui défendent les intérêts des artistes des arts médiatiques et facilitent la diffusion de leur travail. Il y a aussi un organisme national ouvert à l'ensemble des membres, anglophones ou francophones, des arts médiatiques : l'*Independent Media Arts Alliance/Alliance des arts médiatiques indépendants* (IMAA/AAMI) (fondé en 2002 sous ce nom, mais existant depuis 1980 sous le nom de l'*Alliance de la vidéo et du cinéma indépendants* (AVCI)). À cela s'ajoutent des organismes provinciaux anglophones avec un volet francophone comme *On Screen Manitoba* ou des organismes provinciaux francophones

qui incluent dans leur mandat la défense et la promotion des artistes d'un ensemble de disciplines dont ceux des arts médiatiques dans leur province. C'est le cas de l'*Association acadienne des artistes professionnel.les du Nouveau-Brunswick* par exemple. Enfin, concernant la production indépendante, il existe plusieurs lieux de diffusion comme des centres d'artistes autogérés, des galeries d'art, des laboratoires ou encore des festivals. La conférence des collectifs et des centres d'artistes autogérés/*Artist-Run Centres and Collectives Conference*(ARCA), qui regroupe les neuf principales associations canadiennes de centres d'artistes, soit près de 170 centres d'artistes et collectifs d'artistes à travers le Canada, joue un grand rôle dans la diffusion d'une partie des arts médiatiques. Cela soulève plusieurs défis comme nous allons le voir dans la partie suivante.

La figure suivante illustre les principaux acteurs des arts médiatiques dans la francophonie canadienne.



Figure 4 : Organismes et institutions francophones des arts médiatiques

## Organismes artistiques

- Alliance des producteurs francophones (APFC)
- Front des réalisateurs indépendants du Canada (FRIC)

## Festivals

- Cinémental (Winnipeg)
- Festival international du cinéma francophone en Acadie (Moncton)

## Diffuseurs nationaux

- Société Radio-Canada
- TV5 Canada/TV5 Monde
- ARTV
- TVA
- Astral
- TFO
- ONF

## Principales maisons de production

- Bellefeuille Production Itée**, Moncton (Nouveau-Brunswick)
- Carte Blanche Films inc.**, Ottawa (Ontario)
- CinImage Productions inc.**, Moncton (Nouveau-Brunswick)
- Connections Productions inc.**, Moncton (Nouveau-Brunswick)
- Les Productions R. Charbonneau inc.**, Hawkesbury (Ontario)
- Les Productions Rivard inc.**, Winnipeg (Manitoba)
- Médiatique inc.**, Toronto (Ontario)
- Mozus Productions**, Moncton (Nouveau-Brunswick)
- Phare-Est Média**, Moncton (Nouveau-Brunswick)
- Prin International**,  
Vancouver (Colombie-Britannique)
- Productions du Milieu inc.**, Moncton (Nouveau-Brunswick)
- Red Letter Films**, White Rock (Colombie-Britannique)
- Sharing Visions / Rêveries inc.**, Edmonton (Alberta)
- Slalom Productions inc.**,  
Ottawa (Ontario)
- Zazie Films**, Toronto (Ontario)



### 3.1.4 Défis et enjeux des arts médiatiques en milieu minoritaire francophone

#### 3.1.4.1 Nouveaux médias, art audio et vidéo d'art

Les artistes de la francophonie canadienne qui créent des œuvres à partir des nouveaux médias, de l'art audio et de la vidéo d'art doivent relever plusieurs défis relatifs à leur profession. Rappelons qu'ils empruntent des circuits non commerciaux de diffusion et que leur travail est plutôt centré sur la recherche et la création indépendante. Les défis se posent alors à différentes étapes du processus de création et de diffusion puisqu'il faut que ces artistes intègrent des réseaux spécialisés qui sont plus rares dans la francophonie canadienne. Dans d'autres disciplines artistiques comme les arts visuels par exemple, ces réseaux peuvent se constituer au sein des lieux de formation dont les programmes se terminent généralement par une exposition des finissants. Les lieux de formation aux nouveaux médias, à l'art audio et à la vidéo d'art sont presque inexistantes au sein des collèges et des universités de la francophonie canadienne même si les technologies numériques représentent un attrait certain chez la relève en arts médiatiques. Il est très coûteux de s'équiper pour les artistes et les milieux scolaires et universitaires.

L'art audio et la vidéo d'art font appel à différents outils techniques et technologiques. Et cela comporte un autre défi, celui de la conservation des œuvres. Comme une partie des œuvres reposent sur des outils qui deviennent obsolètes de plus en plus vite, il est

difficile de constituer un patrimoine artistique dans ce domaine, et encore plus dans la francophonie canadienne. Il manque de professionnels capables d'interpréter les œuvres, de les conserver et de les transmettre. Les centres d'artistes, les festivals et les différents lieux de diffusion sont souvent les seuls endroits où ces œuvres sont accessibles. Puisqu'il est difficile de faire rejouer plus d'une fois certaines œuvres, les médias et les revues spécialisées jouent également un rôle important dans la promotion de ces œuvres en laissant une trace documentée de leur diffusion.

#### 3.1.4.2 Industrie du film et de la télévision

Selon l'Alliance des producteurs francophones (APFC), si l'on regarde la vitalité du milieu, et notamment celle reliée à la production télévisuelle et à la télédiffusion des membres de cet organisme, on constate, à priori, des retombées et des gains importants :

«le volume de production télévisuelle en français à l'extérieur du Québec a connu une croissance phénoménale depuis 2003. Le nombre d'heures produites est passé de 73 heures en 2003 à 116 heures en 2008. De 3,5M\$ en 2003, le montant que les télédiffuseurs ont investi en licences a augmenté à 6,5M\$ en 2008. Enfin, le total combiné des budgets de production des membres de l'APFC a lui aussi doublé passant de 13M\$ en 2003 à plus de 26M\$ en 2008. Lorsqu'on ajoute à ces budgets les multiplicateurs d'impact économique direct et indirect, l'activité de production télévisuelle a généré, à elle seule, des retombées de 305M \$ entre 2003 à 2008.» (APFC, 2009, p. 3).

Si de telles retombées économique sont possibles, les gouvernements et les



communautés auraient encore plus d'intérêt à soutenir cette production en plus des bienfaits évidents sur la qualité de vie des francophones. Ces derniers peuvent alors avoir accès à plus de contenu en français produit chez eux ; un contenu qui, par ailleurs, tend paradoxalement à diminuer au fil des ans selon un rapport du Commissariat aux langues officielles (2009).

Comme le note l'APFC, une série d'ententes et de programmes sont venus consolider le milieu des arts médiatiques. Par contre, certains n'ont pas résisté aux coupures du gouvernement fédéral comme ceux conclus avec Téléfilm Canada et l'ONF qui réservaient une enveloppe spéciale aux artistes des communautés de langue officielle en situation minoritaire. On peut énumérer les principaux aspects des défunts programmes :

- le financement complémentaire aux contributions des ministères et agences désignés par la partie VII de la Loi sur les langues officielles grâce au Partenariat interministériel avec les communautés de langues officielles (PICLO) ;
- l'établissement d'une enveloppe spéciale en développement à Téléfilm ;
- l'immersion annuelle des producteurs à Montréal avec les télédiffuseurs pour diversifier les fenêtres de diffusion ;
- les activités ponctuelles de formation en production, en scénarisation et en réalisation (Téléfilm Canada, l'ONF et la SRC avec l'aide du PICLO) ;
- l'instauration, en 2004, d'une part représentant 10% de l'enveloppe francophone du Fonds Canadien de Télévision (FCT) dédiée à la production en français en milieu minoritaire à travers le

Programme de langue française à l'extérieur du Québec (PLFEQ),

- la possibilité pour les projets des producteurs en situation minoritaire de recevoir du financement à même l'enveloppe de rendement des télédiffuseurs (ERT). (APFC, 2009, p.4)

Ces ententes et ces programmes, lorsqu'ils étaient récurrents d'une année à l'autre, contribuaient à la professionnalisation et au réseautage des différents acteurs des arts médiatiques. D'autres initiatives permettent d'assurer une certaine stabilité de l'écosystème de ce milieu artistique. Ces initiatives sont à mettre en parallèle avec l'évolution du milieu artistique lui-même (en particulier avec les défis et les possibilités qu'offre le numérique), mais aussi avec la transformation des communautés francophones qui diversifie l'offre et la demande de contenu. On entend par là l'engouement des jeunes envers les plateformes multimédia et la présence de nouveaux publics, mal connus, issus des communautés ethnoculturelles. L'APFC note ainsi plusieurs éléments positifs pouvant contribuer à une meilleure synergie du milieu des arts médiatiques :

- «la désignation du CRTC comme agence visée par les dispositions de la Loi sur les langues officielles
- le renouvellement de plusieurs licences de radiodiffuseurs nationaux au cours des prochaines années (SRC, TVA, TV5, RDI, ARTV)
- l'établissement d'un conseil d'administration autonome à TFO et un financement supplémentaire pour augmenter la production dans le nord et l'est Ontarien



- le développement de la compétence professionnelle des producteurs et de leurs équipes
- les possibilités croissantes offertes par l'Internet pour rejoindre de nouveaux publics et incursion progressive des producteurs dans la production multimédias
- la présence soutenue des producteurs et réalisateurs aux événements nationaux et internationaux en télévision et cinéma (Banff, Mip-TV, Festival de télévision de Cannes, Hot-Docs à Toronto, Sunny Side à LaRochelle)
- les coproductions plus fréquentes entre producteurs et occasionnellement avec des producteurs du Québec
- la formation en production à la Cité collégiale à Ottawa et développement en cours d'une formation postsecondaire dans la Péninsule acadienne
- la mise en place de la Table de l'Axe Action culturelle et identitaire (TAACI) pour resserrer les liens entre le milieu artistique et le milieu de l'éducation et le projet de Trousse du passeur culturel à l'intention des directions d'écoles francophones
- une francophonie de plus en plus plurielle grâce à la présence croissante des communautés ethnoculturelles » (APFC, 2009, p. 8-9).

Si cela laisse entrevoir une certaine vitalité du milieu, celle-ci est en même temps constamment fragilisée par les exigences professionnelles de ce secteur et par les contraintes inhérentes à la production artistique en milieu minoritaire. Parmi les défis relevés par l'APFC et le FRIC sur la situation des artistes des arts médiatiques dans la francophonie

canadienne, plusieurs sont liés directement ou indirectement à la densité de la population francophone et à la taille des réseaux artistiques. Ainsi, le FRIC (2008) énumère certains défis comme :

- Le peu de formation de base en production médiatique ;
- Un développement professionnel en français trop rare ;
- Un réseau de diffusion restreint et une quasi-absence de producteurs ;
- Une multiplication des tâches pour le réalisateur qui ne peut pas réunir une équipe technique et une main-d'œuvre spécialisée (scénaristes, producteurs, monteurs, directeur photos) ;
- Un recrutement coûteux d'une main-d'œuvre de l'extérieur de la communauté francophone de la province ;
- Une logique de financement qui tend à surdéterminer la spécialisation des productions franco-canadiennes (exemple: le documentaire) ;
- Un appui financier public aléatoire à la production et la diffusion ;
- L'insuffisance de la qualité et de la taille des réseaux pour convaincre des investisseurs ;
- Une rétention difficile des réalisateurs francophones voulant produire des fictions qui partent au Québec ou au Canada anglais ;
- Un manque de reconnaissance envers les réalisateurs ;
- Des programmes mal conçus pour la réalité de la production en contexte minoritaire francophone.» (FRIC, 2008, p. 3-4).



Sur ce dernier point, le FRIC donne l'exemple des crédits d'impôt dont les coupures peuvent gravement affecter l'équilibre du milieu cinématographique franco-minoritaire:

«Les programmes de crédit d'impôt provinciaux sont un parfait exemple : les producteurs ne peuvent réclamer le crédit d'impôt que pour la main-d'œuvre émanant de la province de production. Ce critère d'admissibilité réduit la compétitivité des réalisateurs franco-canadiens partout au Canada mais surtout au Québec. Compte tenu de la mobilité de la main-d'œuvre, il serait bien plus avantageux pour ceux-ci (et les producteurs) si le crédit d'impôt provincial pouvait s'appliquer au réalisateur même s'il provient d'une autre province que celle d'où émane la production. La présente structure des crédits d'impôt provinciaux décourage l'investissement interprovincial et nuit aux producteurs qui aimeraient travailler avec des réalisateurs de l'espace francophone canadien.» (FRIC, 2008, p.8)

En plus de nuire aux partenariats de production entre différents artistes francophones, ces programmes, parce qu'ils sont mal adaptés à la réalité de la francophonie canadienne, contribuent à maintenir l'isolement des artistes et influencent directement les conditions d'exercices de leur pratique. Une étude indépendante menée pour le FRIC (Dubois, 2008) montre que : « les travailleurs autonomes représentent 77,27 % des personnes interrogées alors que celles ayant le double statut de travailleur autonome et de salarié comptent pour 18,18 %. Un seul réalisateur déclare avoir le statut unique de salarié. (...) Il semble très difficile pour les réalisateurs indépendants de vivre de leurs projets puisque

43,18 % d'entre eux déclarent des revenus issus de cette activité de moins de 20 000 \$ pour l'année 2008. (Dubois, 2008, p.7).» Les données de ce sondage abondent dans le même sens que les statistiques disponibles sur le revenu de l'ensemble des artistes franco-canadiens (voir chapitre 4).

De son côté, l'Alliance des producteurs francophones note aussi des enjeux de taille qui rejoignent ceux exposés par le FRIC :

- «Rapatriement des programmes d'appui à la télévision, anciennement administrés par Téléfilm Canada, au FCT qui n'est pas une agence désignée par la Loi sur les langues officielles et absence de représentation au conseil d'administration du FCT ;
- Emphase marquée de Téléfilm sur des long-métrages à petits budgets alors que les producteurs hors-Québec font de la télévision ;
- Dépendance excessive des producteurs à l'égard des télédiffuseurs publics et peu d'appétit des télédiffuseurs privés pour la production hors-Québec ;
- Éloignement du principal pôle de production francophone (Montréal) ;
- Faible intérêt des médias québécois et des antennes réseaux des diffuseurs nationaux pour la production du Canada français ;
- Lenteur et complexité du processus décisionnel à la SRC et peu de créneaux stratégiques et réguliers dans sa grille, tant au réseau qu'en région, pour la production hors-Québec ;
- Coûts additionnels de production et de diffusion liés au contexte géographique (distances entre les communautés



francophones, bassins insuffisants de ressources locales, etc.) ;

- Manque d'une masse critique de ressources humaines compétentes pour former des équipes de production en région ;
- Peu de programmes de formation et d'occasions de développement professionnel en français en région ;
- Force assimilatrice de l'internet ;
- Difficulté de faire reconnaître à sa juste valeur l'impact des activités de production sur le développement des communautés ;
- Méconnaissance des productions à vocation pédagogique par le milieu scolaire et insuffisance des budgets d'achats de DVD.» (APFC, 2009, p. 10-12)

Ces enjeux sont propres à la formation, la production et la diffusion en contexte minoritaire francophone. D'autres enjeux relatifs à la production cinématographique au Canada accentuent les défis rencontrés par les artistes francophones en arts médiatiques. Par exemple, beaucoup de chaînes spécialisées voient le jour alors que les revenus obtenus grâce aux licences de diffusion diminuent. Selon le FRIC, il n'est pas facile non plus de dégager des modèles d'affaires qui tiennent compte des productions multiplateformes. Enfin, deux défis majeurs, l'un relatif au secteur privé et l'autre au secteur public peuvent déstabiliser l'écosystème des arts médiatiques : l'un est dû à une plus grande concentration des médias entre les mains de quelques investisseurs et l'autre est dû à la déréglementation de la radiodiffusion qui semble pouvoir survenir à tout moment par le gouvernement fédéral qui voudrait favoriser uniquement la performance

des auditoires. Enfin, un défi majeur qui touche les arts médiatiques et d'autres disciplines artistiques est celui relatif aux droits de diffusion et aux droits d'auteur sur les nouvelles plateformes numériques qui privent les artistes et des intermédiaires d'une partie de leur revenu. Ces défis sont à mettre en lien avec les changements constants qui amènent à redéfinir les conditions de pratiques des artistes, le mode de diffusion des œuvres et la relation avec le(s) public(s).



## 3.2 Les arts visuels

### 3.2.1 Définitions

#### *Une discipline et des pratiques artistiques*

Que désigne l'expression *arts visuels* ? Qui peut être considéré comme un artiste en arts visuels et selon quels critères ? Si l'on revient à la définition même des arts visuels, on constate qu'elle recoupe plusieurs pratiques qui viennent complexifier le travail de promotion et de diffusion réalisé par les organismes artistiques ainsi que tout l'exercice de sensibilisation fait auprès du public et des administrateurs des arts et de la culture.

En effet, les arts visuels recouvrent à la fois des pratiques traditionnelles proches de ce qu'on désignait autrefois par les Beaux-Arts et des pratiques plus contemporaines et émergentes (Bellavance, 2011, p. 14). Ces pratiques renouvellent alors les codes esthétiques en utilisant divers moyens techniques: «Peinture, dessin, gravure, photographie, sculpture, multimédia, photographie, vidéo d'art, performance, installation, manœuvres, architecture ou graphisme; les arts visuels se déclinent en plusieurs médias nécessitant une technique, des matériaux et une sensibilité propres à chacun» (Site web du Passeur culturel, FCCF). Il existe donc une variété de professions artistiques en arts visuels qui peut conduire, par ailleurs, à une grande interdisciplinarité.

Il n'y a pas que l'interdisciplinarité qui élargit la liste des professionnels des arts visuels. Il y a aussi des définitions plus inclusives des arts visuels qui intègrent tout un ensemble de professionnels ayant leur propre «écosystème»

artistique. Par exemple, le CAC inclut les métiers d'art au sein de son service des arts visuels. Enfin, tout comme pour les autres disciplines artistiques, il y a une forte proportion d'artistes amateurs. Pour notre étude, nous nous sommes plutôt concentrés sur les artistes professionnels. L'admissibilité aux programmes du CAC se base justement sur la définition d'un artiste professionnel et sur les exigences du Service des arts visuels du CAC. Pour obtenir des subventions, les artistes doivent alors remplir les conditions suivantes :

- Avoir reçu une formation spécialisée dans son domaine (pas nécessairement un établissement d'enseignement);
- Être reconnu par ses pairs (artistes de la même tradition artistique);
- S'engager à consacrer plus de temps à sa pratique, si la situation financière le permet;
- Avoir réalisé un corpus d'œuvres indépendantes;
- Avoir présenté ses œuvres en public dans un contexte professionnel; et
- Avoir maintenu une activité professionnelle pendant au moins trois ans après une formation de base.»<sup>12</sup>

Cette définition s'appuie, entre autres, sur la formation et la production artistiques ainsi que sur la reconnaissance de l'artiste par ses pairs. Elle diffère de celle que nous avons choisie dans ce rapport et qui provient du classement national des professions de Statistique Canada. Chacune de ces définitions a ses limites. La première ne prend en compte que les artistes

---

<sup>12</sup> Critère d'admissibilité du CAC

qui font une demande de financement au CAC, l'autre ne considère que les individus qui déclarent un revenu à partir de leur profession artistique, sans égard à la démarche esthétique de l'artiste, ni de l'interdisciplinarité des pratiques artistiques. Malgré ses limites, la définition de Statistique Canada nous permet d'établir des comparaisons sur les artistes et la population totale au Canada et dans la francophonie canadienne.

#### Définition statistique

Selon la définition des artistes en arts visuels de Statistique Canada, ces derniers sont regroupés dans la catégorie : **Peintres, sculpteurs / sculpteures et autres artistes des arts visuels**<sup>13</sup>. Selon cette définition, «Les peintres, sculpteurs et autres artistes des arts visuels créent des peintures, des dessins, des sculptures, des gravures et autres œuvres artistiques originales. Ils sont habituellement des travailleurs autonomes. Ce groupe comprend aussi les professeurs d'art qui enseignent généralement dans des écoles des «Beaux-arts»<sup>14</sup>.

représentent 14,4% de l'ensemble des artistes canadiens. On observe là-aussi un nombre plus élevé de femmes (56,3%) que d'hommes (43,7%) dans cette discipline artistique au Canada. Il en est de même chez les artistes francophones incluant ou pas le Québec. Les artistes en arts visuels francophones du Canada et du Québec regroupent 3260 personnes, ce qui constitue 19% de tous les artistes en arts visuels au pays.

Pour les **artistes en arts visuels des communautés francophones en situation minoritaire**, leur nombre s'élève à **503 personnes**. Ce qui représente :

- 2,9% de l'ensemble des artistes en arts visuels de tout le Canada et ;
- 16% des artistes, toutes disciplines confondues, au sein de la francophonie minoritaire.
- Sur ces 503 artistes francophones en arts visuels, un peu plus de la moitié sont des femmes (55,6%).

### 3.2.2 Statistiques en bref

On compte 17 115 artistes en arts visuels au Canada selon Statistique Canada. Ils

<sup>13</sup> Catégorie F036 selon le classement national des professions.

<sup>14</sup> Exceptions : Les peintres en bâtiment (H144 - Peintres et décorateurs / décoratrices ; Les artisans (F144 - Artisans / artisanes ; Les graphistes (F141 - Designers graphiques et illustrateurs / illustratrices ; Les professeurs qui enseignent les arts dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes



<b>Tableau 3 : Artistes en arts visuels au Canada</b>				
<b>Nombre et pourcentage</b>				
	Sexe	Total	Arts visuels	%
Artistes au Canada	Total	119,045	17,115	100
	hommes	57,990	7,475	43,7
	femmes	61,060	9,635	56,3
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	3,260	19,0
	hommes	12,350	1,505	8,8
	femmes	11,310	1,763	10,3
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	503	2,9
	hommes	1,415	223	1,3
	femmes	1,715	280	1,6

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarant un revenu.

### 3.2.3 Les organismes et institutions du milieu

La situation des artistes en arts visuels connaît ses propres enjeux. Ils sont liés, d'une part, aux conditions même du milieu de pratique et, d'autre part, aux contraintes d'exercer cette profession en milieu minoritaire francophone où l'enjeu linguistique n'est pas associé d'emblée à cette discipline. Plusieurs rapports commandés par les organismes artistiques dédiés à la promotion du travail et des œuvres des artistes en arts visuels mettent à jour les défis rencontrés par ce milieu. Avant de les exposer, revenons sur les organismes qui défendent et/ou font la promotion des œuvres et des artistes de la francophonie canadienne. Leur mandat étant différent, la portée de leurs actions peut être limitée selon la capacité des organismes à venir en aide à des artistes amateurs, semi-professionnels et professionnels.

Ainsi, dans le paysage de la francophonie canadienne, les artistes en arts visuels peuvent compter sur des organismes nationaux et provinciaux. L'Alliance pour les arts visuels/Visual Arts Alliance regroupe des membres anglophones et francophones dont l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF). Au niveau provincial, il y a le le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) ainsi que des associations culturelles et des organismes artistiques pluridisciplinaires provinciaux qui offrent différentes plateformes pour venir en aide aux artistes en arts visuels et faire la promotion de leurs œuvres (activités de formation à l'administration de leur carrière et réseautage, accès à des espaces d'exposition, etc.). On peut citer par exemple l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (AAAPNB) qui compte plus d'un tiers d'artistes en arts visuels parmi ses membres ; le Conseil des Arts de la Baie



(Nouvelle-Écosse) et les diverses associations culturelles francophones qui développent des projets spécifiquement pour les artistes ainsi que le conseil des arts provinciaux et territoriaux.

Cela donne lieu à une grande diversité régionale des ressources et des lieux de diffusion destinés aux artistes francophones des arts visuels. En effet, il y a une grande concentration de ces artistes et des ressources dans les centres urbains et, en particulier, autour des pôles universitaires francophones. On ne s'étonnera pas non plus que cette concentration des artistes rejoigne la réalité sociodémographique des CLOSM. Cette diversité régionale peut se traduire par des inégalités d'accès aux ressources autant chez les artistes que chez le public. Par contre, il existe des initiatives d'aménagement culturel dans certaines provinces comme le Nouveau-Brunswick qui cherche à mieux répartir l'accès aux arts.

Par exemple, à Moncton, il y a une galerie universitaire (Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen), deux centres d'artistes et plusieurs autres galeries. L'Ontario est aussi un pôle de diffusion important notamment à Toronto, Ottawa et Sudbury (Galerie d'art du Collège universitaire Glendon; Laboratoire d'art, Centre d'artistes Voix Visuelle; Galerie du Nouvel-Ontario; Galerie Saw Gallery). Les artistes professionnels des arts visuels du Manitoba ont également deux espaces d'exposition (Maison des artistes visuels francophones; galerie du Centre communautaire franco-manitobain). En Nouvelle-Écosse, au cœur de la baie Sainte-Marie, la galerie Le Trécarré située sur le campus de l'Université Sainte-Anne offre un espace d'exposition aux artistes professionnels

des arts visuels tandis que le collectif La Manivelle se consacre à la production d'estampes contemporaines.

Il ne s'agit que d'un aperçu de la vitalité de cet écosystème des arts visuels, car dans les communautés francophones plus petites ou plus éloignées, il existe différentes ressources communautaires sur lesquelles peuvent compter des artistes ne répondant pas toujours aux critères énoncés par les grands conseils subventionnaires des arts. Le rôle des organismes pluridisciplinaires régionaux est, d'ailleurs, essentiel dans les situations où les ressources en français sont rares, car ils facilitent le réseautage entre différents acteurs locaux pour la tenue d'événements artistiques ou la recherche de lieux de diffusion. Dans cette perspective, des écoles, des centres scolaires communautaires, des lieux patrimoniaux et même des commerces peuvent être sollicités pour offrir des espaces d'exposition et/ou de rencontres avec les artistes. Ces organismes, par la synergie qu'ils créent en facilitant l'organisation d'activités artistiques, jouent un rôle important sur le plan identitaire dans les CLOSM et sur la relève artistique.

Les métiers d'arts ont également un organisme national représentant leurs artistes. Il s'agit de la Fédération canadienne des métiers d'arts/ Canadian Craft Federation. Presque chaque province et territoire possède un conseil des métiers d'arts. La plupart de ces conseils hors Québec sont anglophones (Alberta Craft Council ; Crafts Association of British Columbia ; Craft Council of Newfoundland and Labrador ; Nova Scotia Designer Crafts Council; Ontario Crafts Council; PEI Crafts Council; Nunavut Arts & Crafts Association; Saskatchewan Craft



Council) ou bilingues (Craft Alliance/ Alliance Métiers d'Art est une association commerciale panatlantique ; Conseil d'artisanat du Nouveau-Brunswick/ New Brunswick Crafts Council). Il existe aussi la Guilde canadienne des métiers d'art qui fait une grande place aux arts des Premières Nations et à l'art inuit ainsi qu'à plusieurs artistes canadiens, francophones et anglophones. Enfin, certains métiers d'arts vont s'organiser par guildes en fonction des matériaux utilisés et transformés (textile, poterie et céramique, bois, orfèvrerie, etc.).

Il y a donc un écosystème des arts visuels dans la francophonie canadienne qui permet aux artistes de faire valoir leur travail. Par contre, des défis de plusieurs natures entravent la reconnaissance de ces artistes et de leurs œuvres. Ces défis sont propres à l'écosystème des arts visuels tout en englobant des pratiques artistiques très différentes les unes des autres. D'autres défis sont liés à cet écosystème au sein d'un contexte linguistique minoritaire comme nous allons le voir dans la partie suivante.



Figure 5 : Organismes et institutions francophones en arts visuels

### Organisme national (bilingue) en arts visuels

- Visual Arts Alliance / Alliance pour les arts visuels

### Organisme artistique national francophone

- Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF)

### Organismes artistiques provinciaux francophones

- Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO)
- Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick

### Centres d'artistes et galeries francophones

- Centre d'artistes Voix Visuelle (Ontario)
- Maison des artistes visuels francophones (Manitoba)
- Galerie du Centre culturel franco-manitobain (CCFM)
- Galerie Sans Nom (Moncton)
- Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen (Moncton)
- Galerie du Nouvel-Ontario (Sudbury)
- Galerie d'art du Collège universitaire Glendon
- Galerie Saw Gallery (Ottawa)
- Laboratoire d'art (Toronto)
- Atelier d'estampe Imago (N.B)
- Collectif Taupe (N.-B)
- La Manivelle(N.-E)
- Le Trécarré (N.-E)

### 3.2.4 Défis et enjeux des arts visuels en milieu minoritaire francophone

Comme le suggère l'AGAFV (2009), l'écosystème des arts visuels devrait reposer idéalement sur un réseau d'acteurs impliqués dans la formation, la création et la diffusion des œuvres :

«Le milieu des arts visuels se présente comme un écosystème complexe d'intervenants – artistes, commissaires, critiques d'art, directeurs de centres d'artistes et de musées, professeurs d'art, galeristes, agents et collectionneurs – qui s'appuient sur un ensemble d'infrastructures – universités, écoles de formation, musées, galeries publiques et privées, centres d'artistes autogérés, ateliers et studios – actives dans l'une ou l'autre des multiples facettes de la discipline.» (AGAFV, 2009, p.3)

Cette définition est, cependant, loin de ce qu'on peut retrouver systématiquement dans les CLOSM. Toutes les communautés francophones ne possèdent pas d'universités dotées de programmes en français. Les universités franco-canadiennes n'ont pas toutes des programmes en arts. Il y a de petites structures comme des galeries et des centres d'artistes autogérés, mais pas de musées dédiés aux artistes franco-canadiens. Bien que la situation se soit améliorée, il manque encore plusieurs éléments à l'écosystème des arts visuels comme le soulignent déjà en 2001, Gauvin et Hantjens:

- des lieux et des occasions de se regrouper pour rompre l'isolement des artistes qui ont tendance à s'éparpiller dans le milieu anglophone ;

- une plus grande accessibilité aux lieux d'exposition ;
- des possibilités de commercialisation ;
- des occasions de visibilité ;
- des occasions d'échanges ;
- des structures de représentation à l'extérieur des plus grosses communautés du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. (Gauvin et Hantjens, 2001, p. 13-14.)

Plus de dix ans plus tard, l'organisme national porte-parole des artistes francophones en arts visuels, l'AGAFV, énumère plusieurs enjeux qui agissent directement sur le développement des arts visuels. Dans son plan stratégique, l'organisme souligne le paradoxe qui existe entre la manifestation d'un plus grand intérêt du public canadien envers les arts visuels et le fait que le travail des artistes soit peu médiatisé et peu rémunéré. Ce plus grand intérêt du public canadien se mesurerait par des inscriptions en hausse dans les programmes des deux premiers cycles universitaires, l'augmentation d'écoles spécialisées, l'augmentation d'événements en art et l'augmentation de la fréquentation de ces événements (AGAVF, 2009).

Alors que l'AGAVF rappelle que des institutions destinées à la diffusion des arts visuels existent depuis plus de 30 ans en milieu minoritaire francophone et « [qu'] elles animent et professionnalisent la pratique, favorisant ainsi la rétention d'artistes visuels instrumentale à l'actualisation de la culture ambiante. (...) » (AGAVF, p. 4), elle soulève du même coup, l'évolution «asymétrique» des arts visuels à l'intérieur et à l'extérieur des CLOSM en



affirmant que «l'évolution des artistes et des organismes artistiques en milieu minoritaire ne se fait pas au même rythme que ceux des autres communautés ni des autres disciplines artistiques» (AGAVF, p. 5.). Outre les défis énumérés plus haut, certains sont liés à de grands enjeux sur le statut de l'artiste et le financement. L'AGAVF met beaucoup d'espoir dans l'Alliance pour les arts visuels, l'organisme national bilingue qui possède des moyens de pression plus importants que l'organisme francophone sur les politiques publiques.

Selon le rapport stratégique de l'AGAVF, le financement consacré aux artistes franco-canadiens en arts visuels stagne (1,2% en 2007)<sup>15</sup>. On dénonce aussi le fait que les programmes de Patrimoine canadien ne soient pas bien adaptés à «l'organisation des arts visuels sur le terrain, pratique encore mal connue et pour laquelle il existe peu de données.» (AGAVF, p. 6). Il y a aussi une fragmentation des programmes d'appui qui alourdissent la tâche administrative des organismes et des artistes. Cela accentue les inégalités entre les organismes en mettant plus de pression sur les plus fragiles. L'AGAVF devra alors agir sur plusieurs fronts :

- Jouer encore plus le rôle de porte-parole ;
- Développer un milieu porteur pour les arts visuels à plusieurs plans : réseautage, consolidation de l'infrastructure, promotion et visibilité, formation et développement professionnel ;

- Pérenniser les structures organisationnelles de l'AGAVF et de ses membres.

L'AGAVF note des points positifs grâce à une meilleure concertation entre différents acteurs gouvernementaux et communautaires des arts et de la francophonie canadienne (CAC et les conseils des arts provinciaux).

---

<sup>15</sup> Étude sur le positionnement de la francophonie canadienne au sein des grandes institutions culturelles fédérales, mise à jour des tableaux pour les années 2003-2004 et 2004-2005, FCCF en collaboration avec ACORD, mars 2007.

## 3.3 Musique et chanson

### 3.3.1 Définitions

#### *Une discipline et des pratiques artistiques*

La catégorie «musique et chanson» recouvre une pluralité de pratiques artistiques. Premièrement, l'artiste peut être soit musicien, chanteur, auteur-compositeur, interprète ou exercer toutes ces professions à la fois. Deuxièmement, le genre musical privilégié par l'artiste va déterminer le réseau dans lequel il va faire carrière : industrie musicale, universités et conservatoires, création indépendante, etc. Ce sont donc autant d'écosystèmes de la musique qui peuvent s'entrecroiser ou fonctionner pratiquement en vase-clos. Une multitude de professionnels gravitent autour des artistes et sont partie prenante des différentes étapes du cheminement de leurs œuvres : de leur création ou de leur production jusqu'à leur diffusion et leur réception auprès du public.

Pour le Conseil des arts du Canada, « Les musiciens professionnels comprennent les instrumentistes, les chanteurs, les compositeurs, les arrangeurs, les interprètes, les auteurs-compositeurs-interprètes, les chefs et les metteurs en scène d'opéra. (...)» (CAC, site web, 2011). Pour être admissible à certains programmes destinés aux musiciens professionnels, il faut que leur pratique s'inscrive dans l'une des catégories suivantes: classique, jazz, du monde, chanson, autochtone, expérimentale, électroacoustique, improvisée, traditionnelle, fonctionnelle, folk, électronique (CAC, site web, 2011).

Les artistes œuvrant dans le milieu de la musique et de la chanson ont donc des profils

variés et, parce que le champ des pratiques musicales est vaste, c'est aussi dans cette discipline «*musique et chanson*» qu'on retrouve le plus d'artistes. Statistique Canada distingue d'ailleurs deux catégories pour les recenser : **1) les chefs d'orchestre, compositeurs / compositrices et arrangeurs / arrangeuses et 2) les musiciens / musiciennes et chanteurs / chanteuses.**

#### *Définition statistique*

##### **Musique et chanson 1 : Chefs d'orchestre, compositeurs / compositrices et arrangeurs / arrangeuses**

Les chefs d'orchestre, les directeurs de fanfare, les compositeurs et les arrangeurs de musique instrumentale ou vocale travaillent dans des orchestres symphoniques et des orchestres de chambre, des formations musicales, des chorales, des compagnies d'enregistrement du son, des orchestres de ballet ou d'opéra ou ils peuvent être des travailleurs autonomes<sup>16</sup>.

<sup>16</sup> Catégorie F032

Exceptions : Les personnes qui s'occupent de l'exécution ou de l'enseignement de la musique instrumentale ou vocale (F033 - Musiciens / musiciennes et chanteurs / chanteuses)



### 3.3.2 Statistiques en bref

<b>Tableau 4: Artistes en musique<sup>1</sup> au Canada</b>				
<sup>1</sup> Chefs d'orchestre/ compositeurs / compositrices et arrangeurs / arrangeuses				
	Sexe	Total	Musique <sup>1</sup>	%
Artistes au Canada	Total	119,045	2,315	100
	hommes	57,990	1,505	65
	femmes	61,060	815	35
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	350	15,1
	hommes	12,350	253	10,9
	femmes	11,310	100	4,3
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	48	2,0
	hommes	1,415	35	1,5
	femmes	1,715	15	0,6

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarant un revenu.

On compte 2315 artistes dans l'ensemble du Canada qui sont soit chefs d'orchestre, compositeurs ou arrangeurs. Ils représentent 1,9 % des professions artistiques au Canada. Il y a 350 artistes francophones qui exercent l'une de ces professions dont 48 dans les provinces et territoires excluant le Québec et dont environ un tiers sont des femmes.

concert, des bars-salons et des théâtres, dans des productions cinématographiques, à la télévision et dans des studios d'enregistrement. Les professeurs de musique enseignent dans des conservatoires, des académies et des maisons privées<sup>17</sup>.

#### Définition statistique

#### Musique et chanson 2 : Musiciens / musiciennes et chanteurs / chanteuses :

Ce groupe de base comprend les musiciens, les chanteurs et les professeurs de musique et de chant. Les musiciens et les chanteurs jouent ou chantent dans des orchestres, des chorales, des compagnies d'opéra et des groupes populaires, dans des établissements tels que des salles de

<sup>17</sup> Catégorie F033, Exceptions : Les compositeurs et les arrangeurs (F032 - Chefs d'orchestre, compositeurs / compositrices et arrangeurs / arrangeuses) et les musiciens qui enseignent la musique dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes)

<b>Tableau 5: Nombre d'artistes en musique<sup>2</sup> au Canada</b>				
<sup>2</sup> (Musiciens / musiciennes et chanteurs / chanteuses)				
	Sexe	Total	Musique et chanson <sup>2</sup>	%
Artistes au Canada	Total	119,045	33,630	100
	hommes	57,990	16,125	48,0
	femmes	61,060	17,510	52,0
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	5,933	17,6
	hommes	12,350	3,465	10,3
	femmes	11,310	2,470	7,3
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	800	2,4
	hommes	1,415	405	1,2
	femmes	1,715	405	1,2

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarent un revenu.

Dans tout le Canada, 33 630 artistes sont musiciens et/ou chanteurs. Ce qui représente 28,2% de toutes les professions artistiques au Canada. Chez les artistes francophones, 5933 exercent l'une de ces professions dont 800 à l'extérieur du Québec. Les musiciens et chanteurs francophones constituent ainsi 17,6% de l'ensemble des artistes de ces professions et 2,4% si l'on tient compte des artistes francophones des différentes provinces et territoires canadiens sans le Québec.

On observe une proportion assez importante de femmes musiciennes ou chanteuses. Elles sont plus nombreuses que les hommes dans l'ensemble du Canada (52%). Chez les artistes francophones hors Québec, elles sont aussi nombreuses que leurs homologues masculins. Par contre, dès qu'on ajoute la province québécoise, leur proportion chute de 50 à 41%.

### 3.3.3 Les organismes et institutions du milieu

Le milieu de la musique et de la chanson est bien organisé avec des associations et des réseaux qui sont implantés dans différentes régions au Canada (voir schéma suivant). Des fondations, comme la Fondation Trillium, des festivals francophones (Francouvertes, Coup de Cœur francophone, etc.) ainsi que des liens avec la scène musicale québécoise apportent du soutien et de la reconnaissance aux artistes, mais aussi aux professionnels qui défrichent des talents locaux. Cependant, les défis sont permanents. L'Alliance nationale de l'industrie musicale (2009), principal défenseur des artistes et intervenants de la chanson, s'est donnée plusieurs objectifs afin de relever les défis de cette industrie.

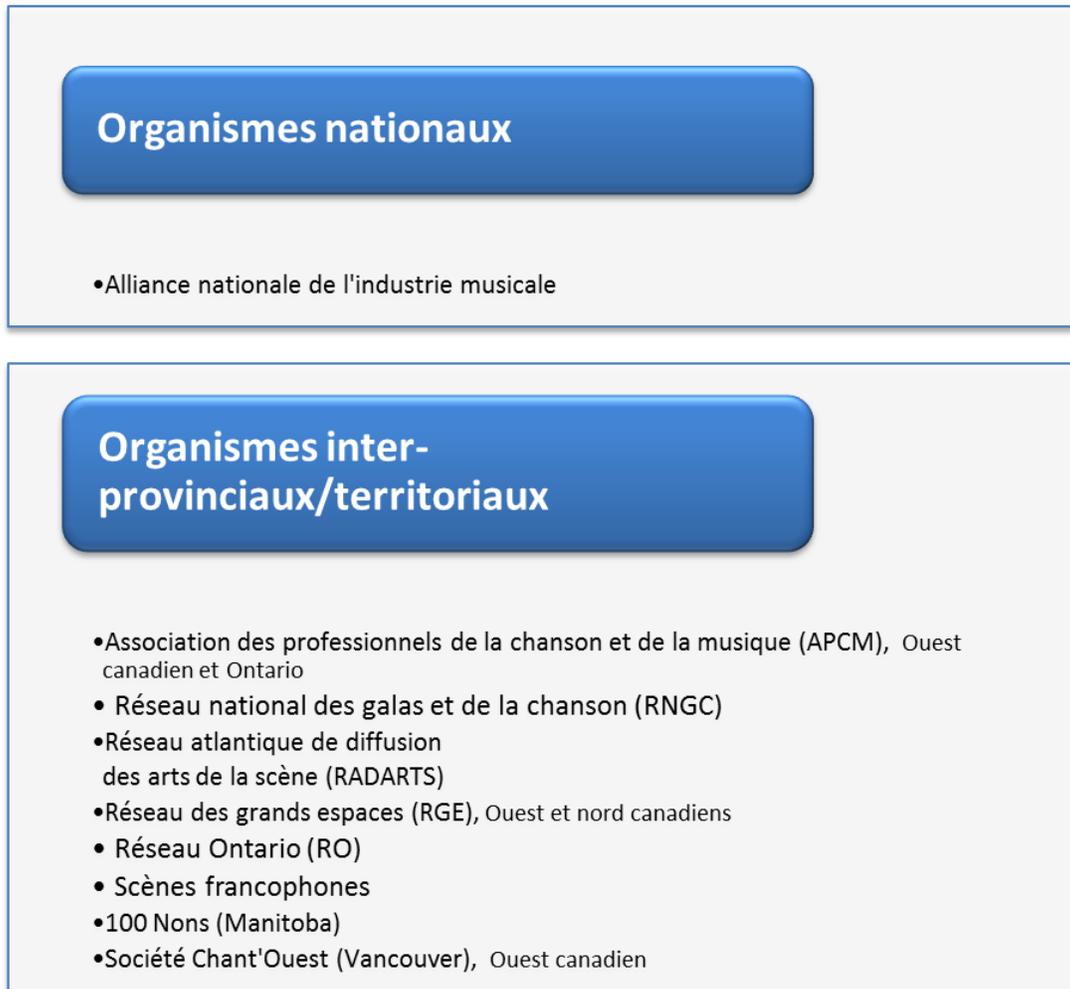
Ces objectifs sont les suivant :



- « •Revendiquer une place équitable pour l'industrie de la musique du Canada français dans les sphères d'activités nationale et internationale la concernant.
  - Mettre en valeur le travail de ses membres et promouvoir les produits de l'industrie musicale des communautés francophones et acadiennes.
  - Maintenir des liens de communication avec les membres de l'organisme et l'industrie de la musique en général.
- Assurer l'accès équitable à l'industrie musicale canadienne aux artistes et aux professionnels des communautés francophones et acadiennes.
  - Appuyer la création, la production, la diffusion et la distribution des produits musicaux de ses membres.
  - Promouvoir des échanges entre ses membres et l'industrie musicale internationale. » (ANIM, 2009, p. 10)



**Figure 6 : Organismes et institutions francophones en musique**



### 3.3.4 Défis et enjeux en musique dans la francophonie canadienne

L'ANIM a décrit plusieurs des enjeux sectoriels liés à l'industrie musicale. L'organisme mentionne la croissance fulgurante de cette industrie dans le milieu francophone depuis près de vingt ans tout en soulignant les «failles structurelles» de ce secteur (ANIM, 2009, p. 14). En effet, selon l'ANIM, l'industrie se heurte à plusieurs obstacles en amont et en aval de la production et de la diffusion musicales :

« (...) l'absence et la rareté de certains acteurs économiques, le peu de ressources dont ils disposent, l'étroitesse et la dispersion des marchés dans lesquels ils évoluent, et par conséquent la faible rentabilité de leurs activités, limite son développement et explique l'instabilité de ses structures. » (ANIM, 2009, p. 14)

Pour remédier aux problèmes spécifiques de l'industrie musicale de la francophonie canadienne, il faut donc des politiques publiques à travers lesquelles le financement puisse rendre viable les structures de production et diffusion selon les régions. Un des grands enjeux de l'industrie musicale, c'est l'adaptation à la nouvelle économie de la musique ou autrement dit, l'économie numérique. Cette nouvelle économie remet en question les infrastructures et les modèles d'affaires traditionnels. L'industrie musicale de la francophonie canadienne peut en être fragilisée ou, au contraire, tirer son épingle du jeu en développant de nouvelles façons de rejoindre les publics : « À bien des égards, ces changements se présentent comme de nouvelles opportunités de marché pour l'industrie musicale des communautés francophones et acadiennes en permettant

l'accès à un marché élargi, la vente directe de produits, une promotion différentes des artistes, des produits et des spectacles. » (ANIM, 2009, p. 15)

Pour consolider l'industrie musicale, la concertation, le réseautage et le développement des compétences doivent continuer à être au cœur de stratégies communes de la part des associations provinciales et nationales. Le rayonnement de la production musicale en dépend, car il est souvent difficile de percer à l'extérieur de la communauté immédiate de l'artiste ou même de celle de la francophonie canadienne quand les ressources manquent pour la diffusion de la musique et la tournée des artistes. Dans la nouvelle feuille de route pour la dualité linguistique (2013), le gouvernement fédéral a réaffirmé le maintien de son programme de «vitrines musicales »:

« Ce programme, sur cinq ans, vise à accroître l'accès des communautés à des prestations musicales dans leur langue, et permettre aux artistes issus de ces communautés d'élargir leur public, tant auprès des communautés francophones qu'auprès du milieu majoritaire, par le biais de vitrines locales, régionales/nationales et possiblement internationales. » (ANIM, 2009, p. 16).

Cependant, l'ANIM faisait remarquer que ce financement était uniquement destiné à couvrir les frais encourus pour la prestation artistique et non pour la promotion et la commercialisation des produits culturels.

Une étude menée en 2005 sur l'industrie musicale en contexte minoritaire confirme la faiblesse du milieu (Groupe conseil Nordicité Ltée, 2005) quant au soutien à la promotion. Par

contre, en Atlantique et en Ontario, la distribution et la diffusion semblent être les plus grandes forces de l'industrie. Un soutien financier manque à plusieurs étapes, ce qui fragilise certains organismes. Le manque d'organisation et de réseautage nuit alors au développement des marchés.

Cependant, la présence de plusieurs réseaux de diffusion des arts de la scène comme Radarts, le Réseau des Grands Espaces ou Réseau Ontario assurent une plus grande circulation des œuvres et des artistes. Les festivals et les galas qui octroient des prix aux artistes et aux professionnels de l'industrie musicale contribuent à la professionnalisation du milieu musical franco-canadien. En effet, l'impact médiatique suscité par la mise en nomination et par le gain à des concours prestigieux assurent aux artistes la promotion de leur travail et sont souvent des tremplins pour la relève.





## 3.4 La danse

### 3.4.1 Définitions

Le milieu de la danse professionnelle s'exprime par différentes pratiques artistiques à travers le langage du corps. Comme le suggèrent Susanne Burns and Sue Harris (2011) qui ont étudié les composantes de ce milieu en Angleterre, la danse contemporaine implique désormais une multitude de techniques qui s'appuient sur diverses traditions comme le ballet classique, la danse moderne, la danse issue d'une variété d'aires géographiques et culturelles (Afrique, Asie, etc.), le *hip hop*, le *breakdance* ou encore la danse-théâtre et ses variations. En plus d'une grande interdisciplinarité avec d'autres arts comme la musique et le théâtre, les aspects techniques que commande toute chorégraphie impliquent une multitude d'acteurs que l'on retrouve dans d'autres arts de la scène.

Qui plus est, les espaces de diffusion peuvent déborder de la scène traditionnelle d'un théâtre. Des performances artistiques en danse ont lieu dans des galeries d'art, des centres commerciaux, divers espaces physiques intérieurs et extérieurs qui répondent à une proposition esthétique du chorégraphe et de toute personne liée à la conception de l'œuvre. Le multimédia peut également occuper une grande place dans la mise en scène d'une chorégraphie.

Les danseurs et danseuses ainsi que l'ensemble des professionnels de la danse sont donc au cœur d'un écosystème artistique qui évolue constamment. Selon les critères d'éligibilité aux programmes de subvention du Conseil des arts

du Canada, les professionnels de la danse réunissent trois groupes :

des **danseurs** ayant terminé leur formation en tant que professionnels et se produisant dans des contextes professionnels pour lesquels ils reçoivent un cachet;

des **chorégraphes** qui présentent leurs œuvres en public dans un contexte professionnel;

et des **décorateurs et des techniciens** qui travaillent contre rémunération.

Pour avoir une idée du nombre d'artistes de la danse, nous nous sommes appuyés sur la définition de Statistique Canada qui comprend exclusivement les danseurs et non l'ensemble des professionnels de la danse. Il faut aussi noter que les chorégraphes sont comptés dans une autre catégorie statistique, celle des producteurs et réalisateurs (F031), autrement dit une catégorie plus proche des arts médiatiques. Ainsi, selon Statistique Canada :

«Ce groupe de base comprend les **danseurs et les professeurs de danse**. Les danseurs travaillent pour des compagnies de danse et de ballet, dans des productions télévisuelles et cinématographiques, dans des boîtes de nuit ou des établissements similaires. Les professeurs de danse enseignent dans des écoles et des académies de danse<sup>18</sup>.»  
(Statistique Canada).

<sup>18</sup> Catégorie F034. Exceptions : Les effeuilleuses et les danseuses exotiques (F132 - Autres artistes de spectacle) ; Les chorégraphes (F031 - Producteurs / productrices, réalisateurs / réalisatrices, chorégraphes et personnel assimilé) ; Les personnes



---

qui enseignent la danse dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes).



### 3.4.2 Statistiques en bref

<b>Tableau 6 : Artistes en danse au Canada</b>				
Nombre et pourcentage				
	Sexe	Total	Danse	%
Artistes au Canada	Total	119,045	7,330	100
	hommes	57,990	1,060	14,5
	femmes	61,060	6,270	85,5
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	1,235	16,8
	hommes	12,350	245	3,3
	femmes	11,310	988	13,5
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	205	2,7
	hommes	1,415	40	0,5
	femmes	1,715	160	2,2

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarant un revenu.

Il y a 7 330 artistes de la danse au Canada, avec une très grande proportion de femmes (85,5%). Les artistes de la danse représentent 6,1% de l'ensemble des artistes au Canada. Au sein de la francophonie canadienne, on compte 1235 personnes qui exercent cette profession, avec une proportion de femmes presque aussi importante (80%). Si on exclut le Québec, on évalue à 205 personnes le nombre de danseurs et danseuses francophones dont 78 % sont des femmes.

À l'intérieur de cette discipline artistique, les danseurs et danseuses francophones en situation minoritaire représentent 2,7% de l'ensemble de la profession. Cette proportion grimpe à 16,8% si on ajoute les artistes du Québec dans cette discipline dont 13,5 % sont des femmes.

### 3.4.3 Les organismes et institutions du milieu

Le milieu de la danse est probablement le moins structuré des disciplines artistiques chez les francophones hors Québec, dans le sens où il n'y a pas encore d'organisme représentant ce milieu professionnel. À l'initiative de la FCCF, des intervenant(e)s et artistes de la danse au Canada se sont réunis à Ottawa en novembre 2010 pour discuter des enjeux de la discipline en contexte minoritaire francophone et réfléchir à un regroupement des différents acteurs du domaine qui pourrait faire valoir leurs spécificités et leurs intérêts. Un compte-rendu de cette rencontre (FCCF, 2010c) permet de cerner les principaux enjeux de cette discipline tels qu'énoncés par les différents acteurs autour de la table. Certains enjeux ont été réitérés lors d'un atelier disciplinaire lors du Forum sur les



pratiques artistiques organisé par la FCCF en juin 2011.

Un autre exercice issu d'une vaste consultation a également eu lieu dans la francophonie, mais au Québec. Certains enjeux qui sont soulevés dans le plan directeur produit à la suite de ces États généraux par le Regroupement québécois de la danse (2011) sont communs à ceux de la danse dans la francophonie hors Québec et seront exposés plus loin.

Afin de comprendre l'écosystème de la danse au Canada, la FCCF (2010c) a dressé la liste des organismes qui soutiennent ce secteur :

- l'Assemblée canadienne de la danse
- le Centre de ressources et transition pour danseurs;
- les diffuseurs, festivals et événement Contacts;
- les organismes provinciaux et territoriaux francophones du secteur des arts et de la culture;
- des organismes provinciaux, tels que : Dance Center, Canadian Alliance of Dance Artists, Dance Umbrella of Ontario, Made in BC : dance on Tour, etc.;
- des organismes basés au Québec : Regroupement québécois de la danse, Union des artistes, etc.

### 3.4.4 Défis et enjeux en danse dans la francophonie canadienne

On constate qu'il existe un réseau de la danse déjà bien implanté au Canada, mais qui a ses propres défis. Pour les intervenant(e) de la danse issu(e)s des communautés francophones en situation minoritaire et rassemblé(e)s lors d'une première rencontre nationale, ces défis

sont de plusieurs ordres. Ils sont dus notamment à :

- la difficulté de reconnaissance d'une discipline dont l'enjeu linguistique ne semble, a priori, pas au cœur de sa pratique;
- un accès très rare à des formations en français;
- des ressources financières et humaines insuffisantes et inégales d'une province à une autre;
- une rétention difficile des danseurs en région;
- des infrastructures de diffusion insuffisantes ou vétustes qui entraînent à leur tour :
  - La difficulté de rejoindre le public;
  - Un manque de reconnaissance et de valorisation des performances et des artistes;
  - Des coûts de production importants relatifs au fonctionnement (coûts de traduction pour rejoindre un public bilingue ou rédiger des demandes de subvention);
  - Une prise de risque que les diffuseurs ne sont pas prêts à assumer (FCCF, 2010c).

Pour relever ces défis, des suggestions ont également été faites lors de cette rencontre comme consolider les liens entre les différents organismes, même ceux anglophones qui comptent parfois des représentants francophones au sein de leur équipe. D'autres propositions ont été formulées qui sont relatives à la formation continue des professionnels où on fait référence à des systèmes déjà en vigueur dans d'autres

provinces comme le financement des heures de formation par Emploi-Québec qui classe les artistes comme des travailleurs autonomes. La question de la rétention des jeunes dans leur province d'origine, et donc de la relève en danse, est aussi un enjeu de taille dont un système de bourses d'échange, sous certaines conditions (revenir travailler un an dans la province d'origine), pourrait apporter certaines solutions.

Enfin, d'autres suggestions ont été formulées pour améliorer le confort et la sécurité des danseurs en particulier lorsque des salles de diffusion sont construites ou rénovées. La sensibilisation du public est aussi à développer et peut passer par un meilleur usage des outils de médiation culturelle déjà à la disposition des artistes et par l'élaboration d'autres outils plus spécifiques au monde de la danse. Le financement, crucial à toutes les étapes et surtout pour l'aide à la tournée, pourrait être dirigé vers des vitrines de la danse organisées à un rythme spécifique (annuelle, biennale, etc.) en alternance dans différentes régions francophones. Des partenariats avec des diffuseurs existants sont donc à explorer.

Le plan directeur du Regroupement québécois de la danse (2011) énumère également un certain nombre de défis connus des intervenants de la danse et des artistes de la francophonie canadienne. Parmi ces défis, il y a :

- Le sous-financement chronique, même si le financement a augmenté au fil des ans ;
- La difficulté d'évaluer l'impact des programmes de financement ;
- Un développement inégal des publics sur l'ensemble du territoire, La fragmentation et la précarité du milieu à cause du

nombre important de petites compagnies et de danseurs pigistes ;

- La pression de l'excellence qui exige des formations spécialisées qui sont insuffisantes à la fois en nombre et en diversité (chorégraphie, enseignement, recherche et critique, communication et gestion) ;
- Une meilleure organisation du milieu, même si la syndicalisation (Union des artistes) a aidé à améliorer les conditions de pratique ;
- Le développement de compétences et de stratégies pour une meilleure utilisation des plateformes numériques.

Des stratégies s'imposent pour relever ces défis. Le Regroupement québécois de la danse a entrepris de déployer ces stratégies selon cinq axes :

1. le déploiement artistique (relié à la création) ;
2. le déploiement organisationnel ;
3. le déploiement auprès des publics ;
4. le déploiement territorial ;
5. le déploiement disciplinaire (relié à la production de connaissances sur la danse et son enseignement).

Ce plan directeur a l'avantage de proposer une stratégie échelonnée sur dix ans pour développer l'écosystème de la danse et met donc en valeur le rôle des différents intervenants du milieu et les attentes envers le public. Il constitue un document de référence incontournable pour bâtir une stratégie de développement du secteur de la danse de la francophonie hors Québec, car ce dernier pourra certainement y trouver des éléments qui



inspireront l'élaboration de ses propres  
stratégies d'avenir.



## 3.5 Lettres et édition

### 3.5.1 Définitions

Contrairement à d'autres disciplines comme les arts médiatiques ou la musique, il n'y a principalement qu'une profession artistique associée au monde des lettres et de l'édition, celle du métier d'écrivain. Par contre, cette profession se décline sous une variété de genres littéraires comme : le roman, le récit, le conte, la nouvelle, la bande dessinée, la poésie, l'essai, la critique littéraire, la littérature jeunesse, l'écriture pour le théâtre ou le cinéma (scénarisation), etc. (AAAOF, 2011, p. 187-192).

Le Conseil des arts du Canada ne limite pas le secteur des lettres et de l'édition au métier d'écrivain, mais l'élargit au conte, à la performance littéraire («spoken word») et à la traduction littéraire. Selon ce même Conseil, pour être admissible aux programmes qui subventionnent les artistes du secteur des lettres et de l'édition, il faut tout d'abord **avoir publié**, et l'avoir fait selon certains critères. Ainsi, un professionnel de ce secteur doit être l'auteur :

- «soit au moins d'une œuvre littéraire chez une maison d'édition professionnelle; ou
- dans le cas de la **fiction**, soit d'un minimum de quatre textes de création littéraire (p. ex., nouvelles, extraits de roman) parus à deux occasions distinctes dans des revues littéraires, des anthologies ou des périodiques reconnus (y compris les périodiques d'intérêt général) publiés par des maisons d'édition professionnelles; ou

- dans le cas de la **poésie**, d'un minimum obligatoire de dix poèmes; ou
- dans le cas de l'**essai**, soit d'un minimum de 40 pages (10 000 mots) d'articles littéraires parus dans des revues littéraires, des anthologies ou des périodiques reconnus publiés par des maisons d'édition professionnelles.» (CAC, Site web, 2011).

Une autre façon de considérer un écrivain est de s'intéresser aux conditions de sa pratique. C'est ce qu'a fait Marie-Hélène Provençal de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (2011) à travers son étude sur les écrivains québécois. Ce rapport, bien qu'il soit consacré uniquement aux écrivains et écrivaines du Québec, contient plusieurs aspects<sup>19</sup> méthodologiques qui sont éclairants pour comprendre la dynamique de la profession littéraire en général ou, autrement

<sup>19</sup> Parmi ces aspects, notons la typologie de la profession littéraire, l'indice de revenu artistique et une dimension peu abordée dans les études sur les professions artistiques, celle de la protection sociale des artistes. Le rapport expose aussi des données sur le temps passé à la création versus le temps consacré à d'autres activités.

Indice de revenu artistique : «Puisque seule une minorité d'écrivains vit de la création littéraire, il est intéressant d'examiner le ratio entre le revenu tiré de la création littéraire et le revenu personnel, toutes sources confondues. Aux fins de cette étude, nous appelons cette donnée « indice de revenu artistique », qui s'exprime par la formule suivante : Indice de revenu artistique = Revenu de création/Revenu personnel]. Plus l'indice de revenu artistique est élevé, plus la part des revenus obtenus grâce à la création littéraire est importante parmi tous les revenus personnels.» (Provençal, 2011, p. 19). Ce qui ne veut pas dire que le revenu des écrivains soit élevé !



dit, une partie de son écosystème. Nous avons principalement retenu sa typologie de six profils

d'écrivains. Nous l'avons reproduite dans le tableau suivant:

**Figure 7 : Typologie du métier d'écrivain**

Type d'écrivain	Caractéristiques
<b>L'écrivain en début de carrière</b>	Cet écrivain est arrivé assez récemment dans le milieu littéraire et il partage son temps de travail entre l'écriture et un autre travail
<b>L'écrivain à « double vie »</b>	Cet écrivain consacre la plus grande part de son temps à un autre travail dont il tire principalement ses revenus. C'est le sous-groupe le plus nombreux.
<b>Le littéraire</b>	Cet écrivain est titulaire d'une maîtrise ou d'un doctorat en lettres. Il se consacre entièrement à la création littéraire. Ce profil regroupe le quart des écrivains.
<b>L'écrivain de vocation</b>	Cet écrivain à temps plein vit de son art sans toutefois connaître de grands succès financiers. Il est autodidacte (n'est pas titulaire d'un diplôme universitaire en lettres)
<b>L'écrivain de deuxième carrière</b>	Cet écrivain est retraité et perçoit une rente qui lui permet de se consacrer à son art.
<b>L'auteur à succès</b>	Cet écrivain connaît du succès et peut compter sur de bons revenus tirés de ses droits d'auteur et de diverses activités liées aux lettres. C'est le sous-groupe le moins nombreux

(Provençal, 2011, p. 17)

Cette typologie a le mérite d'aller plus loin dans la relation entre le métier d'écrivain et différentes catégories sociodémographiques qui caractérisent des individus choisissant de faire carrière dans cette profession. Nous la retenons pour des recherches ultérieures sur la profession d'écrivain. En effet, pour notre étude, nous n'avons pas toutes les données nécessaires pour reproduire cette typologie en fonction des artistes de la francophonie canadienne. Nous nous sommes plutôt servis de la définition suivante de Statistique Canada sur les auteurs :

**Auteurs / auteures, rédacteurs / rédactrices et écrivains / écrivaines<sup>20</sup> :**

Les auteurs, les rédacteurs et les écrivains rédigent des livres, des scénarios, des scénarimages, des pièces de théâtre, des essais, des discours, des manuels, des devis et autres articles non journalistiques qui seront publiés ou présentés, après avoir fait les recherches nécessaires. Ils travaillent dans des agences de publicité, la fonction publique, de grandes entreprises, des cabinets d'experts-

<sup>20</sup> Il s'agit de la catégorie F021 selon le classement national des professions de Statistique Canada.



conseils, des maisons d'édition, des entreprises de multimédias ou de médias spécialisés et d'autres établissements, ou ils peuvent être des travailleurs autonomes<sup>21</sup>

Cette définition ne fait pas de distinction entre les différents genres littéraires et comporte donc certaines limites. Par contre, elle permet d'établir des comparaisons avec les autres disciplines artistiques et avec des caractéristiques sociodémographiques de la population canadienne et franco-canadienne. Ce qui permet de situer ce milieu dans une perspective plus large de la contribution des arts à la société canadienne.

### 3.5.2 Statistiques en bref

On recense 24 545 personnes qui exercent une profession artistique dans le milieu des lettres et de l'édition. Ce qui représente 20,6 % de l'ensemble des professions artistiques au Canada. On observe également que les femmes sont plus nombreuses, francophones ou pas, à exercer la profession d'écrivaine ou de rédactrice : 54,2% au Canada, 56,5% dans la francophonie canadienne et près de 59% dans la francophonie canadienne sans le Québec.

Les 4263 auteurs et/ou rédacteurs francophones représentent 17,4% de l'ensemble de ce milieu professionnel au Canada. Quant **aux 668 auteurs/rédacteurs francophones hors Québec, leur proportion atteint 2,7% de tous les auteurs et rédacteurs canadiens.**

---

<sup>21</sup> Exceptions: Les journalistes (F023 - Journalistes)



<b>Tableau 7 : Artistes en lettres et édition au Canada</b>				
Nombre et pourcentage				
	Sexe	Total	Lettres et édition	%
Artistes au Canada	Total	119,045	24,545	100
	hommes	57,990	11,240	45,8
	femmes	61,060	13,305	54,2
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	4,263	17,4
	hommes	12,350	1,858	7,6
	femmes	11,310	2,408	9,8
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	668	2,7
	hommes	1,415	280	1,1
	femmes	1,715	393	1,6

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarent un revenu.

### 3.5.3 Les organismes et institutions du milieu

Le milieu l'édition est très bien organisé grâce à un organisme national qui représente, depuis 1989, les éditeurs de la francophonie canadienne et qui travaille continuellement à améliorer la diffusion des œuvres littéraires. Ainsi, le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) s'est donné pour mandat, de «créer une plate-forme nationale permettant aux éditeurs francophones actifs à l'extérieur du Québec de faire front commun et de mener des actions concertées, tant sur le plan des politiques que sur celui de la promotion, de la distribution et du développement de marchés» (RÉCF, 2008 p. 1). Cette plateforme compte d'ailleurs déjà plusieurs membres : un total de 16 membres répartis au Nouveau-Brunswick, en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan. La majorité d'entre eux publient des œuvres à

caractère littéraire général, d'autres sont spécialisés en littérature jeunesse et en poésie. De plus, la RÉCF comprends trois éditeurs scolaires. La majorité des éditeurs ont un chiffre de vente annuel qui peut varier entre 10 000\$ et 150 000\$ et publient en un an entre 5 à 25 titres.

Cependant, il faut noter qu'il n'existe aucun organisme national qui représente les créateurs, pas plus qu'une association regroupant les organismes de diffusion (salons du livre, festivals). Concernant les traducteurs littéraires, ces derniers sont représentés par l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada. Ils jouent un rôle essentiel dans la promotion des œuvres francophones auprès d'un public anglophone.

À côté du RÉCF qui assure la promotion de la littérature franco-canadienne grâce à une présence régulière dans plusieurs salons du livre

au Canada, au Québec et en Europe, il existe aussi des organismes provinciaux qui contribuent à la diffusion des œuvres franco-canadiennes créées dans leur province comme l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français fondée en 1988 (AAAOF) et l'Association des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick représentant les écrivains de la région Atlantique. Beaucoup de ces activités tiennent à des rencontres littéraires dont la plupart ont lieu en milieu scolaire. D'autres activités sont tournées vers la formation des auteurs en début de carrière. D'autres associations, qui ont un mandat culturel plus large ou qui représentent plusieurs disciplines vont aussi permettre une plus grande circulation des œuvres littéraires. On peut citer l'initiative du Conseil provincial des sociétés culturelles au Nouveau-Brunswick, qui est partenaire d'une tournée des auteurs dans la province avec le Festival Frye.

Enfin, il faudrait surtout ne pas oublier les

nombreux salons du livre qui sont parfois le seul endroit physique où les francophones en situation minoritaire peuvent avoir accès à un grand choix de livres en français en plus d'avoir l'opportunité de rencontrer des auteurs. Il existe aussi quelques librairies indépendantes. Cette promotion de la littérature franco-canadienne passe également par la critique littéraire qu'on peut retrouver dans la revue *Liaison*, par la création littéraire dans la revue *Virage*, dans certaines revues professionnelles comme *Le Libraire* ou des revues québécoises comme *Lettres québécoises* ainsi que dans les chroniques culturelles des médias francophones et des blogues. Les prix littéraires jouent un rôle très important dans la promotion des œuvres littéraires comme le Prix des lecteurs de Radio-Canada ou encore le Prix du Gouverneur général ainsi que des prix internationaux (Prix des cinq continents de la francophonie, Prix Goncourt, Prix Médicis, etc.)



Figure 8 : Organismes et institutions en lettres et édition

### Organismes national et provincial

- Regroupement des éditeurs canadiens français (RÉCF)
- Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAAOF)

### Maisons d'édition

- Éditions du blé
- Éditions des Plaines
- Éditions David
- Éditions du Nordir
- Les Éditions du Vermillon
- Les Éditions L'Interligne
- Éditions de la nouvelle plume
- Éditions du GREF
- Éditions La Grande Marée
- Bouton d'or Acadie
- Éditions Perce-Neige
- Éditions du Chardon Bleu
- Les Éditions Karo
- Apprentissage Illimité
- Centre FORA
- Éditions CFORP

### Salons du livre

- Salon du Livre d'Edmundston (N.-B)
- Salon du livre de la Péninsule acadienne
- Salon du livre jeunesse d'Orléans (ON)
- Festival Frye (N.-B)
- Salon du livre de Dieppe (N.-B)
- Fureur de lire (N.-É)
- Salon du livre du Grand Sudbury
- Salon du livre de Hearst
- Festival du livre Franco de l'Est (ON)
- Salon du livre de Toronto
- Festival de la mauvaise herbe (Salon jeunesse du Grand Sudbury)
- Thin Air Winnipeg International Writers Festival (section francophone)

### 3.5.4 Défis et enjeux des lettres et de l'édition dans la francophonie canadienne

Malgré tous les efforts du milieu artistique des lettres et de l'édition, il reste encore des défis de taille pour continuer à promouvoir la littérature franco-canadienne et faciliter les conditions de pratique des écrivains. Ces défis sont accentués par la nouvelle réalité des technologies numériques qui obligent les petits éditeurs francophones hors Québec à déployer diverses stratégies pour s'adapter à la tendance de l'achat en ligne, mais aussi aux pratiques de lecture via le numérique.

Le RÉCF (2008) fait ressortir les principaux enjeux propres à la réalité des éditeurs franco-canadiens. Parmi ces enjeux, il y a la fragilité des structures d'éditions qui manquent de financement et même parfois de ressources humaines pour reprendre la succession de l'entreprise. Le marché étant petit, les chiffres de ventes sont d'emblée limités et il est très difficile de percer le marché québécois, notamment parce qu'il y a une forte concurrence des livres québécois, mais aussi parce qu'il existe une loi, la Loi 51, qui protège le marché québécois. Cela fait en sorte que les éditeurs franco-canadiens logent à la même enseigne que les éditeurs étrangers. Enfin, il y aurait également un manque de reconnaissance et de visibilité ainsi qu'un manque d'appuis institutionnels. Idéalement, une des solutions seraient d'adopter une politique du livre systématiquement dans chaque province et territoire comme l'a fait le Nouveau-Brunswick.

Les maisons d'éditions franco-canadiennes évoluent dans des petites structures alors que

celles québécoises subissent la convergence et se retrouvent entre les mains de structures beaucoup plus imposantes comme Quebecor. Cela se répercute aussi sur la distribution où les grandes chaînes de librairies utilisent largement Internet (ex. Amazon, Archambault) pour vendre leurs livres et ont adapté leurs formats aux différentes plateformes numériques (livrels, fichiers pdf). Les maisons d'édition francophones adoptent progressivement ce virage technologique tout comme les bibliothèques qui achètent des ouvrages en format numérique pour ensuite les prêter à ses usagers via un prêt chronodégradable.

Pour continuer à se développer, le RÉCF priorisera cinq éléments :

- «1- Se positionner plus fortement sur la scène littéraire et dans l'industrie francophone du livre au Canada.
- 2- Aider les éditeurs à investir davantage le marché canadien-français.
- 3- Raffiner les stratégies commerciales du RÉCF sur les autres marchés, au Québec et à l'étranger.
- 4- Consolider les structures d'édition.
- 5- Renforcer la capacité et la viabilité du RÉCF. (RÉCF, 2008, p.10)»

Ces éléments se traduiront, par la suite, par des axes stratégiques d'action.

Il y a actuellement trop peu de recherches sur la consommation culturelle chez les francophones en situation minoritaire pour prévoir avec certitude la façon dont ces derniers vont s'approprier la littérature franco-canadienne et selon quels modes. Par contre, on observe partout cette tendance chez les consommateurs de toute génération, mais en particulier les



jeunes, à utiliser les plateformes numériques pour lire et s'informer. Les éditeurs franco-canadiens ont donc tout intérêt à se doter des outils adéquats pour garder la part de marché, déjà modeste, des francophones en situation minoritaire.

À l'autre bout du spectre, il y a la création littéraire mise à mal par des projets de loi du gouvernement fédéral sur le droit d'auteur (C-32, puis C-11). Cette grande question d'actualité est déterminante pour l'ensemble des artistes, et non pas seulement pour les écrivains et leurs éditeurs. Le projet de loi facilite l'accès gratuit à des œuvres, notamment à des fins éducatives (par les milieux scolaires), ce qui fait en sorte que les artistes (suivant l'usage qui est fait de leurs œuvres), peuvent être privés de revenus liés à la reproductibilité de leurs œuvres et du droit fondamental de consentir ou pas à l'usage de leurs œuvres. Ce projet de loi qui fragiliserait les communautés artistiques pourrait avoir des effets plus néfastes encore sur les artistes en milieu minoritaire qui n'ont pas toujours accès aux mêmes ressources que dans les milieux majoritaires. La Commission du droit de prêt conseille la prestation du programme du droit de prêt public administré par le Conseil des arts du Canada qui «verse de paiements annuels (...) à titre de compensations pour l'accès public gratuit à leurs livres dans les bibliothèques publiques du Canada» (Site web, CAC). Il y a aussi la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction (Copibec) qui administre les droits d'auteurs de près de 23 000 auteurs québécois et canadiens (Site web, Copibec). Copibec a été fondée en 1997 par l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Ces organismes permettent

alors aux auteurs de recevoir certains revenus.

Nous rappelons que les écrivains franco-canadiens et les autres artistes du secteur littéraire n'ont pas d'association nationale les représentant. Ils peuvent, certes, compter sur les associations et les conseils provinciaux des arts et de la culture, mais tous n'ont pas des services professionnels à leur offrir. Il peut en découler un certain isolement des artistes dû à l'absence de réseaux dans leur région et une difficulté de rejoindre les lecteurs. Tous ces professionnels n'habitent pas systématiquement près d'institutions d'enseignement francophones qui leur permettraient de consolider leur formation ou d'accéder à du perfectionnement professionnel.



## 3.6 Théâtre

### 3.6.1 Définitions

Le théâtre regroupe un ensemble de professionnels dont le travail va de l'écriture d'une pièce jusqu'à son interprétation, en passant par sa mise en scène et divers processus créatifs et techniques. Plusieurs définitions existent alors pour désigner les artistes évoluant dans le milieu théâtral. En définissant ses critères d'admissibilité à ses programmes de subvention, le Conseil des arts du Canada identifie plusieurs artistes professionnels en théâtre :

«**Les auteurs dramatiques** doivent avoir eu au moins une œuvre produite sur une scène professionnelle ou publiée par un éditeur reconnu. Les autres artistes du théâtre doivent avoir pratiqué leur art au sein de compagnies professionnelles ou dans le cadre de productions professionnelles indépendantes pendant au moins deux ans.

**Les scénaristes** qui désirent écrire une pièce de théâtre doivent avoir créé au moins une œuvre professionnelle présentée à la radio, à la télévision ou au cinéma.

**Les compositeurs** doivent avoir écrit la musique d'au moins une production théâtrale professionnelle.» (CAC, site web, 2011)

Pour recenser les artistes de cette discipline, les catégories statistiques élaborées par Statistique Canada ne sont pas aussi précises. Malgré ces lacunes, nous nous sommes appuyés sur la catégorie statistique du classement national des professions de Statistique Canada qui correspond à la définition d'acteurs et d'actrices

et comédiens et comédiennes. Cette catégorie englobe une grande partie des artistes professionnels du théâtre sans toutefois faire de distinction entre leur langage artistique qui peut adopter une forme plus classique ou plus expérimentale.



*Définition statistique :*

**Acteurs / actrices et comédiens / comédiennes:** Les acteurs et les comédiens interprètent des rôles dans des productions cinématographiques, télévisuelles, théâtrales et radiophoniques pour divertir des auditoires variés. Ils travaillent dans des compagnies de production cinématographique, télévisuelle, théâtrale et autres compagnies de production. Ce groupe de base comprend les professeurs d'art dramatique qui travaillent dans les écoles d'art dramatique<sup>22</sup>.

### 3.6.2 Statistiques en bref

Dans l'ensemble du Canada, on recense 11 740 acteurs et comédiens, ce qui représente 9,8% de toutes les professions artistiques du pays. Il y a plus d'hommes que de femmes (45,9%) exerçant le métier d'acteur au Canada, mais cette tendance s'inverse légèrement dans la francophonie canadienne, avec (52,1%) ou sans le Québec (53,9%).

On compte 2430 acteurs et comédiens francophones dont 343 dans les différentes provinces et territoires autre que le Québec. Ils représentent respectivement 20,7% et 3 % de l'ensemble des artistes de cette profession au Canada.

---

<sup>22</sup> (F035) Exceptions : Les personnes qui enseignent l'art dramatique dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes)



Tableau 8 : Nombre d'artistes en théâtre au Canada				
	Sexe	Total	Théâtre	%
Artistes au Canada	Total	119,045	11,740	100
	hommes	57,990	6,355	54,1
	femmes	61,060	5,385	45,9
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	2,430	20,7
	hommes	12,350	1,163	9,9
	femmes	11,310	1,268	10,8
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	343	2,9
	hommes	1,415	150	1,3
	femmes	1,715	185	1,6

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarent un revenu.

### 3.6.3 Les organismes et institutions du milieu

Même s'il existe une longue tradition théâtrale dans la francophonie canadienne, ce sont les années 1970 et 1980 qui marquent une nouvelle étape dans l'histoire de la discipline. En effet, un certain nombre de compagnies de théâtre vont être fondées durant ces décennies et vont devenir une des voix privilégiées des artistes voulant s'affirmer en français sur le plan culturel partout au Canada. Pour représenter les intérêts des artistes et des professionnels du théâtre, une association nationale a vu le jour en 1984 sous le nom de l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec (ANTFHQ) et est devenue en 1996, l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC). Cette association regroupe, en 2013, 14 compagnies de théâtre (ATFC, 2004). Deux volets caractérisent son implication dans le milieu théâtral, soit «l'ensemble des activités en développement professionnel et en formation

continue» et «ses actions de représentativité politique» (Jean, 2013). Il existe aussi des regroupements provinciaux représentant les professionnels du théâtre comme l'Association des compagnies de théâtres de l'Ouest (ACTO) ainsi que Théâtre-Action en Ontario. D'autres associations multidisciplinaires veillent à l'intérêt des artistes du milieu théâtral comme l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick.

À côté de ces associations professionnelles, il y a aussi la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada, fondée en 1999 à l'initiative de l'ATFC. Cette fondation soutient la relève et récompense des artistes reconnus. Elle contribue notamment à l'élaboration de « projets de création et de formation initiés par des artistes professionnels émergents, avec pour objectif l'essor de leur carrière et leur enracinement au sein d'un milieu qui leur appartient. De même, à tous les deux ans, elle



honore la contribution majeure d'un.e artiste établi.e.» (Site web de la Fondation).

En plus des 14 compagnies de théâtre membres de l'ATFC, plusieurs collectifs d'artistes se sont formés au cours des dernières années et témoignent de l'ambition de la relève de continuer à pratiquer cet art. Par ailleurs, les liens établis avec le secteur de l'éducation ont permis, au fil des ans, de faire connaître le théâtre au jeune public et d'avoir un meilleur rayonnement dans la communauté en général.

Cette institutionnalisation du milieu théâtral de la francophonie canadienne a consolidé les structures de diffusion et a permis d'acquérir certains espaces comme celui de la Nouvelle scène à Ottawa qui regroupe 4 compagnies de théâtre. Malgré tout, plusieurs défis continuent de fragiliser ce milieu comme nous allons le voir dans la partie suivante.



Figure 9 : Organismes et institutions du théâtre

### Organismes nationaux francophones

- Association des théâtres francophones du Canada (ATFC)
- Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada

### Organismes provinciaux francophones

- Association des compagnies de théâtre de l'Ouest (ACTO)
- Théâtre-Action (ON)

### Compagnies de théâtre et collectifs d'artistes

- Théâtre populaire d'Acadie
- Théâtre l'Escaouette (Moncton)
- Théâtre du Trillium (Ottawa)
- Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa)
- Compagnie Vox Théâtre (Ottawa)
- Théâtre la Catapulte (Ottawa)
- Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury)
- Théâtre français de Toronto
- Théâtre la Tangente (Toronto)
- Cercle Molière (Saint-Boniface)
- La Troupe du Jour (Saskatoon)
- L'UniThéâtre (Edmonton)
- Théâtre la Seizième (Vancouver)
- Les Productions L'Entrepôt
- Moncton Sable
- Le Théâtre Alacenne
- Groupe des deux
- Théâtre Jeunesse en tête
- Créations In Vivo (Ottawa)
- Théâtre des Crudités (Manitoba)
- Théâtre à Pic (Calgary)



### 3.6.4 Défis et enjeux en théâtre dans la francophonie canadienne

Dans son plan stratégique de 2009, l'Association des théâtres francophones du Canada avait identifié un certain nombre d'enjeux et de défis. Parmi ces enjeux qui sont toujours d'actualité (Jean, 2013), on souhaitait « favoriser le développement durable du milieu théâtral par une prise en charge accrue (ATFC, 2009, p. 11) » afin de moins dépendre de programmes financés par diverses agences gouvernementales et qui ne sont pas toujours reconduits d'une année à l'autre.

Il est également question d'« obtenir un financement adapté au contexte de la pratique en milieu minoritaire (ATFC, 2009, p. 11) ». Ce qui signifie de prendre en compte la spécificité d'un contexte linguistique moins doté en ressources humaines et financières et capable d'assurer pleinement la professionnalisation de son milieu artistique. En d'autres mots, puisque la Loi sur langues officielles (article 41) stipule que les communautés francophones doivent être appuyées dans leur effort de développement, des mesures asymétriques de financement devraient pouvoir amener une égalité réelle avec les communautés majoritaires dans tous les domaines.

D'autres enjeux sont liés à la représentativité et au fonctionnement de l'organisme national, l'ATFC. Dans les faits, l'organisme occupe plusieurs rôles qui sont loin de se limiter à des activités de lobbying. C'est pourquoi son propre fonctionnement est si important, car il a un effet structurant sur l'ensemble du milieu. Le directeur de l'ATFC énumérait récemment les

différents champs d'intervention de son organisme :

« La représentativité et le rayonnement de compagnies grand public ; La représentativité et le rayonnement de compagnies jeune public (plusieurs membres de l'association possèdent le double mandat de s'adresser tant au grand qu'au jeune public) ; L'appui à la diffusion des compagnies dans la francophonie canadienne, au Québec, et ailleurs ; La représentativité de leurs besoins quand elles agissent elles-mêmes comme diffuseurs ; La promotion globale du milieu ; La formation de base et le ressourcement professionnel des artistes et des administrateurs ; L'appui à des initiatives de développement dramaturgique ; L'animation des activités d'une fondation qui vise à développer une relève en lui donnant l'occasion de s'enraciner dans son propre milieu ; Le maintien de liens avec le secteur de l'éducation ; La production d'études et d'argumentaires visant à faire avancer les grands dossiers ; L'animation de diverses instances de concertation avec plusieurs organismes de partout au Canada, du domaine artistique, culturel ou de la francophonie » (Jean, 2013).

Comme on le constate, ces champs d'intervention sont aussi vastes que les besoins de ce milieu artistique. Le but ultime de ces activités est d'accroître la diffusion des productions théâtrales malgré la taille restreinte du public francophone. C'est aussi d'assurer une plus grande reconnaissance des artistes à l'intérieur et l'extérieur de leur communauté linguistique.

Plusieurs obstacles se dressent devant les artistes et les compagnies pour obtenir la reconnaissance souhaitée. En effet, la formation et les activités de perfectionnement en français ne sont pas accessibles partout au Canada. Et pour les artistes de la relève qui complètent des programmes universitaires en théâtre, le saut entre l'école et le travail est d'autant plus difficile qu'il n'y a pas d'infrastructures pour venir en aide aux artistes «pigistes» (ATFC, 2009, p. 13). Tout au long de la carrière d'un artiste, il y a également des moments où celui-ci se retrouve sans emploi et éprouve des difficultés à trouver de l'appui. Certaines initiatives, comme celles de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone, permettent de soutenir la relève et de reconnaître le travail d'artistes d'expérience.

Desservir la population qui vit dans des régions éloignées est un défi que le milieu théâtral partage avec les autres disciplines des arts et de la culture. Les professionnels de la culture ne répèteront jamais assez que le financement fait défaut pour rejoindre l'ensemble des francophones. Il fait aussi défaut pour le maintien d'infrastructures existantes. Un rapport récent sur les espaces et les infrastructures de diffusion affirmait qu'il fallait «30 ans en moyenne après leur fondation [pour] que les compagnies [prennent] possession de leurs espaces actuels» (Cormier, 2012, p.2).

Cet enjeu est prioritaire pour l'ATFC car la permanence des infrastructures permet, entre autres, de fidéliser le public. Pour les artistes, cela fait en sorte qu'ils peuvent compter sur un espace dédié à la diffusion de leurs œuvres dans des conditions propices à leur exécution. Cela permet également d'y tenir des activités de

formation et de création. Pour maintenir la rentabilité de ces espaces, les diverses compagnies de théâtre font preuve d'ingéniosité en louant leurs locaux et en programmant des représentations pour le théâtre jeune public en partenariat avec le milieu scolaire. Par contre, cela pèse beaucoup sur l'administration de leur budget et leur mandat artistique. En effet, bien que les communautés francophones appuient leurs organismes, les compagnies de théâtre voient leur mandat s'élargir au dépend de la création : (...) les compagnies s'occupent à présent de gestion, de diffusion, d'accueil, d'animation, de formation, etc.» (Cormier, 2012, p. 9). Une partie de la gestion des infrastructures et des activités qui s'y tiennent incombent alors à un personnel déjà restreint qui ne peut pas se consacrer uniquement à la diffusion de la dramaturgie franco-canadienne.

Cependant, grâce à la coproduction, certaines compagnies comme le Théâtre l'Escaouette ou le Théâtre du Nouvel-Ontario, réussissent à surmonter, en partie, ces défis et à soutenir financièrement quelques créations. Par ailleurs, les compagnies de théâtre d'une même région s'organisent pour mettre en place des tournées. Ce qui réduit certains coûts en plus de rendre le théâtre plus accessible à la population francophone. Par contre, il est plus difficile d'organiser des tournées à l'échelle du pays pour la même production.

Enfin, malgré un certain nombre de défis, une dramaturgie de qualité émerge du milieu théâtral franco-canadien. Grâce à différentes ententes avec d'autres pôles de la francophonie (Québec, Europe, etc.), plusieurs artistes se distinguent sur la scène nationale et internationale.



### **3.7 Synthèse : enjeux et défis transversaux aux disciplines artistiques**

Tout au long de ce chapitre, nous avons énuméré des enjeux et des défis qui traversent différentes disciplines artistiques. Certains d'entre eux sont relatifs à l'écosystème culturel de la francophonie canadienne. D'autres sont liés à des changements à l'intérieur des disciplines artistiques sans égard à l'appartenance des artistes à une communauté linguistique.

L'écosystème de la francophonie canadienne exerce, en effet, plusieurs contraintes sur la production culturelle et la création artistique. Le financement insuffisant et/ou non récurrent d'une année à l'autre fragilise les infrastructures culturelles qui permettent d'abriter les productions artistiques, d'accueillir et de fidéliser le public, et à travers cela, de consolider une identité collective forgée par l'expérience commune de l'art. La course au financement mobilise les ressources humaines des organismes qui éprouvent alors de la difficulté à remplir leur mandat visant à réunir des conditions propices à la création et à la diffusion des œuvres.

La taille des réseaux artistiques est assez restreinte et, qui plus est, les communautés francophones sont dispersées sur un vaste territoire, ce qui influence inévitablement les occasions d'échange entre les artistes et le public, mais également entre les artistes eux-mêmes. L'accès à de la formation et du perfectionnement professionnel en français est difficile et est surtout concentré dans les milieux urbains. Du coup, trouver de la main-d'œuvre

qualifiée en français pour l'ensemble d'une production qui nécessite un travail d'équipe s'avère compliqué. La taille du réseau détermine aussi la capacité d'élaborer une critique des œuvres et des artistes pourtant indispensable à leur reconnaissance. Sans quelques revues spécialisées et le travail des médias, une partie du patrimoine artistique francophone serait complètement ignoré.

Malgré tout, les quelques statistiques présentées précédemment montrent que les contraintes pesant sur la création artistique en milieu minoritaire francophone ne suffisent pas à décourager la vocation des artistes à s'exprimer à travers différentes pratiques. Ces derniers peuvent compter sur tout un écosystème composé de réseaux, parfois modestes, de création et de diffusion artistiques. Bien ancrés dans ces réseaux, certains artistes peuvent alors produire des œuvres de qualité comparables à ce qui se réalise dans les milieux majoritaires. Les prix remportés par ces artistes dans leur discipline confirment leur excellence. Ces réseaux spécialisés de l'art ainsi que ceux beaucoup plus informels existant au sein des communautés permettent aux artistes de se professionnaliser et de participer aux changements qui caractérisent leur discipline. Ces changements sont liés au renouvellement des codes esthétiques. C'est aussi ce qui contribue à la diversité des pratiques au sein d'une même discipline artistique et ce qui distingue les artistes qui empruntent la voie des industries culturelles et ceux qui préfèrent la création indépendante. Le succès des artistes, quel que soit leur discipline, rejaillit sur les communautés dont ils sont issus. Cela renforce une fierté



collective et inspire la relève en dépit de ressources souvent insuffisantes.





## 4. Profil statistique des artistes franco-canadiens

Dans ce chapitre, nous examinons les statistiques disponibles sur les artistes franco-canadiens selon le classement national des professions de Statistique Canada (2006). Nous avons exposé les caractéristiques et les limites de ces données dans l'introduction de ce rapport. Nous tenons à rappeler qu'il faut interpréter ces chiffres avec prudence. En effet, ces statistiques sont issues d'un échantillon de la population de 20 % et d'une variable dérivée, la première langue officielle parlée. De plus, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les catégories statistiques peuvent être imprécises quand elles englobent plusieurs artistes d'une même discipline sans égard à leurs langages artistiques et leurs réseaux de production et de diffusion.

### 4.1 Nombre d'artistes

Dans le tableau 1a, on constate que les artistes francophones hors Québec constituent 2,6% de l'ensemble des artistes au Canada. Si on inclut les artistes québécois à l'ensemble des artistes de la francophonie canadienne, ce pourcentage s'élève à 19,9%. Ce qui renvoie au poids considérable du Québec dans la francophonie canadienne, mais aussi au poids relatif des communautés francophones en situation minoritaire qui représente en moyenne 4,4% de la francophonie hors Québec (Statistique Canada, 2006). Le tableau suivant (1b) apporte une nuance entre le pourcentage d'hommes et de femmes artistes. En effet, que ce soit au Canada ou dans la francophonie hors Québec, les femmes sont plus nombreuses à déclarer une profession artistique.

**Tableau 1a : nombre et pourcentage d'artistes francophones hors Québec et au Canada par rapport au nombre d'artistes canadiens**

	Nombre	%
Artistes au Canada	119,045	100.0%
Artistes francophones au Canada	23,655	19.9%
Artistes francophones au Canada moins le Québec	3,125	2.6%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.



**Tableau 1b : nombre et pourcentage d'artistes francophones, hommes et femmes, hors Québec et au Canada par rapport au nombre d'artistes canadiens**

	Sexe	Nombre	%
Artistes au Canada	Total	119,045	100.0%
	hommes	57,990	100.0%
	femmes	61,060	100.0%
Artistes francophones au Canada	Total	23,655	19.9%
	hommes	12,350	21.3%
	femmes	11,310	18.5%
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	2.6%
	hommes	1,415	2.4%
	femmes	1,715	2.8%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.

## 4.2 Poids des artistes dans la population active totale

Les artistes, même s'ils contribuent à l'ensemble de l'économie canadienne, ne constituent que 0,65 % de la population active canadienne (tableau 2a). Ce pourcentage diminue quelque peu pour les artistes francophones (0,56%) et pour ceux de la francophonie hors Québec (0,52%) par rapport à la population active de

leur communauté linguistique respective (soit l'ensemble des francophones incluant ceux du Québec et l'ensemble des francophones hors Québec) (Tableau 2a).

Les femmes artistes représentent un pourcentage plus élevé que les hommes artistes dans la population active qu'elles soient francophones ou pas, en situation minoritaire ou pas (Tableau 2b).

**Tableau 2a : Pourcentage d'artistes francophones hors Québec et au Canada par rapport à la population francophone active hors Québec, la population francophone active au Canada et la population active totale au Canada**

	artistes	population active	% de la population active
Population au Canada	119,045	18,201,265	0.65%
Francophones au Canada	23,655	4,258,720	0.56%
Francophones au Canada moins le Québec	3,125	603,338	0.52%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.

**Tableau 2b : nombre et pourcentage d'artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec et au Canada par rapport à la population francophone active hors Québec, la population francophone active au Canada et la population active totale au Canada**

région	sexe	artistes	population active	% de la population active
Population au Canada	Total	119,045	18,201,265	0.65%
	hommes	57,990	9,480,555	0.61%
	femmes	61,060	8,720,710	0.70%
Francophones au Canada	Total	23,655	4,258,720	0.56%
	hommes	12,350	2,228,575	0.55%
	femmes	11,310	2,030,143	0.56%
Francophones au Canada moins le Québec	Total	3,125	603,338	0.52%
	hommes	1,415	308,465	0.46%
	femmes	1,715	294,868	0.58%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.

## 4.3 Revenu des artistes

### 4.3.1 Revenu moyen

Le revenu moyen des artistes tourne autour de 25 000\$ (tableau 3a). Il est plus élevé chez les francophones, surtout si on inclut ceux du Québec. La donnée la plus surprenante reste au niveau des différences de revenu moyen entre

les hommes et les femmes artistes (tableau 3b). Que ce soit pour l'ensemble des artistes au Canada ou pour les artistes francophones, les différences peuvent afficher un écart de 7000 à 8000 \$ entre les hommes et les femmes. Nous verrons, dans les prochains tableaux (4a, 4b, 5a, 5b et 5c), que cette tendance selon laquelle les femmes ont un revenu moindre par rapport aux hommes s'observe également dans l'ensemble de la population active.



**Tableau 3a : Revenu moyen des artistes francophones hors Québec et au Canada par rapport au revenu moyen de la population francophone hors Québec, la population francophone au Canada et la population totale au Canada**

région	revenu moyen
Population totale au Canada	\$24,029
Francophones au Canada (incluant le Québec)	\$25,627
Francophones hors Québec	\$24,993

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarent un revenu. La population francophone incluent seulement n'incluent pas ceux qui ont le français et l'anglais comme première langue officielle parlée.

**Tableau 3b : Revenu des artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec et au Canada par rapport au revenu de la population francophone hors Québec, la population francophone au Canada et la population totale au Canada**

	sexe	revenu moyen
Population au Canada	Total	\$24,029
	hommes	\$27,674
	femmes	\$20,567
Francophones au Canada	Total	\$25,627
	hommes	\$29,031
	femmes	\$21,898
Francophones au Canada moins le Québec	Total	\$24,993
	hommes	\$29,265
	femmes	\$21,388

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.

#### 4.3.2 Écart de revenu moyen entre les artistes et la population active

Si l'on compare maintenant les différences entre les revenus moyens entre les artistes et la population active (tableau 4a), l'écart varie entre 7000 et 12000 \$. L'écart le plus faible s'observe chez les francophones incluant le Québec (7 526\$). Ce qui s'explique par deux

tendances combinées, le revenu des artistes de ce groupe est plus élevé que celui des artistes canadiens et celui des artistes francophones hors Québec. Par contre, le revenu moyen de la population active des francophones au Canada est moins élevé que celui des Canadiens et des francophones hors Québec. L'écart de revenu est donc forcément moins important. C'est le même phénomène qui se produit si on examine l'écart de revenu moyen entre les hommes et

les femmes (tableau 4b). De façon générale, les femmes gagnent un revenu moyen moins important que les hommes. Du coup, l'écart de revenu moyen chez les femmes est plus faible que chez les hommes. Ce qui n'enlève rien au

fait que les différences de revenu moyen entre les hommes et les femmes sont considérables comme nous l'avons décrit précédemment (tableau 3b).

**Tableau 4a : Pourcentage du revenu des artistes francophones hors Québec et écart de revenu moyen par rapport à l'ensemble de la population francophone hors Québec**

région	artistes	population active	% du revenu de la population active totale	Écart du revenu moyen de la population active totale
Population totale au Canada	\$24,029	\$36,301	66.2%	\$12,272
Francophones au Canada	\$25,627	\$33,153	77.3%	\$7,526
Francophones au Canada moins le Québec	\$24,993	\$37,270	67.1%	\$12,277

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.

**Tableau 4b : Pourcentage du revenu des artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec et écart de revenu moyen par rapport à l'ensemble de la population francophone hors Québec**

région	sexe	artistes	Population active	% du revenu de la population active totale	Écart du revenu moyen de la population active totale
Tout le Canada	Total	\$24,029	\$36,301	66.2%	\$12,272
	hommes	\$27,674	\$43,869	63.1%	\$16,195
	femmes	\$20,567	\$28,073	73.3%	\$7,506
Francophones au Canada (incluant le Québec)	Total	\$25,627	\$33,153	77.3%	\$7,526
	hommes	\$29,031	\$38,897	74.6%	\$9,866
	femmes	\$21,898	\$26,860	81.5%	\$4,962
Francophones hors Québec	Total	\$24,993	\$37,270	67.1%	\$12,277
	hommes	\$29,265	\$43,799	66.8%	\$14,534
	femmes	\$21,388	\$30,423	70.3%	\$9,035



Le revenu moyen, par sa définition, ne nous indique pas si de grandes disparités existent entre les revenus, contrairement au revenu médian ou aux pourcentages d'individu selon les tranches de revenu. Ainsi, on observe que 41, 5% des artistes canadiens gagnent moins de 10 000 \$ par année (tableau 5a). Ce pourcentage est proche de celui des artistes de la francophonie canadienne hors Québec (40,4%). Il diminue à 37, 4% si on inclut les artistes du Québec. Environ, de 15 à 17% des artistes gagnent 50 000\$ et plus, mais près de 60% gagnent un revenu de moins de 20 000\$.

Chez les femmes artistes (tableau 5b), un pourcentage plus important d'entre elles gagne moins de 10 000\$. Par exemple, 35, 7% des hommes artistes et 44, 8% des femmes artistes de la francophonie hors Québec ont un revenu de moins de 10 000\$. Celles gagnant 50 000\$ et plus représentent 13,1 % comparativement à 21,9% chez leurs homologues masculins (tableau 5b).

Enfin, si l'on examine maintenant les données générales sur les tranches de revenus de la population active (tableau 5c), on observe qu'entre 23 et 24% des Canadiens, francophones ou pas, en situation minoritaire ou pas, gagnent moins de 10 000\$, entre 15 et 17% gagnent de 10 000\$ à 19 999\$, entre 34,8% et 38,9% gagnent de 20 000 à 49 999\$ et entre 20 et 23,8% gagnent 50 000\$ et plus. Dans chacune des tranches de revenu, sauf une, les femmes sont plus représentées que les hommes. Il s'agit de la tranche de revenu de 50 000\$ et plus. Ce qui signifie qu'elles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir des revenus de moins de 50 000\$.

La comparaison entre le pourcentage d'artistes et celui de la population totale selon les tranches de revenu confirme les résultats exposés précédemment sur l'écart moyen de revenu entre les artistes et la population active en général, à savoir que les artistes sont proportionnellement plus nombreux (près de la moitié) à gagner moins de 20 000\$ par année.

**Tableau 5a : nombre et pourcentage d'artistes francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon les tranches de revenu**

Groupe	Tranche de revenu	avec revenu	moins que 10 000 \$	10 000 à 19 999 \$	20 000 à 49 999 \$	50 000 \$ et plus
Artistes canadiens	nombre	119,045	49,415	22,435	29,735	17,485
	%	100.0%	41.5%	18.8%	25.0%	14.7%
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	nombre	23,655	8,850	4,788	6,158	3,858
	%	100.0%	37.4%	20.2%	26.0%	16.3%
Artistes francophones hors Québec	nombre	3,125	1,263	505	835	545
	%	100.0%	40.4%	16.2%	26.7%	17.4%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.

**Tableau 5b : nombre et pourcentage d'artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon les tranches de revenu**

Groupe	Sexe	Tranche de revenu	avec revenu	moins que 10 000 \$	10 000 à 19 999 \$	20 000 à 49 999 \$	50 000 \$ et plus
Artistes au Canada	Total	nombre	119,045	49,415	22,435	29,735	17,485
	hommes	nombre	57,990	21,115	10,910	15,295	10,675
	femmes	nombre	61,060	28,310	11,530	14,430	6,810
Artistes francophones au Canada	Total	nombre	23,655	8,850	4,788	6,158	3,858
	hommes	nombre	12,350	4,023	2,575	3,378	2,363
	femmes	nombre	11,310	4,833	2,200	2,765	1,503
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	nombre	3,125	1,263	505	835	545
	hommes	nombre	1,415	505	238	383	310
	femmes	nombre	1,715	768	255	450	225
Artistes au Canada	Total	%	100.0%	41.5%	18.8%	25.0%	14.7%
	hommes	%	100.0%	36.4%	18.8%	26.4%	18.4%
	femmes	%	100.0%	46.4%	18.9%	23.6%	11.2%
Artistes francophones au Canada	Total	%	100.0%	37.4%	20.2%	26.0%	16.3%
	hommes	%	100.0%	32.6%	20.9%	27.4%	19.1%
	femmes	%	100.0%	42.7%	19.5%	24.4%	13.3%
Artistes francophones au Canada moins le Québec	Total	%	100.0%	40.4%	16.2%	26.7%	17.4%
	hommes	%	100.0%	35.7%	16.8%	27.1%	21.9%
	femmes	%	100.0%	44.8%	14.9%	26.2%	13.1%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.



**Tableau 5c : nombre et pourcentage de francophones hors Québec, de francophones au Canada, et de Canadiens selon les tranches de revenu dans la population active**

Groupe		Tranche de revenu	avec revenu	moins que 10 000 \$	10 000 à 19 999 \$	20 000 à 49 999 \$	50 000 \$ et plus
Canadiens	Total	nombre	18,201,265	4,524,050	2,862,805	6,476,535	4,337,880
	hommes	nombre	9,480,555	2,029,015	1,232,870	3,239,920	2,978,750
	femmes	nombre	8,720,710	2,495,035	1,629,935	3,236,610	1,359,130
Francophones au Canada	Total	nombre	4,258,720	1,000,833	722,193	1,655,305	880,393
	hommes	nombre	2,228,575	452,055	311,133	861,048	604,330
	femmes	nombre	2,030,143	548,780	411,055	794,250	276,058
Francophones hors Québec	Total	nombre	603,338	141,115	90,603	209,890	161,740
	hommes	nombre	308,465	61,745	39,458	103,368	103,898
	femmes	nombre	294,868	79,370	51,145	106,515	57,838
Canadiens	Total	%	100.0%	24.9%	15.7%	35.6%	23.8%
	hommes	%	100.0%	21.4%	13.0%	34.2%	31.4%
	femmes	%	100.0%	28.6%	18.7%	37.1%	15.6%
Francophones au Canada	Total	%	100.0%	23.5%	17.0%	38.9%	20.7%
	hommes	%	100.0%	20.3%	14.0%	38.6%	27.1%
	femmes	%	100.0%	27.0%	20.2%	39.1%	13.6%
Francophones hors Québec	Total	%	100.0%	23.4%	15.0%	34.8%	26.8%
	hommes	%	100.0%	20.0%	12.8%	33.5%	33.7%
	femmes	%	100.0%	26.9%	17.3%	36.1%	19.6%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarant un revenu.



## **4.4 Nombre d'artistes selon la discipline artistique**

Selon Statistique Canada (2006), il y aurait 3125 artistes francophones en situation minoritaire et répartis dans les sept catégories socioprofessionnelles décrites précédemment (Tableau 6a). On retrouve un plus grand nombre d'artistes chanteurs (800), écrivains (668), réalisateurs, producteurs ou chorégraphes (560), artistes en arts visuels (503) que dans les autres professions artistiques comme celles de comédien (343), danseur (205) ou chef d'orchestre/compositeur (48).

Si l'on compare maintenant la proportion des artistes dans les différentes disciplines au Canada et au sein de la francophonie, on observe des pourcentages assez semblables. Certaines disciplines se distinguent par une plus grande proportion d'artistes francophones en

situation minoritaire comme les lettres et l'édition, les arts visuels, le théâtre et la danse.

Le tableau suivant (6b) montre que les femmes artistes sont fortement représentées en danse (de 78 à 85,5%) quel que soit leur groupe ethnolinguistique. En milieu minoritaire francophone, elles forment près de 50 % et plus des effectifs dans toutes les disciplines, sauf en musique dans la catégorie socioprofessionnelle très spécifique des chefs d'orchestre et compositrices (28.6%). Généralement, les données statistiques indiquent une forte similitude dans les pourcentages relatifs aux artistes par discipline, par groupe ethnolinguistique et par genre. Cependant, on peut noter quelques nuances concernant les femmes artistes en milieu minoritaire francophone qui sont proportionnellement plus nombreuses que dans les autres groupes linguistiques en théâtre, dans les lettres et l'édition ainsi que dans les arts médiatiques.



**Tableau 6a : nombre d'artistes francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon la discipline artistique**

	Total Nombre	Arts médiatiques	Arts visuels	Musique et chanson 1	Musique et chanson 2	Danse	Lettres et édition	Théâtre
Artistes canadiens	119,045	22,370	17,115	2,315	33,630	7,330	24,545	11,740
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	23,655	6,185	3,260	350	5,933	1,235	4,263	2,430
Artistes francophones hors Québec	3,125	560	503	48	800	205	668	343
	Total %	Arts médiatiques	Arts visuels	Musique et chanson 1	Musique et chanson 2	Danse	Lettres et édition	Théâtre
Artistes canadiens	100	18.9%	14.4%	1.9%	28.2%	6.1%	20.6%	9.9%
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	100	26.1%	13.8%	1.5%	25.0%	5.2%	18.0%	10.3%
Artistes francophones hors Québec	100	17.9%	16.0%	1.5%	25.6%	6.6%	21.4%	11%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.



**Tableau 6b : nombre d'artistes, hommes et femmes, francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon la discipline artistique**

	Sexe	Total	Arts médiatiques	Arts visuels	Musique et chanson 1	Musique et chanson 2	Danse	Lettres et édition	Théâtre
Artistes canadiens	Total (N)	119,045	22,370	17,115	2,315	33,630	7,330	24,545	11,740
	hommes	57,990	14,230	7,475	1,505	16,125	1,060	11,240	6,355
	femmes	61,060	8,140	9,635	815	17,510	6,270	13,305	5,385
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	Total	23,655	6,185	3,260	350	5,933	1,235	4,263	2,430
	hommes	12,350	3,863	1,505	253	3,465	245	1,858	1,163
	femmes	11,310	2,315	1,763	100	2,470	988	2,408	1,268
Artistes francophones hors Québec	Total	3,125	560	503	48	800	205	668	343
	hommes	1,415	283	223	35	405	40	280	150
	femmes	1,715	278	280	15	405	160	393	185
Artistes canadiens	Total (%)	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	hommes	48.7%	63.6%	43.7%	65%	47.9%	14.5%	45.8%	54.1%
	femmes	51.3%	36.4%	56.3%	35.2%	52%	85.5%	54.2%	45.9%
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	hommes	52.2%	62.4%	46.2%	72.3%	58.4%	19.8%	43.6%	47.9%
	femmes	47.8%	37.4%	54%	28.6%	41.6%	80%	56.5%	52.2%
Artistes francophones hors Québec	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	hommes	45.3%	50.5%	44.3%	72.9%	50.6%	19.5%	41.9%	43.7%
	femmes	54.9%	49.6%	55.7%	31.2%	50.6%	78%	58.8%	54%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20%. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.



## **4.5 Nombre d'artistes selon l'âge et la discipline artistique**

Dans le tableau 7a, nous remarquons que dans toutes les disciplines artistiques, la tranche d'âge des 35-44 ans est la plus représentée chez les artistes de la francophonie canadienne. Cependant, certaines disciplines semblent avoir leurs spécificités. C'est le cas de la danse où après 44 ans, le nombre d'artistes diminue fortement, peut-être à cause des exigences physiques que cette discipline demande et/ou de la précarité du milieu. Le métier de chanteur semble généralement attirer le plus d'artistes, notamment les 15-24 ans qu'on retrouve en plus grand nombre dans cette discipline que

dans toutes les autres. La catégorie des chefs d'orchestres et compositeurs affiche une répartition assez équitable selon les tranches d'âge sauf pour les 15-24 ans (0%) comparativement aux 65 ans et plus (41,7%). Les autres disciplines comptent des artistes répartis dans des proportions assez semblables dans toutes les tranches d'âge, sauf la plus jeune (15-24 ans) et la plus avancée (les 65 ans et plus). Ce qui indique que la professionnalisation suit la courbe de vieillissement de la population. Chez les 15-24 ans, certaines disciplines comptent beaucoup plus d'hommes que de femmes comme le théâtre et la chanson (Tableau 7c).



**Tableau 7a : nombre et pourcentage d'artistes francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon l'âge**

Groupe	Groupes d'âge	Total	Arts médiatiques	Arts visuels	Musique et chanson 1	Musique et chanson 2	Danse	Lettres et édition	Théâtre
Artistes canadiens	<b>Pop. 15+</b>	<b>119,045</b>	<b>22,370</b>	<b>17,115</b>	<b>2,315</b>	<b>33,630</b>	<b>7,330</b>	<b>24,545</b>	<b>11,740</b>
	15 à 24	15,385	1,490	1,005	160	5,555	3,190	1,200	2,785
	25 à 34	25,645	6,315	2,300	430	7,020	1,685	4,905	2,990
	35 à 44	27,525	6,910	3,600	520	7,015	1,040	6,065	2,375
	45 à 54	25,670	4,905	4,550	580	7,205	810	5,955	1,665
	55 à 64	16,550	2,390	3,670	395	4,425	405	4,285	980
	65+	8,295	370	1,990	235	2,410	200	2,140	950
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	<b>Pop. 15+</b>	<b>23,655</b>	<b>6,185</b>	<b>3,260</b>	<b>350</b>	<b>5,933</b>	<b>1,235</b>	<b>4,263</b>	<b>2,430</b>
	15 à 24	2,475	300	100	10	1,008	480	140	438
	25 à 34	6,058	1,690	468	105	1,748	283	1,058	708
	35 à 44	5,815	1,843	788	100	1,303	205	985	593
	45 à 54	5,355	1,498	950	80	1,108	175	1,173	373
	55 à 64	2,905	793	660	20	523	70	640	200
	65+	1,030	55	290	30	240	30	270	115
Artistes francophones hors Québec	<b>Pop. 15+</b>	<b>3,125</b>	<b>560</b>	<b>503</b>	<b>48</b>	<b>800</b>	<b>205</b>	<b>668</b>	<b>343</b>
	15 à 24	413	28	35	0	208	58	25	60
	25 à 34	588	105	50	15	110	40	168	100
	35 à 44	808	153	115	15	190	90	165	80
	45 à 54	693	155	140	15	143	10	170	60
	55 à 64	453	115	100	10	98	0	100	30
	65+	210	10	65	20	60	10	30	15



Groupe	Groupes d'âge	Total	Arts médiatiques	Arts visuels	Musique et chanson 1	Musique et chanson 2	Danse	Lettres et édition	Théâtre
Artistes canadiens	<b>Pop. 15+</b>	<b>100%</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
	15 à 24	12.9	6.7	5.9	6.9	16.5	43.5	4.9	23.7
	25 à 34	21.5	28.2	13.4	18.6	20.9	23	20	25.5
	35 à 44	23.1	30.9	21	22.5	20.9	14.2	24.7	20.2
	45 à 54	21.6	21.9	26.6	25	21.4	11	24.3	14.2
	55 à 64	13.9	10.7	21.4	17	13.1	5.5	17.4	8.3
	65+	7	1.6	11.6	10.1	7.2	2.7	8.7	8
Artistes francophones au Canada (incluant le Québec)	<b>Pop. 15+</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
	15 à 24	10.5	4.8	3	2.8	17	38.9	3.3	18
	25 à 34	25.6	27.3	14.3	30	29.5	22.9	24.8	29.1
	35 à 44	24.6	29.8	24.2	28.6	22	16.6	23	24.4
	45 à 54	22.6	24.2	29.1	22.8	18.7	14.2	27.5	15.3
	55 à 64	12.3	12.8	20.2	5.7	8.8	5.7	15	8.2
	65+	4.3	0.9	8.9	8.6	4	2.4	6.3	4.7
Artistes francophones hors Québec	<b>Pop. 15+</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
	15 à 24	13.2	5	6.9	0	26	28.3	3.7	17.5
	25 à 34	18.8	18.7	9.9	31.2	13.7	19.5	25.1	29.1
	35 à 44	25.8	27.3	22.9	31.2	23.8	43.9	24.7	23.3
	45 à 54	22.2	27.7	27.8	31.2	17.8	4.9	25.4	17.5
	55 à 64	14.5	20.5	19.9	20.8	12.2	0	15	8.7
	65+	6.7	1.8	12.9	41.7	7.5	4.9	4.5	4.4

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.







## 4.6 Nombre d'artistes selon le niveau de scolarité

Quand on regarde le niveau de scolarité des artistes et celui de la population active, les différences sont frappantes (tableau 8a et 8b). Chez les artistes francophones en situation minoritaire, 45,1% d'entre eux détiennent un certificat, un diplôme ou un grade universitaire (équivalent au baccalauréat). Ce pourcentage est de 40,9% pour les artistes francophones incluant ceux du Québec et de 42,9% pour l'ensemble des artistes professionnels au Canada (Tableau 8a). Parmi la population active, cette proportion chute à 17,5% pour les francophones des CLOSM, à 15,6% pour les francophones incluant ceux du Québec et à 18,1% pour l'ensemble de la population active canadienne (tableau 8a).

Environ un autre 40% des artistes francophones des CLOSM possèdent soit un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent (17,3%), soit un certificat, un diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire (19,6%). Ces proportions sont presque similaires à celles relatives aux artistes francophones incluant le Québec et à l'ensemble des artistes canadiens (tableau 8a).

Peu d'artistes (7,3%) ne possèdent aucun certificat, diplôme ou grade universitaire comparativement à l'ensemble de la population active canadienne (23,8%). Il en est de même chez les artistes francophones des CLOSM (6,9%) par rapport à la population active francophone en situation minoritaire (27%) et chez les artistes francophones incluant le Québec (5,8%) par rapport à la population

active francophone du Canada et du Québec (25,7%) (tableau 8a).

La situation des femmes artistes est tout aussi surprenante, car si l'on regarde leur niveau de scolarité par rapport à la population active totale ou à celui des hommes artistes, elles sont proportionnellement plus diplômées tout en faisant partie également des catégories les moins rémunérées comme on l'a vu précédemment.

Ainsi, les artistes femmes francophones des CLOSM sont 47,7% à détenir un certificat, un diplôme ou un grade universitaire (équivalent au baccalauréat) alors que leurs homologues masculins sont 41,3% à posséder l'un de ces grades ou diplôme. Ce pourcentage est de 45,3% pour les femmes artistes francophones incluant celles du Québec (37% pour les hommes) et de 47 % pour l'ensemble des artistes femmes au Canada (38,6% pour les hommes). Force est de constater que si on compare ces proportions avec celles des hommes artistes, les femmes sont dans tous les cas plus diplômées.

Elles sont aussi plus diplômées que les femmes des diverses catégories de population : au Canada, 18,1% des femmes ont un certificat, un diplôme ou un grade universitaire (équivalent au baccalauréat), dans la francophonie en situation minoritaire, ce pourcentage est de 18,4%, et dans l'ensemble de la francophonie (incluant le Québec), cette proportion diminue à 15,8%. La tendance qui voudrait que les femmes soit systématiquement plus diplômée que les hommes n'est qu'en partie vraie. Car si l'on observe des écarts assez importants chez les artistes, ces écarts le sont beaucoup moins (0,1%) dans la population totale entre le taux de



diplômation des hommes et des femmes (hormis pour les certificats ou diplômes d'apprenti ou d'écoles de métiers plus nombreux chez les hommes). Ce qui est différent de la tendance observée concernant l'écart du revenu moyen entre les hommes et les femmes, qu'ils ou qu'elles soient artistes ou pas.



**Tableau 8a : nombre d'artistes francophones hors Québec, d'artistes francophones et d'artistes canadiens selon le niveau de scolarité**

Groupe	Plus haut certificat, diplôme ou grade	Population 15+		Artistes professionnels	
		nombre	%	nombre	%
Canada	<b>Total</b>	<b>25,664,225</b>	<b>100.0%</b>	<b>133,755</b>	<b>100.0%</b>
	Aucun certificat, diplôme ou grade	6,098,330	23.8%	9,830	7.3%
	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	6,553,420	25.5%	26,700	20.0%
	Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	2,785,420	10.9%	4,980	3.7%
	Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	4,435,135	17.3%	25,755	19.3%
	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	1,136,150	4.4%	9,090	6.8%
	Certificat, diplôme ou grade universitaire	4,655,770	18.1%	57,420	42.9%
Francophones au Canada (incluant le Québec)	<b>Total</b>	<b>6,177,145</b>	<b>100.0%</b>	<b>26,208</b>	<b>100.0%</b>
	Aucun certificat, diplôme ou grade	1,586,590	25.7%	1,523	5.8%
	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	1,360,768	22.0%	4,485	17.1%
	Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	963,230	15.6%	1,410	5.4%
	Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	1,010,075	16.4%	5,830	22.2%
	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	291,688	4.7%	2,250	8.6%
	Certificat, diplôme ou grade universitaire	964,800	15.6%	10,723	40.9%
Francophones hors Québec	<b>Total</b>	<b>872,205</b>	<b>100.0%</b>	<b>3,485</b>	<b>100.0%</b>
	Aucun certificat, diplôme ou grade	235,238	27.0%	240	6.9%
	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	197,778	22.7%	683	19.6%
	Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	96,600	11.1%	160	4.6%
	Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	154,578	17.7%	603	17.3%
	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	34,940	4.0%	255	7.3%
	Certificat, diplôme ou grade universitaire	153,063	17.5%	1,570	45.1%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population 15 ans et plus déclarant un revenu.



**Tableau 8b : nombre et pourcentage d'hommes et de femmes, artistes francophones hors Québec, artistes francophones et artistes canadiens selon le niveau de scolarité**

Groupe	Plus haut certificat, diplôme ou grade	Population 15+ (nombres)		Artistes professionnels (nombres)		Population 15 ans et plus (%)		Artistes professionnels (%)	
		hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes
Canada	<b>Total</b>	<b>12,470,790</b>	<b>13,193,440</b>	<b>64,885</b>	<b>68,875</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>
	Aucun certificat, diplôme ou grade	3,004,625	3,093,700	5,220	4,595	24.1%	23.4%	8.0%	6.7%
	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	3,032,870	3,520,560	14,765	11,925	24.3%	26.7%	22.8%	17.3%
	Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	1,778,080	1,007,340	2,690	2,275	14.3%	7.6%	4.1%	3.3%
	Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	1,906,340	2,528,800	12,915	12,850	15.3%	19.2%	19.9%	18.7%
	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	479,095	657,055	4,225	4,860	3.8%	5.0%	6.5%	7.1%
	Certificat, diplôme ou grade universitaire	2,269,785	2,385,985	25,055	32,350	18.2%	18.1%	38.6%	47.0%
Francophones au Canada (incluant le Québec)	<b>Total</b>	<b>2,994,235</b>	<b>3,182,910</b>	<b>13,683</b>	<b>12,518</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>
	Aucun certificat, diplôme ou grade	773,848	812,748	813	698	25.8%	25.5%	5.9%	5.6%
	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	611,540	749,228	2,638	1,860	20.4%	23.5%	19.3%	14.9%
	Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	586,268	376,958	750	655	19.6%	11.8%	5.5%	5.2%
	Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	443,865	566,208	3,268	2,575	14.8%	17.8%	23.9%	20.6%
	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	116,783	174,908	1,155	1,088	3.9%	5.5%	8.4%	8.7%
	Certificat, diplôme ou grade universitaire	461,928	502,868	5,063	5,673	15.4%	15.8%	37.0%	45.3%



Francophones hors Québec	<b>Total</b>	<b>414,130</b>	<b>458,078</b>	<b>1,628</b>	<b>1,875</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>	<b>100.0%</b>
	Aucun certificat, diplôme ou grade	116,003	119,235	115	120	28.0%	26.0%	7.1%	6.4%
	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	87,283	110,505	333	338	21.1%	24.1%	20.5%	18.0%
	Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	61,813	34,783	65	90	14.9%	7.6%	4.0%	4.8%
	Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	67,130	87,453	290	305	16.2%	19.1%	17.8%	16.3%
	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	13,168	21,778	155	105	3.2%	4.8%	9.5%	5.6%
	Certificat, diplôme ou grade universitaire	68,733	84,325	673	895	16.6%	18.4%	41.3%	47.7%

Source : Équipe de recherche, Programme d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien, basée sur les données du recensement du Canada, Statistique Canada, 2006, échantillonnage de 20 %. Population de 15 ans et plus déclarant un revenu.



## 4.7 Faits saillants

Ainsi, plusieurs tendances ressortent de cette analyse statistique. Retenons les faits suivants :

### Plus diplômés, moins rémunérés

Sur le plan sociodémographique, ils sont 3 125 artistes de la francophonie canadienne<sup>23</sup> à avoir déclaré un revenu tiré de leur profession artistique comparés aux 119 045 artistes canadiens en 2006. Leur revenu moyen tourne autour de 25 000\$ alors que celui de la population active franco-canadienne se situe autour de 37 000 \$. Parmi eux, plus de 40 % des artistes franco-canadiens ont un revenu égal ou inférieur à 10 000 \$ même s'ils sont beaucoup plus diplômés que le reste de la population active. En effet, 41,5% des artistes possèdent un certificat, un diplôme ou un grade universitaire équivalent au baccalauréat alors que dans la population franco-canadienne, ce taux est de 17,5%.

### Plus nombreuses, plus «hautement» diplômées et encore moins bien rémunérées

En 2006, 1715 artistes femmes avaient déclaré un revenu provenant de leur profession artistique dans la francophonie canadienne. Elles représentent 54,9% des artistes franco-canadiens et sont beaucoup plus nombreuses à détenir un certificat, un diplôme ou un grade universitaire équivalent au baccalauréat (47,7%) que leurs homologues masculins (41,3%). Par contre, leur revenu moyen est estimé à 21 388 \$ alors que celui des hommes est de 29 265 \$.

<sup>23</sup> En excluant le Québec.

## Les professions artistiques

Parmi les professions artistiques étudiées, on retrouve un plus grand nombre d'artistes qui sont chanteurs (25,6%), écrivains (21,4%), réalisateurs, producteurs ou chorégraphes (17,9%), artistes en arts visuels (16%) que dans les autres professions artistiques telles que comédien (11%), danseur (6,6%) ou chef d'orchestre/compositeur (1,5%). Les femmes artistes sont sur représentées en danse (78 %) et également un peu plus nombreuses dans les professions artistiques qui viennent d'être nommées hormis celles de chef d'orchestre et de compositrice (32%).

## Les jeunes et la relève artistique

Si on additionne les effectifs des deux premières tranches d'âges des jeunes artistes franco-canadiens, soit les 15-24 ans et les 25-34 ans, on constate qu'ils représentent 32 % de l'ensemble des artistes. Ils sont plus nombreux chez les 15-24 ans à tirer un revenu du métier de chanteur que toutes les autres tranches d'âge, mais ils sont complètement absents de la catégorie socioprofessionnelle des compositeurs et des chefs d'orchestre. On retrouve une assez forte proportion des 15 à 34 ans en danse (47,8%) et en théâtre (46,6%).

## Des tendances similaires chez les artistes francophones et canadiens

La plupart des tendances observées dans le profil sociodémographique des artistes de la francophonie canadienne se comparent à celles caractérisant l'ensemble des artistes canadiens et l'ensemble des artistes francophones incluant ceux du Québec. Ce qui laisse entrevoir que des contraintes structurelles communes pèsent sur

les professions artistiques en plus des effets de  
la variable linguistique.





## 5. Conclusion

Pour la première fois, une analyse comparative des artistes de la francophonie canadienne selon six disciplines artistiques a pu être menée. Ce qui constitue un premier pas vers une connaissance plus systématique de l'écosystème artistique franco-canadien et des enjeux qui le traversent dans son ensemble.

Tout d'abord, rappelons que le réseau associatif culturel et artistique francophone est répandu dans l'ensemble des provinces et des territoires et témoigne à lui seul d'une certaine vitalité des communautés francophones en situation minoritaire dans ce domaine. Certes, de profondes inégalités subsistent dans l'accès à de l'offre culturelle en français dans plusieurs régions, surtout celles plus éloignées des grands centres urbains. Ces inégalités touchent également les artistes et les professionnels de la culture sur plusieurs plans. D'un côté, les infrastructures, une main-d'œuvre qualifiée et le financement font parfois défaut pour diffuser des œuvres dans des conditions propices à leur exécution et leur réception auprès du public. De l'autre côté, les artistes professionnels éprouvent de la difficulté à accéder à de la formation en français dans leur domaine respectif et à maintenir une carrière qui puisse leur apporter une reconnaissance dépassant les frontières de leur communauté linguistique.

L'adoption de la *loi sur les langues officielles* et sa mise en œuvre ont tout de même permis de consolider des actions entreprises par divers acteurs de la francophonie canadienne pour développer leurs communautés, y compris dans les arts et la culture.

Par exemple, une entente multipartite entre l'organisme porte-parole des artistes et des organismes artistiques de la francophonie canadienne (la FCCF) avec des institutions du gouvernement fédéral, dont le Conseil des arts du Canada, a fourni un outil supplémentaire pour réaliser des actions concertées dans le domaine des arts et de la culture des minorités francophones.

On observe, par ailleurs, que de nombreux organismes communautaires et plusieurs agences gouvernementales ont pour mandat de soutenir le milieu artistique et culturel de la francophonie canadienne. Cela assure une certaine visibilité du travail des artistes et des professionnels de la culture. Cependant, la multiplicité des mandats des divers organismes culturels et artistiques et les contraintes liées à l'écosystème même des communautés francophones (composition démographique, situation géographique, taux de transfert linguistique, diversité culturelle, etc.) ne favorisent pas toujours les actions concertées et ciblées envers certaines populations qui pourraient mieux intégrer les arts et la culture dans leur quotidien et apprécier la qualité du travail des artistes de leur communauté.

D'un point de vue statistique, même si le portrait sociodémographique des artistes comporte des limites, plusieurs tendances ont méritent d'être mentionnées. En effet, on observe que les artistes sont très scolarisés, souvent plus que la moyenne de la population, mais qu'ils sont parmi ceux qui ont des revenus les plus faibles. En outre, il existe des



différences considérables de revenu entre les femmes et les hommes artistes. Par ailleurs, la répartition par âge dans les différentes disciplines artistiques indique qu'il existe une relève qui réussit à se professionnaliser en dépit d'un certain nombre de difficultés inhérentes à la profession artistique en milieu minoritaire.

Ces statistiques montrent qu'il est important de documenter les efforts des organismes artistiques dans leur promotion des arts et de la culture des communautés francophones en situation minoritaire. Il manque encore, en effet, un mécanisme de veille pour tenir à jour les statistiques sur les artistes professionnels et sur les organismes artistiques et culturels (comme celui de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec). Cette veille permettrait de réaliser, entre autres, des portraits statistiques selon chaque discipline artistique afin d'approfondir la connaissance et l'évolution des pratiques artistiques et des conditions de pratique des artistes (y compris leur protection sociale).

Certains profils socioéconomiques ont été réalisés pour l'industrie musicale, cinématographique et télévisuelle, mais peu de connaissance a été produite sur l'impact spécifique de la culture sur le développement des communautés, et notamment sur la création indépendante et les formes autogérées de l'art.

Il est plus facile d'expliquer la gouvernance des différents organismes artistiques et culturels de la francophonie canadienne quand ceux-ci sont déjà organisés en réseau, en fédération ou d'autres regroupements. Cependant, il est indispensable de mieux comprendre le rôle

d'organismes communautaires qui, dans certains cas, sont les seuls sur lesquels peuvent s'appuyer les artistes semi-professionnels et les amateurs d'art dans leur communauté. Ces organismes peuvent même parfois jouer un rôle important pour la relève artistique et favoriser des initiatives de médiation culturelle.

Les organismes de diffusion de la culture ont peu de données qui leur permettraient de bien comprendre les attentes de leur(s) public(s). Ces attentes évoluent avec les changements sociodémographiques des communautés francophones. Par exemple, la problématique de l'immigration et, plus largement de la diversité culturelle, dans les études sur les publics et sur les besoins des artistes issus des communautés culturelles est très peu documentée.

Enfin, l'histoire des œuvres et des artistes qui met en valeur le patrimoine artistique distinct des communautés francophones suscite beaucoup d'intérêt chez les universitaires. Cependant, la francophonie canadienne compte un nombre restreint de spécialistes. Les programmes d'études supérieures accessibles selon certaines disciplines artistiques accentuent l'écart de la connaissance sur certaines pratiques (la littérature, la musique, les arts visuels sont mieux dotés en ressources que la danse par exemple).

Ce rapport dresse donc un portrait général de la situation des artistes de la francophonie canadienne et de leur écosystème artistique. Il a mis à jour les enjeux et les défis dans plusieurs disciplines artistiques. Cet exercice a permis de constater la vitalité culturelle qui existe au sein des communautés francophones en dépit de

contraintes sociodémographiques. Les artistes et les professionnels de la culture travaillent dans des conditions parfois difficiles pour exprimer, dans divers langages artistiques, leur sensibilité envers ce qui les entoure.





## Bibliographie

### A-C

Allaire, Benoit (2003), « Écrire ne fait pas vivre », *Statistiques en bref*, n° 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire).

Allaire, Benoit (2004), *État des lieux du livre et des bibliothèques*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire).

Allaire, Benoit, Annie Cloutier et Claude Fortier (2010), « Les professions de la culture et des communications au Québec », *Statistiques en bref*, n° 66, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire).

Alliance culturelle de l'Ontario (2007), *Planification stratégique 2007-2010*, Ottawa, [En ligne] [http://allianceculturelle.org/documents/Planification\\_strategique\\_ACO\\_2007\\_2010.pdf](http://allianceculturelle.org/documents/Planification_strategique_ACO_2007_2010.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).

Alliance culturelle de l'Ontario (2009), *Les enjeux prioritaires des sept secteurs d'activités de l'Alliance culturelle de l'Ontario*, document de réflexion, Ottawa, [En ligne] [http://allianceculturelle.org/documents/colli\\_geACO\\_afo\\_octobre\\_2009.pdf](http://allianceculturelle.org/documents/colli_geACO_afo_octobre_2009.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).

Alliance culturelle de l'Ontario (2010), *Rapport annuel 2009-2010*, Ottawa, [En ligne] [http://allianceculturelle.org/documents/ACO\\_RAPPORT\\_ANNUEL\\_09-10\\_FINAL.pdf](http://allianceculturelle.org/documents/ACO_RAPPORT_ANNUEL_09-10_FINAL.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).

Alliance culturelle de l'Ontario (2011), *Mémoire* déposé par l'Alliance culturelle de l'Ontario dans le cadre des consultations menées par l'assemblée de la francophonie de l'Ontario pour doter la communauté francophone de l'Ontario d'un plan stratégique communautaire, Ottawa.

Alliance de recherche Universités-Communautés (ARUC) sur les crises financières dans le secteur des Arts (2008), *Profil des travailleurs culturels en danse*, Montréal, Hautes Études Commerciales.

Alliance des producteurs francophones du Canada (2009), *Plan de développement stratégique 2009-2014*, Ottawa, [En ligne] [http://apfc.info/documents/apfc\\_pds\\_2009\\_2014.pdf](http://apfc.info/documents/apfc_pds_2009_2014.pdf) (Consulté le 28 avril 2011).

Alliance des producteurs francophones du Canada (2010a), *La francophonie canadienne en images. Activités pédagogiques pour les écoles francophones du Canada*, Ottawa, [En ligne] [http://apfc.info/documents/la\\_francophonie\\_canadienne\\_en\\_images\\_milieu\\_scolaire.pdf](http://apfc.info/documents/la_francophonie_canadienne_en_images_milieu_scolaire.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).

Alliance des producteurs francophones du Canada (2010b), *Pour une stratégie numérique canadienne en synergie avec les réalités des producteurs francophones en situation minoritaire*, Mémoire présenté dans le cadre des consultations publiques d'Industrie Canada, Ottawa, [En ligne] [http://apfc.info/documents/APFC\\_Memoire\\_consultations\\_publicques\\_strategie\\_numerique\\_2010.pdf](http://apfc.info/documents/APFC_Memoire_consultations_publicques_strategie_numerique_2010.pdf) (Consulté le 28 avril 2011).

Alliance nationale de l'industrie musicale (2009), *Plan stratégique 2009-2014*, Ottawa.



- Andrew, Caroline et Alain Pineau (dir.) (2013), *Toujours vivants, état stable. Analyses des budgets provinciaux et territoriaux 2012-2013 vus de l'angle des arts, de la culture et du patrimoine*, Conférence canadienne des arts/Centre d'études en gouvernance de l'Université d'Ottawa, Ottawa, [En ligne] <http://ccarts.ca/wp-content/uploads/2013/02/Analyses-des-budgets-provinciaux-et-territoriaux-12-02-13.pdf> (Consulté le 15 avril 2013).
- Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (2009a), *Planification stratégique 2010-2015*, Moncton, [En ligne] [http://www.aaapnb.ca/media\\_uploads/pdf/6435.pdf](http://www.aaapnb.ca/media_uploads/pdf/6435.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).
- Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (2009b), *Rapport annuel 2009-2010*, Moncton, [En ligne] [http://www.aaapnb.ca/media\\_uploads/pdf/6460.pdf](http://www.aaapnb.ca/media_uploads/pdf/6460.pdf) (Consulté le 27 avril 2011).
- Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (2009c), *Stratégie globale pour l'intégration des arts et de la culture dans la société acadienne au Nouveau-Brunswick*, Moncton, [En ligne] [http://www.aaapnb.ca/media\\_uploads/pdf/6404.pdf](http://www.aaapnb.ca/media_uploads/pdf/6404.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).
- Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (2009), *Rapport annuel 2008-2009*, Ottawa, [En ligne] [http://franco.ca/aaof.ca/documents/RAPPO\\_RT\\_ANNUEL\\_2008-2009\\_PROG\\_ET\\_AUTRES\\_2.doc](http://franco.ca/aaof.ca/documents/RAPPO_RT_ANNUEL_2008-2009_PROG_ET_AUTRES_2.doc) (Consulté le 28 mars 2011).
- Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (2011), *Répertoire des membres 2011-2012*, Ottawa, [En ligne] <http://aaof.ca/documents/AAOF-repertoire-2011-2012.pdf> (Consulté le 28 mars 2011).
- Association des groupes en arts visuels francophones (2003), *Plan stratégique 2004-2009*, Ottawa, [En ligne] <http://www.agavf.ca/pdf/PlanAGAVF.pdf> (Consulté le 31 mars 2011).
- Association des groupes en arts visuels francophones (2009), *Plan de développement stratégique 2009-2014*, Ottawa, [En ligne] [http://www.agavf.ca/pdf/AGAVF\\_PSD0914.pdf](http://www.agavf.ca/pdf/AGAVF_PSD0914.pdf) (Consulté le 31 mars 2011).
- Association des groupes en arts visuels francophones (2010), *Rapport sur les résultats. Programmation 2010-2011*, Ottawa.
- Association des théâtres francophones du Canada (2004), *Vingt ans d'affirmation théâtrale*, Ottawa.
- Association des théâtres francophones du Canada (2005), *L'état des infrastructures théâtrales au Canada français. Mise à jour de l'état des lieux*, par Marc Haentjens, la Société d'études et de conseil ACCORD, Ottawa, [En ligne] <http://atfc.ca/documents/Infrastructures05-Rapport.pdf> (Consulté le 28 mars 2011).
- Association des théâtres francophones du Canada (2008), *Mémoire de l'ATFC présenté au Comité sénatorial permanent des Langues officielles dans le cadre de son étude sur la culture francophone au Canada*, Ottawa, [En ligne] [http://atfc.ca/documents/Memoire\\_ATFC\\_C\\_SLO\\_mai08.pdf](http://atfc.ca/documents/Memoire_ATFC_C_SLO_mai08.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).
- Association des théâtres francophones du Canada (2009), *Rapport du Forum national 2009 - Pour un développement durable du milieu théâtral franco-canadien*, Ottawa, [En ligne] [http://atfc.ca/documents/ATFC\\_Forum09\\_C\\_R\\_14sep09.pdf](http://atfc.ca/documents/ATFC_Forum09_C_R_14sep09.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).
- Association des théâtres francophones du Canada (2010), *Rapport annuel 2009-2010*,



- Ottawa, [En ligne] <http://atfc.ca/documents/ATFC.RA09-10.Mai2010.pdf> (Consulté le 28 mars 2011).
- Association française des municipalités de l'Ontario (2007), *Guide en appui à la planification culturelle municipale, aux politiques culturelles municipales et à la promotion de la culture francophone en Ontario*, Ottawa, [En ligne] [http://www.afmo.on.ca/upload/Guide\\_planification\\_culturelle.pdf](http://www.afmo.on.ca/upload/Guide_planification_culturelle.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).
- Association franco-yukonnaise (2009a), *Planification stratégique du secteur culturel 2009-2014*, Whitehorse.
- Association franco-yukonnaise (2009b), *Rapport annuel 2009-2010*, Whitehorse, [En ligne] <http://www.afy.yk.ca/secteurs/documents/f/r/d258-rapport-annuel-20092010.pdf> (Consulté le 20 avril 2011).
- Association franco-yukonnaise (2010), *Plan de développement global de la communauté francophone du Yukon 2010-2015*, Whitehorse, [En ligne] <http://www.afy.yk.ca/secteurs/documents/f/r/d257-pdg-yukon-20102015.pdf> (Consulté le 20 avril 2011).
- Barrieau, Nicole et Bourgeois, Daniel, (2008), «Nouveau-Brunswick : dualité culturelle et institutionnelle », dans Diane Saint-Pierre et Monica Gattinger (dir.), *Les politiques culturelles et l'administration « culturelle » publique des gouvernements provinciaux et territoriaux du Canada*, Québec, IAPC-PUL, (à paraître).
- Barrieau, Nicole, (2004), *Le secteur culturel au Canada atlantique : impact économique et potentiel d'exportation*, Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional, collection «Maritimes», 110 p.
- Becker, Howard S., (1982), *Art worlds*, Berkeley, University of California Press.
- Bellavance G., Fournier M. et A. Robineau, (2000), «L'artiste comme public», dans Bellavance G. et L. Santerre (dir.) *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? Deux logiques d'action publique*, Québec, Presses de l'Université Laval/Éd.de l'IQRC, p. 151-176.
- Bellavance, Guy (2000), « La démocratisation, et après ? », dans Guy Bellavance (dir.), *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? Deux logiques d'action publique* (p. 11-25), Québec, Les Presses de l'Université Laval/Les éditions de l'IQRC.
- Bellavance, Guy (2011), *Le secteur des arts visuels au Canada. Synthèse et analyse critique de la documentation récente*, Institut national de recherche scientifique, pour le Conseil des Arts du Canada et présenté à l'Alliance des Arts Visuels/Visual Arts Alliance.
- Bellavance, Guy et Benoît Laplante (1997), *Le perfectionnement professionnel des auteurs, créateurs et interprètes du secteur culturel du Québec*, Québec, Institut national de la recherche scientifique - Urbanisation Culture Société.
- Bellavance, Guy et Francine Dansereau (2007), *Accès et médiation culturelle: Trois études pour la Maison Théâtre*, rapport d'étude produit dans le cadre de l'évaluation de programmes d'accès à la Maison Théâtre, Québec, Institut national de la recherche scientifique - Urbanisation Culture Société.
- Bellavance, Guy et Marcel Fournier, (1995), «Rattrapages et virages: dynamismes culturels et interventions dans le champ des productions des biens culturels» dans Daigle C. et Guy Rocher, *Le Québec en jeu*, Montréal, PUM, p. 511-548.

- Bellavance, Guy, (1995), «Démocratisation culturelle et commercialisation des arts. Un bilan critique des enquêtes sur le public des arts au Québec», *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 17, n. 2, p. 305-348.
- Bellavance, Guy, (2004), «Non public et publics cultivés: le répertoire culturel des élites» dans Pascale Ancel et Alain Pessin (dir.), *Les non publics*, Tome II, collections Logiques sociales, Paris, L'Harmattan, p. 277-315.
- Bellavance, Guy, Myrtille Valex et Michel Ratté, (2004), «Le goût des autres. Une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores», *Sociologie et Sociétés*, vol. XXXVI, n. 1, printemps, p. 27-57.
- Belleau, Marc (2011), *L'évolution du financement public de la danse de 2004 à 2008*, cours dirigé par Johanne Turbide, professeure titulaire, HEC Montréal, Groupe de recherche sur les organismes à but non lucratif, communautaires ou culturels, Cahier de recherche n° 2011-01, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Benjamin, Virginie (2008), *Les manifestations culturelles dans la francophonie des Amériques*, Centre de la francophonie des Amériques, Québec, [En ligne] <http://www.francophoniedesameriques.com/documents/misc/Manifestations.culturelles.des.Ameriques.par.Virginie.Benjamin.pdf> (Consulté le 19 avril 2011).
- Bernard, Roger, (1998), *Le Canada français : entre mythe et utopie*, Ottawa, Le Nordir, 238 p.
- Boisclair, Isabelle (2000), « L'écrivaine québécoise au vingtième siècle. Parcours d'un sujet problématique », *Globe : Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 2, p. 125-143.
- Bourdieu, Pierre, (2007), [1979], *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 670 p.
- Breton, Raymond, (1994), «Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires : essai de typologie», *Sociologie et sociétés*, vol.26, n.1, p. 59-70.
- Breton, Raymond, «Institutional completeness of ethnic communities and the personal relations of immigrants», *American Journal of Sociology*, 70, 1964, p. 193-205.
- Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (2010), *Rapport annuel 2009-2010*, Ottawa, [En ligne] <http://bravoart.org/html/files/Documents/RAPPORT%20ANNUEL%202009-2010.pdf> (Consulté le 28 mars 2011).
- Burns Susanne and Sue Harris (2011), *Dance Mapping. A Window on Dance* (U-K, 2004-2008) Arts Council England, England, 380 p. <http://www.cda-acd.ca/docs/advocacy/dance-mapping-window-on-dance.pdf> (Consulté le 28 août 2011).
- Castonguay, Charles, (2005), «Vitalité du français et concentration des francophones : un bilan 1971-2001», *Francophonies d'Amérique*, n. 20, p. 16-24.
- Chiasson, Herménégilde (2010), « Une Acadie triangulaire : Essai de géo-esthétique (première version) », *Journal of New Brunswick Studies*, n° 1, p. 29-41.
- Chiasson, Herménégilde, (1994), «Le rôle de l'artiste dans la communauté acadienne», *Revue de l'Université de Moncton*, Vol., 27, n.1, p. 317-330.
- Clermont, Ghislain et Janine Gallant (dir.), (2005), *La modernité en Acadie*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 240 p.

- Commissariat aux langues officielles (2009), *Ombres sur le paysage télévisuel canadien. Place du français sur les ondes et production en contexte minoritaire*, Ottawa, [En ligne] [http://www.ocolclo.gc.ca/docs/f/televisionlandscape\\_paysage\\_televisuel\\_f.pdf](http://www.ocolclo.gc.ca/docs/f/televisionlandscape_paysage_televisuel_f.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Commissariat aux langues officielles (2008), «Soutien des institutions fédérales aux arts et à la culture dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire», Ottawa, mars, 66 pages, [En ligne] [http://www.fccf.ca/documents/arts\\_culture\\_f.pdf](http://www.fccf.ca/documents/arts_culture_f.pdf) (Consulté le 2 avril 2008).
- Conseil des Arts de l'Ontario (2008), *Plan stratégique 2008-2013*, Toronto, [En ligne] <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?id=3061> (Consulté le 28 mars 2011).
- Conseil des Arts de l'Ontario (2010), *Mesures du rendement du Conseil des Arts de l'Ontario*, Toronto, [En ligne] <http://www.arts.on.ca/AssetFactory.aspx?id=67844> (Consulté le 28 mars 2011).
- Conseil des Arts du Canada (2004), *A Mapping of the Professional Field of Dance in Canada (As supported by the Canada Council for the Arts, 1983-2003)*, rapport du service, Ottawa.
- Conseil des Arts et des Lettres du Québec (2007), *Constats du CALQ, Portrait du secteur de la danse professionnelle au Québec*, Québec.
- Conseil des Arts et des Lettres du Québec (2009), *Plan stratégique 2009-2012. Soutenir l'excellence de la création et le dynamisme des arts et des lettres du Québec*, Québec.
- Conseil des Arts et des Lettres du Québec (2010), *Soutenir la création artistique et littéraire dans une perspective de développement durable. Plan d'action de développement durable 2009-2013*, Québec, [En ligne] [http://www.calq.gouv.qc.ca/calq/politiques/developpement\\_durable.pdf](http://www.calq.gouv.qc.ca/calq/politiques/developpement_durable.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) (2010), *Questionnaire de l'UNESCO sur la mise en œuvre de la Feuille de route pour l'éducation artistique, Rapport pour le Canada*, en collaboration avec la Commission canadienne pour l'UNESCO, Toronto, [En ligne] [http://www.unesco.ca/fr/interdisciplinaire/artetude/documents/CMECArtsEducationReport\\_March2010\\_FR.pdf](http://www.unesco.ca/fr/interdisciplinaire/artetude/documents/CMECArtsEducationReport_March2010_FR.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Conseil des ressources humaines du secteur culturel (2010a), *Étude sur les RH 2010 - Rapport sur l'information sur le marché du travail pour le secteur culturel canadien*, Conference Board du Canada, Ottawa.
- Conseil des ressources humaines du secteur culturel (2010b), *Étude sur les RH 2010 - Tendances et enjeux de ressources humaines dans le secteur culturel*, Conference Board du Canada, Ottawa.
- Conseil québécois des arts médiatiques (2009), *Rapport final. États généraux des arts médiatiques*, Montréal, [En ligne] [http://www.cqam.org/files/pdf/EGAM/Rapport\\_EGAM%202008\\_CQAM.pdf](http://www.cqam.org/files/pdf/EGAM/Rapport_EGAM%202008_CQAM.pdf) (Consulté le 29 juillet 2011).
- Conseil québécois des ressources humaines en culture (2003), *Auteurs/auteures, rédacteurs/rédactrices et écrivains/écrivaines*, CNP 5121, Recensement du Canada 2001, Montréal.
- Cormier, Pénélope (2012), *Historique des espaces de production, de création et de diffusion théâtrale et les ressources nécessaires à leur gestion*, Rapport



- d'enquête et analyse des données fournies par les compagnies pour l'Association des théâtres francophones au Canada, Ottawa, [En ligne] [http://atfc.ca/documents/ATFC\\_Rapport\\_fin\\_al\\_4.RH.Lieux.pdf](http://atfc.ca/documents/ATFC_Rapport_fin_al_4.RH.Lieux.pdf) (Consulté le 29 mai 2012).
- Coulangeon, Philippe, (2004), «Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète?», *Sociologie et Sociétés*, vol. XXXVI, n. 1, printemps, p.59-85.
- Dalfond, Claude Edgar (2008), *Le système culturel québécois en perspective*, Québec, Direction du lectorat et des politiques, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Gouvernement du Québec.
- Dallaire, Christine, et Josianne Roma (2000), «Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada : Bilan des recherches», dans Allard, Réal, (dir.), *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire: Bilan et perspectives*, Moncton, CRDE, Université de Moncton, novembre, [En ligne], <http://www.acelf.ca/liens/crde/articles/18-dallaire.html> (Page consultée le 5 mai 2008).
- Decode (2007), *Dialogues avec la prochaine génération de leaders artistiques et de publics dans le domaine des arts*, Ottawa, Conseil des Arts du Canada.
- Deloitte & Touche (2009), *Étude nationale sur la rémunération des gestionnaires et administrateurs des organismes sans but lucratif du domaine des arts*, Ottawa, Conseil des ressources humaines du secteur culturel.
- Denis, Wilfrid B. (1994), «L'État et les minorités : de la domination à l'autonomie», *Sociologie et sociétés*, vol. XXVI, n.1, printemps, p. 133-153.
- Deveau, Kenneth, Rodrigue Landry et Réal Allard (2005), «Au-delà de l'autodéfinition. Composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique», *Francophonies d'Amérique*, n. 20, p. 79-93.
- Donnat, Olivier (2008a), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication.
- Donnat, Olivier (2008b), «Démocratisation de la culture : fin... et suite ?», Saez, Jean-Pierre (dir.) *Culture et société: un lien à recomposer*, Editions de l'Attribut, Collection "Culture & Société" - Tome 1 , p. 55-72.
- DS 2007 (2008), *Étude sur les défis et les besoins économiques du secteur québécois des arts et des lettres*, réalisé pour le Mouvement pour les arts et les lettres, Montréal.
- DS 2007 (2009a), *Étude sur les coûts de la diffusion chez les diffuseurs pluridisciplinaires membres de RIDEAU*, Montréal, [En ligne] [www.rideau-inc.gc.ca/ContenuStatique/Communications/Etudes/Rapport\\_CoutsDiffusionV17sept\\_FAI\\_TS\\_SAILLANTS.pdf](http://www.rideau-inc.gc.ca/ContenuStatique/Communications/Etudes/Rapport_CoutsDiffusionV17sept_FAI_TS_SAILLANTS.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- DS 2007 (2009b), *Le secteur de la danse professionnelle au Québec : structuration, diagnostic, enjeux et pistes de solution*, Montréal, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Dubois, Anne-Marie (2009), *Rapport d'analyse de besoins de formation continue des réalisateurs indépendants francophones du Canada*, présenté au Front des réalisateurs indépendants du Canada, [En ligne] [http://www.fricanada.org/sites/default/files/ETUDE\\_formation\\_FRIC.pdf](http://www.fricanada.org/sites/default/files/ETUDE_formation_FRIC.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).



- Dubois, Sébastien (2007), « Benard Lahire. La condition littéraire. La double vie des écrivains », *Revue française de sociologie*, vol. 48, n° 3, p. 632-635.
- Dumont, Fernand, (2005), [1968], *Le lieu de l'homme comme distance et mémoire*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 274 p.
- Eddie, Christine (2002), *Le 20<sup>e</sup> siècle de la culture québécoise : la quête d'une identité*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, [En ligne] [http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat\\_obs/pdf/IVCulture.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/pdf/IVCulture.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Vanessa Moeller (Arts NB) (2007), *Chantier interculturel*, , 6 pages.
- Fédération culturelle canadienne-française (2005), *Les arts, la culture et l'éducation : partenaires dans la mission identitaire des écoles francophones en milieu minoritaire*, document d'accompagnement du projet *Élargissement de la mobilisation dans le dossier Lien langue-culture-éducation*, Ottawa.
- Fédération culturelle canadienne-française (2007), *Étude sur le positionnement de la francophonie canadienne au sein des grandes institutions culturelles fédérales*, en collaboration avec Marc Haentjens, la Société d'études et de conseil ACCORD, Ottawa, [En ligne] [http://www.fccf.ca/documents/binder\\_2008.pdf](http://www.fccf.ca/documents/binder_2008.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Fédération culturelle canadienne-française (2010a), *Planification stratégique 2011-2014*, Ottawa, [En ligne] [http://www.fccf.ca/documents/FCCF\\_planif\\_strategique\\_finale.pdf](http://www.fccf.ca/documents/FCCF_planif_strategique_finale.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).
- Fédération culturelle canadienne-française (2010b), *Rapport annuel 2009-2010*, Ottawa, [En ligne] [http://www.fccf.ca/documents/Rapport\\_annuel\\_FCCF\\_09-10.pdf.pdf](http://www.fccf.ca/documents/Rapport_annuel_FCCF_09-10.pdf.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).
- Fédération culturelle canadienne-française (2010c), *Rencontre nationale des intervenantes et intervenants en danse de la francophonie canadienne : compte-rendu*, Ottawa, [En ligne] [http://www.fccf.ca/documents/Compte-rendu-Assemblee\\_generale\\_danse.pdf](http://www.fccf.ca/documents/Compte-rendu-Assemblee_generale_danse.pdf) (Consulté le 15 mai 2011).
- Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) (2004), *Le développement culturel de la francophonie canadienne*, Ottawa, octobre, 16 pages, [En ligne] <http://www.fccf.ca/documents/314.pdf> (Consulté le 15 mars 2008).
- Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (2010), *Rapport annuel 2009-2010*, Saint-Jean, [En ligne] [http://www.francotnl.ca/FichiersUpload/Documents/20101026FFTNL\\_Rapport\\_Annuel\\_2009\\_2010\\_Version\\_finale\\_Avec\\_annexe.pdf](http://www.francotnl.ca/FichiersUpload/Documents/20101026FFTNL_Rapport_Annuel_2009_2010_Version_finale_Avec_annexe.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Fontan, Jean-Marc (2009), *Médiation culturelle*, présentation ARUC-RQRPÉS CRISES IUPE, Montréal, [En ligne] <http://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/Pr%C3%A9sentation-JMFontan-M%C3%A9diation-Arrondissements.pdf> (Consulté le 13 mai 2011).
- Fontan, Jean-Marc et Eva Quintas (dir.) (2007), « Regards croisés sur la médiation culturelle », *Cahiers de l'action culturelle*, Laboratoire d'animation et recherche culturelles (LARC), Université du Québec à Montréal (UQÀM), vol. 6, n° 2, [En ligne] <http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/p>



- [age/culture\\_fr/media/documents/cahier\\_action\\_culturelle-larc.pdf](http://age/culture_fr/media/documents/cahier_action_culturelle-larc.pdf) (Consulté le 31 mars 2011).
- Forgues Éric et André Magord (dir.), (2003), *L'Acadie plurielle, Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Moncton, Centre d'études acadiennes, 230 p.
- Fortier, Claude (2010), « La fréquentation des arts de la scène au Québec en 2009 », *Statistiques en bref*, n° 67, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire).
- Fortin, Andrée, (2011), « De l'art et de l'identité collective au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 1, p. 49-70.
- Fortin, Sylvie (2008), *Danse et santé, du corps intime au corps social*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Fournier, Marcel et Guy Gauthier (2003), « Qui sont les écrivains et les écrivaines du Québec ? », *Statistiques en bref*, n° 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire).
- Fournier, Marcel et Michèle Lamont (dir.), (1992), *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago, University of Chicago Press, 256 p.
- Front des réalisateurs indépendants du Canada (2008), *Plan d'action 2009 – 2014*, Ottawa, [En ligne] <http://www.fricanada.org/sites/default/files/FRICPlan0914.pdf> (Consulté le 31 mars 2011).
- Gaboury-Diallo, Lise, Hubert Balcaen et Éric Annandale, (1999), « Les francophones de l'Ouest canadien : production et vie culturelles », dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton, Regroupement des universités de la francophonie hors Québec/Éditions d'Acadie, p. 553-568.
- Gagné Leclerc Groupe conseil (2005), *Étude sur l'environnement de la diffusion de la danse contemporaine au Canada*, Ministère du Patrimoine canadien, Conseil des Arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec.
- Gagné Leclerc Groupe conseil (2007), *Étude de situation des lieux de formation, répétition, recherche, création, production et diffusion en danse professionnelle sur le territoire de l'île de Montréal*, étude présentée au Forum des équipements culturels, Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- Gattinger, Monica et Diane Saint-Pierre (dir.) (2011). *Les politiques culturelles provinciales et territoriales du Canada. Origines, évolutions et mises en œuvre*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (PUL), Collection « Gouvernance et gestion publique »).
- Gauthier, Sylvain et Luc Durand (1999), *Visibilité de la danse au Québec : Étude qualitative, rapport final*, Montréal, CROP.
- Gauvin, Rachel et Marc Haentjens (2001), *Les arts visuels dans les communautés francophones vivant en milieu minoritaire*, pour le Conseil des Arts du Canada et le Ministère du Patrimoine canadien, [En ligne] <http://www.canadacouncil.ca/NR/rdonlyres/E4AC9B6F-6124-4783-B66A-C6D116974BA0/0/VisualArtsStudyf.pdf> (Consulté le 8 avril 2011).
- Gilbert, Anne et Marie Lefebvre (2008), « Un espace sous tension : nouvel enjeu de la vitalité communautaire de la francophonie canadienne », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace*



- francophone en milieu minoritaire (p. 27-72), Québec, Fides.
- Gouvernement du Canada (2008), *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne 2008-2013 : agir pour l'avenir*, Ottawa, [En ligne] <http://www.pch.gc.ca/pgm/slo-ols/pubs/08-13-LDL/08-13-LDL-fra.pdf> (Consulté le 31 mars 2011).
- Gouvernement du Nouveau-Brunswick (2007), *Politique culturelle du Nouveau-Brunswick*, Fredericton, [En ligne] <http://www.gnb.ca/0007/policy/pdf/F-Report.pdf> (Consulté le 30 mars 2011).
- Gouvernement du Nouveau-Brunswick, Ministère du Mieux-être, Culture et Sport (2007), *Politique culturelle du Nouveau-Brunswick*, Fredericton, mai, 22 p. [En ligne] <http://www.gnb.ca/0007/policy/pdf/F-Report.pdf> (consulté le 10 janvier 2008).
- Gouvernement du Nouveau-Brunswick (2007), *Soyez notre avenir : stratégie de croissance démographique du Nouveau-Brunswick*, Fredericton, juin, 25 p., [En ligne] <http://www.gnb.ca/3100/Promos/PS/Strategy-f.pdf>, (Consulté le 20 août 2008).
- Grenier, Line (2011), « "Crise" dans les industries de la musique au Québec. Ébauche d'un diagnostic », *Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 1, p. 27-48.
- Groupe conseil Nordicité Ltée (2005), *Profil de l'industrie musicale canadienne francophone*, rapport préparé pour Patrimoine canadien.
- Groupe DBSF (2000), *Étude sur la situation et les besoins financiers des artistes, des travailleurs et des organismes professionnels de la danse, de la musique et du théâtre*, Regroupement québécois de la danse, Alliance pour le financement de la danse, de la musique et du théâtre, Conseil québécois de la musique, Conseil québécois du théâtre, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Groupe DBSF (2002a), *Étude sur la situation des interprètes en danse*, Montréal, Regroupement québécois de la danse, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Groupe DBSF (2002b), *Portrait de l'enseignement de la danse au Québec*, Montréal, Regroupement québécois de la danse, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Groupe DBSF (2004), *Étude sur les besoins des interprètes en danse en transition de carrière*, Montréal, Regroupement québécois de la danse, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Groupe Ibi-Daa (2009), *Étude sur les besoins de formation continue en enseignement de la danse dans les écoles de danse du Québec*, Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.
- Groupe réseau conseil (2005), *Portrait de la situation de la main-d'œuvre dans les organismes de danse et diagnostic des besoins de formation continue du secteur de la danse professionnelle au Québec*, Montréal, Regroupement québécois de la danse, [En ligne] [www.quebecdanse.orgRQD](http://www.quebecdanse.orgRQD).
- Guignard, Josée (2007), *Les migrants francophones du nord du Nouveau-Brunswick dans le territoire urbain de Moncton-Dieppe. Réseaux sociaux et vitalité ethnolinguistique*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 117 p.
- Guilbault, Christian (2007), «Portrait linguistique des francophones de la Colombie-Britannique», dans Poirier, Guy (dir.), *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité. Espaces*



*culturels francophones II*, Ottawa, Les Éditions David, p. 173-200.

Haentjens, Marc et Geneviève Chagnon-Lampron, (2004), *Recherche-action sur le lien langue-culture-éducation en milieu minoritaire francophone*, Ottawa, Fédération culturelle canadienne-française, 85 pages. ([http://www.fccf.ca/media\\_uploads/pdf/114.pdf](http://www.fccf.ca/media_uploads/pdf/114.pdf), consulté le 16/10 2006).

Hardy, Gaétan (2006), « Portrait du secteur de la danse professionnelle au Québec », *Constats du CALQ*, n°14, [En ligne] [http://www.calq.gouv.qc.ca/publications/constats\\_14.pdf](http://www.calq.gouv.qc.ca/publications/constats_14.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).

Heinich, Nathalie (1993), « Publier, consacrer, subventionner. Les fragilités des pouvoirs littéraires », *Terrain*, n° 21, p. 33-46.

Heinich, Nathalie (2000), *Être écrivain. Création et identité*, Paris, La Découverte.

Hill Stratégies (2009a), « Profil statistique des artistes au Canada, basé sur le recensement de 2006 », *Regards statistiques sur les arts*, vol. 7, n° 4, [En ligne] [http://www.hillstrategies.com/docs/Artistes\\_Canada2006.pdf](http://www.hillstrategies.com/docs/Artistes_Canada2006.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).

Hill Stratégies (2009b), « Les artistes dans les provinces et territoires du Canada, basé sur le recensement de 2006 », *Regards statistiques sur les arts*, vol. 7, n° 5, [En ligne] <http://www.arts.on.ca/Page3976.aspx> (Consulté le 29 mars 2011).

Hobden, Roger (2006), « Les danseuses et le droit à la santé », *Cahiers de théâtre Jeu*, n° 119, juin, p. 33-39.

Hotte, Lucie (2008), « Entre l'esthétique et l'identité : la création en contexte minoritaire », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace*

*francophone en milieu minoritaire* (p. 319-350), Québec, Fides.

Hotte, Lucie et Johanne Melançon (dir.) (2010), *Introduction à la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Éditions Prise de Parole.

## I-L

Institut de la Statistique du Québec (2010), *Seuils de faible revenu après impôt, selon le nombre d'adultes et le nombre d'enfants par unité familiale, Québec, 1996 à 2008*, Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/famls\\_mengs\\_niv\\_vie/revenus\\_depense/revenus/seuils\\_tab1.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/famls_mengs_niv_vie/revenus_depense/revenus/seuils_tab1.htm) (Consulté le 29 mars 2011).

Institut national de recherche scientifique (2011), *Observatoires culturels et secteur de la danse au Québec : Paramètres et modalités d'un observatoire de la danse*, présenté au Regroupement québécois de la danse, Québec.

Jacob, Louis et Anouk Bélanger (2009), *Répertoire raisonné des activités de méditation culturelle à Montréal, phase 1*, Montréal, Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal, [En ligne] [http://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/Repertoire\\_mediation\\_villeMtl\\_dec09.pdf](http://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/Repertoire_mediation_villeMtl_dec09.pdf) (Consulté le 13 mai 2011).

Jean, Alain (2013), « Les faces (plus ou moins) cachées de l'ATFC », *Bulletin de l'ATFC*, n. 26, Ottawa, 12 mars.

Joli-Cœur, Sophie (2007), *Définition des termes et des concepts. Lexique et bibliographie*, Groupe de recherche sur la médiation culturelle, Montréal, Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale, Département de sociologie,



- Université du Québec à Montréal, [En ligne] [http://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/lexique\\_biblio\\_2007-2008.pdf](http://montreal.mediationculturelle.org/wp-content/uploads/2010/04/lexique_biblio_2007-2008.pdf) (Consulté le 13 mai 2011).
- La Maison de la Culture inc. (2010), *Rapport annuel de la présidente Lyne Robichaud*, Shippagan, [En ligne] [http://www.cpscncb.com/media\\_uploads/pdf/6827.pdf](http://www.cpscncb.com/media_uploads/pdf/6827.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Laflamme, Simon et Sylvie Mainville (2003), *L'amateur de théâtre en Ontario français : différenciation et indifférenciation*, Ottawa, Théâtre Action et Sudbury, Institut franco-ontarien.
- Lafortune, Jean-Marie (2008), « De la médiation à la médiacion : le double jeu du pouvoir culturel en animation », *Lien social et Politiques*, n° 60, p. 49-60.
- Lahire, Bernard (2006), *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte.
- Landry, Rodrigue (1995), *Développement psycholangagier d'élèves franco-colombiens du cycle secondaire*, Moncton, Centre de recherche et de développement en éducation, Université de Moncton, 45 p.
- Landry, Rodrigue (2003), *Libérer le potentiel caché de l'exogamie : profil démolinguistique des enfants des ayants droit francophones selon la structure familiale, là où le nombre le justifie...IV*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, 44 p., [En ligne], [http://cnpf.ca/documents/Exogamie,\\_potentiel\\_10dec.03.pdf](http://cnpf.ca/documents/Exogamie,_potentiel_10dec.03.pdf) (Page consultée le 5 mai 2008).
- Landry, Rodrigue, et Serge Rousselle (2003), *Éducation et droits collectifs : Au-delà de l'article 23 de la Charte*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 208 p.
- Latouche, Daniel et Guy Bellavance (1999), « Montréal et Toronto : Deux capitales culturelles et leurs publics », *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales*, vol. XXII, printemps-été, n.1-2, p. 113-132.
- Laverdure, Bertrand (2005), « La surproduction littéraire et la responsabilité artistique », *Liberté*, vol. 267, n° 47, p. 101-109.
- Lowe, Anne (2002), « Recherche collaborative musique/arts/langue en milieu linguistique minoritaire : apprentissage interdisciplinaire et développement de l'identité », *Revue canadienne de linguistique appliquée*, vol. 5, n° 1-2, p. 93-116, [En ligne] <http://ojs.vre.upei.ca/index.php/cjal/article/view/179/155> (Consulté le 28 mars 2011).
- Lowe, Anne (2004), « Intégration des arts au programme de français en milieu francophone minoritaire : bénéfiques pour tous les apprenants et apprenantes », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p. 5-19.
- Lowe, Anne (2000), « Recherche dans le domaine de l'éducation musicale en milieu francophone minoritaire au Canada : aperçu et perspectives pour l'avenir », dans Allard, Réal, (dir.), *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : Bilan et perspectives*, Moncton, CRDE, Université de Moncton, novembre, [En ligne], <http://www.acef.ca/liens/crde/articles/17-low.html> (Page consultée le 6 mai 2008).
- Lowe, Anne (2004), « Intégration des arts au programme de français en milieu francophone minoritaire : bénéfiques pour tous les apprenants et apprenantes », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, (automne), p. 5-19.



- Macskimming, Roy (2005a), *A Synthesis of Recent Research into Dance in Canada*, rapport présenté au Conseil des Arts du Canada.
- Macskimming, Roy (2005b), *Patrimoine, transition, succession – Soutien au patrimoine et à l’avenir des organismes artistiques du Canada*, en collaboration avec Francine d’Entremont, rapport présenté au Conseil des Arts du Canada.
- Marcoux Hince Consultants (2009), *Les arts : du village au global, étude sur le développement d’industries culturelles fransaskoises*, Saint-Boniface, [En ligne] [http://www.culturel.sk.ca/opFichier/icf\\_rapport\\_final\\_decembre\\_2009\\_LBCXHDnrfQfh\\_1\\_0622.pdf](http://www.culturel.sk.ca/opFichier/icf_rapport_final_decembre_2009_LBCXHDnrfQfh_1_0622.pdf) (Consulté le 19 avril 2011).
- Marontate, Jan et Alain Quemin (dir.) (2002), numéro thématique «Arts, réseaux et territoire», XXXIV (2), automne, 244 p.
- Ménard, Marc (2001), *Des chiffres des mots. Portrait économique du livre au Québec*, Montréal, Société de développement des entreprises culturelles.
- Ménard, Marc (2004), *Éléments pour une économie des industries culturelles*, Montréal, Société de développement des entreprises culturelles.
- Menger, Pierre-Michel (2002), *Portrait de l’artiste en travailleur*, Paris, Éditions du Seuil et La République des Idées, 90 p.
- Ministère de l’éducation de l’Ontario (2009), *Le curriculum de l’Ontario, de la 1<sup>re</sup> à la 8<sup>e</sup> année - Éducation artistique*, édition révisée, Toronto.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (2010), *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*, 6<sup>e</sup> édition, Québec, Direction de la recherche et de l’évaluation de programmes, Rosaire Garon et Marie-Claude Lapointe.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (2009), *Notre culture, au cœur du développement durable - Plan d’action de développement durable 2009-2013*, Québec.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (2008a), *Bilan du Comité permanent à l’amélioration des conditions socioéconomiques des artistes sur son rôle, son mandat, sa composition et la mise en œuvre du plan d’action « Pour mieux vivre de l’art »*, Québec.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (2008b), *Plan stratégique 2008-2011*, Québec.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (2004), *Pour mieux vivre de l’art - Plan d’action pour l’amélioration des conditions socio-économiques des artistes*, Québec.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (1996), *Remettre l’Art au monde. Politique de diffusion des arts de la scène*, Québec.
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec (1992), *La politique culturelle du Québec : Notre culture, notre avenir*, Québec.
- Ministère des affaires culturelles (1984), *La politique de la danse au Québec*, Québec.
- Mucchielli A. (1994), *Les méthodes qualitatives*, Paris, PUF, 2<sup>e</sup> édition, 220 p.

## M-Z

- O’Keefe, Michael (2001), *Minorités francophones: assimilation et vitalité des communautés*, (2<sup>e</sup> éd.), Ottawa,



Gouvernement du Canada, Ministère du Patrimoine canadien, 100 p.

[2018\\_1364313629232\\_fra.pdf?WT.contentAuthority=11.0](#) (Consulté le 29 mars 2013).

Observatoire de la culture et des communications du Québec (2008), *Statistiques des représentations payantes en danse selon le genre de spectacles*, Québec, Institut de la statistique du Québec, [En ligne] [www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture\\_comnc/art\\_interpretation/freq\\_spectacles/2007/tab9\\_2\\_07.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture_comnc/art_interpretation/freq_spectacles/2007/tab9_2_07.htm) (Consulté le 29 mars 2011).

Parker, George L. (2009), « Les écrivains et leur milieu », *Encyclopédie canadienne*, [En ligne] [www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0000404](http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0000404) (Consulté le 29 mars 2011).

Observatoire de la culture et des communications du Québec (2010a), *Dix ans d'observation de la culture*, Québec, Institut de la statistique du Québec, [En ligne] [http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat\\_obs/pdf/10ans\\_occq.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/pdf/10ans_occq.pdf) (Consulté le 7 avril 2011).

Peters, Susan (2002), « La francophonie en cinq temps: snapshots of French theatre outside Quebec », *Performing Arts & Entertainment in Canada*, vol. 34, n° 1, p. 13-15.

Pichette, Robert (2001), « Culture et langues officielles », dans *L'ère Louis J. Robichaud, 1960-1970 : Actes du colloque*, Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional, p. 69-89.

Observatoire de la culture et des communications du Québec (2011), *Statistiques principales des organismes de production en danse, soutenus par le Conseil des arts et des lettres du Québec, Québec, 2004-2005 à 2008-2009*, Québec, Institut de la statistique du Québec, [En ligne], [www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture\\_comnc/art\\_interpretation/danse/tot\\_dans\\_e\\_04\\_05\\_08\\_09.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/culture_comnc/art_interpretation/danse/tot_dans_e_04_05_08_09.htm) (Consulté le 29 mars 2011).

Poirier, Guy, (dir.) (2007), *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité. Espaces culturels francophones II*, Ottawa, Les Éditions David, 250 p.

Poirier, Guy, Jacqueline Viswasnathan et Grazia Merler (dir.) (2004), *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique. Espaces culturels francophones I*, Ottawa, Les Éditions David, 250 p.

Pâquet, Martin et Stéphane Savard (dir.) (2007), *Balises et références. Acadies, francophonies*, Québec, PUL, 340 p.

Poole David en collaboration avec Sophie Le-Phat Ho (2011), *La transition vers le numérique et l'incidence des nouvelles technologies sur les arts*, Rapport de recherche pour le réseau des Organismes publics de soutien aux arts du Canada (OPSAC), juin, [En ligne] <http://www.cpaf-opsac.org/fr/themes/documents/DigitalTran-sitionsReport-FINAL-FR.pdf> (consulté le 25 septembre 2011).

Patrimoine canadien (2013), *Feuille de route pour la dualité linguistique 2013-2018 : éducation, immigration, communauté*, Ottawa, [En ligne] <http://www.pch.gc.ca/DAMAssetPub/DAM-secLo-olSec/STAGING/texte-text/roadmap2013->

Provençal, Marie-Hélène (2011). *Les écrivains québécois. Portrait des conditions de pratique de la profession littéraire au*



- Québec, Québec, Institut de la statistique du Québec, 83 p., [En ligne] : [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire](http://www.stat.gouv.qc.ca/observatoire), (Consulté le 30 août 2011).
- Provost, Sylvie et Rosaire Garon (1986), «Auteur: pleinement ou à demi ? », *Chiffres à l'appui. Bulletin du Service de la planification, des politiques et de la recherche*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, vol. 3, numéro spécial.
- Regroupement artistique francophone de l'Alberta (2007), *Plan de revitalisation du théâtre francophone à Calgary*, par Jean-Claude Marcus, consultant en théâtre, Edmonton, [En ligne] [http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Nouveau%20PDF%20-%20Section%20RAFA/revitalisation theatre Calgary.pdf](http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Nouveau%20PDF%20-%20Section%20RAFA/revitalisation%20theatre%20Calgary.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Regroupement artistique francophone de l'Alberta (2009), *Consultation en matière des arts pour le sud de l'Alberta*, rapport de synthèse, présenté par Sylvain Boily de Solution Communication, Edmonton, [En ligne] <http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/Rapport%20consultation%20en%20arts.pdf> (Consulté le 29 mars 2011).
- Regroupement artistique francophone de l'Alberta (2010a), *Plan de développement stratégique 2010-2015*, Edmonton, [En ligne] [http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/plan strategique final.pdf](http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/plan%20strategique%20final.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).
- Regroupement artistique francophone de l'Alberta (2010b), *Rapport annuel 2009-2010*, Edmonton, [En ligne] [http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/rapport annuel09-10.pdf](http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/rapport%20annuel09-10.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).
- Regroupement artistique francophone de l'Alberta (2010c), *Rapport sur la restructuration des services de diffusion du Regroupement artistique francophone de l'Alberta*, soumis par Denis Bertrand, Edmonton, [En ligne] [http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/Rapport repositionnement diffusion 19%20avril2010.pdf](http://www.rafa-alberta.ca/PDF/rafa/Publications/Rapport%20repositionnement%20diffusion%2019%20avril2010.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCF) (2008), *Plan stratégique 2009-2014*, Ottawa, 19 p.
- Regroupement québécois de la danse (2011a), *Actualisation de la situation des interprètes en danse*, avec le concours de Robert Gagné, Montréal.
- Regroupement québécois de la danse (2011b), *Des Plans pour la danse*, Montréal, [En ligne] [www.quebecdanse.org](http://www.quebecdanse.org).
- Regroupement québécois de la danse (2011c), *Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021*, Montréal, [En ligne] [http://www.quebecdanse.org/images/upload/files/PlanDirecteur\\_web\\_version fran%3%A7aise finale.pdf](http://www.quebecdanse.org/images/upload/files/PlanDirecteur_web_version_fran%3%A7aise_finale.pdf) (Consulté le 28 mai 2011).
- Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (2008), *La dualité linguistique et la diversité culturelle en matière de francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador*, par la Fédération francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Jean, [En ligne] [http://www.francotnl.ca/FichiersUpload/Documents/20080516Memoire RC\\_TNL\\_2008.pdf](http://www.francotnl.ca/FichiersUpload/Documents/20080516Memoire_RC_TNL_2008.pdf) (Consulté le 29 mars 2011).
- Réseau Ontario (2009a), *Plan stratégique et plan d'action 2009-2012*, Ottawa.
- Réseau Ontario (2009b), *Rapport annuel 2008-2009*, Ottawa, [En ligne] [http://reseauontario.ca/documents/rapport annuel 0809.pdf](http://reseauontario.ca/documents/rapport%20annuel%200809.pdf) (Consulté le 28 mars 2011).
- Robineau, A. et M. Fournier (dir.) (2006), *Musique, enjeux sociaux et défis*



*méthodologiques (Perspectives comparées : Québec, France, Cuba)*, Paris, L'Harmattan, Collection Logiques sociales, Série Musiques et Champ Social, 218 p.

Robineau, Anne (2006), «Pour une étude sociologique de la musique actuelle au Québec », Robineau A. et M. Fournier (dir.), *Musique, rapports sociaux et enjeux méthodologiques. Études comparatives : Québec, France, Cuba*, Paris, L'Harmattan, p.189-211.

Saint-Pierre, Diane (2006), «Des approches de soutien aux arts et à la culture distinctes au sein des communautés canadiennes et québécoises : portrait des conseils locaux des arts», *Loisir et Société*, vol. 29, n°2, automne 2006, p. 523-549.

Sorignet, Pierre-Emmanuel (2010), *Danser, enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, Éditions de la découverte.

Statistique Canada (2007), «Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge, chiffres de 2006, pour le Canada, les provinces et les territoires – Données-échantillon (20 %) (tableau). Langue - Faits saillants en tableaux, Recensement de 2006», produit no 97-555-XWF2006002 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 4 décembre 2007. [En ligne]

Statistique Canada (2007), «Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge, répartition en pourcentage (2006), pour le Canada, les provinces et les territoires – Données-échantillon (20 %) (tableau). Langue - Faits saillants en tableaux, Recensement de 2006», produit no 97-555-XWF2006002 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 4 décembre 2007. [En ligne] <http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/highlights/Language/Table401.cfm?Lan>

g=F&T=401&GH=4&SC=9&S=99&O=A (site consulté le 12 avril 2008).

Statistique Canada, Corbeil, Jean-Pierre, Claude Grenier et Sylvie Lafrenière (2007), *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langues officielles*, Ottawa, décembre, 169 p., [En ligne], <http://www.statcan.ca/francais/freepub/91-548-XIF/91-548-XIF2007001.pdf> (Page consultée le 21 avril 2008).

Sully, André (2005), « L'évolution des professions culturelles des secteurs de la culture et des communications au Québec, 1991-2001 », *Surv. Bulletin de la recherche, des politiques et du lectorat*, n° 13, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la recherche, des politiques et du lectorat.

Tembeck, Iro (1991), *Danser à Montréal : Germination d'une histoire chorégraphique*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.

Théâtre Action (2003a), *Étude sur l'impact socio-économique et culturel de l'activité théâtrale en Ontario français 2002-2003*, rapport synthèse *La force du théâtre*, Ottawa, [En ligne] <http://www.theatreaction.on.ca/vm/newvisual/attachments/929/Media/Rapportsynthese20022003.pdf> (Consulté le 30 mars 2011).

Théâtre Action (2003b), *Étude sur l'impact socio-économique et culturel de l'activité théâtrale en Ontario français 2002-2003*, Secteur communautaire *La force du théâtre*, Ottawa, [En ligne] <http://www.theatreaction.on.ca/vm/newvisual/attachments/929/Media/Secteurcommunautaire20022003.pdf> (Consulté le 30 mars 2011).

Théâtre Action (2003c), *Étude sur l'impact socio-économique et culturel de l'activité théâtrale*



- en Ontario français 2002-2003, Secteur professionnel *La force du théâtre*, Ottawa, [En ligne] <http://www.theatreaction.on.ca/vm/newvisual/attachments/929/Media/Secteurprofessionnel20022003.pdf> (Consulté le 30 mars 2011).
- Théâtre Action (2003d), *Étude sur l'impact socio-économique et culturel de l'activité théâtrale en Ontario français 2002-2003*, Secteur scolaire *La force du théâtre*, Ottawa, [En ligne] <http://www.theatreaction.on.ca/vm/newvisual/attachments/929/Media/Secteurscolaire20022003.pdf> (Consulté le 30 mars 2011).
- Théâtre Action (2009), *Les seconds États généraux du théâtre franco-ontarien*, document de réflexion, Ottawa, [En ligne] <http://www.theatreaction.on.ca/vm/newvisual/attachments/929/Media/TAEGIIDocumentdereflexionPartieletII070409.pdf> (Consulté le 30 mars 2011).
- Théberge, Mariette (2006), « Construction identitaire et éducation théâtrale dans un contexte rural franco-ontarien », *Éducation et francophonie*, vol. 34, n° 1, p. 133-147, [En ligne] [http://www.acef.ca/c/revue/pdf/XXXIV\\_1\\_133.pdf](http://www.acef.ca/c/revue/pdf/XXXIV_1_133.pdf) (Consulté le 30 mars 2011).
- Théberge, Mariette (2007), « On Being or Becoming a Secondary School Drama/Theatre Teacher in a Linguistic Minority Context », *Theatre Research in Canada /Recherches théâtrales au Canada*, vol. 28, n° 2, [En ligne] <http://journals.hil.unb.ca/index.php/TRIC/article/viewArticle/11123/11822> (Consulté le 30 mars 2011).
- Théberge, Mariette (2008), « Des exemples de conditions économiques qui favorisent la production théâtrale dans le contexte de la minorité francophone canadienne », sous la direction de la Conférence Board du Canada en collaboration avec Patrimoine canadien, *Recueil des textes. Forum international sur l'économie créative. Performance et tendances économiques* (p. 95-103).
- Théberge, Mariette (2009), « L'art suscite l'art », *Entracte : Revue de réflexion sur le théâtre franco-ontarien*, n° 5, p. 17-22.
- Théberge, Mariette (2010), « Construction identitaire de l'élève en éducation artistique dans un contexte francophone minoritaire canadien », *Tréma*, n° 33-34, p. 65-72.
- Théberge, Mariette (2006), « Construction identitaire et éducation théâtrale dans un contexte rural franco-ontarien », *Éducation et francophonie*, vol. XXXIV, n° 1, (printemps), p. 133-147.
- Thériault, J. Yvon (1994), «Entre la nation et l'ethnie. Sociologie, société et communautés minoritaires francophones», *Sociologie et Sociétés*, vol. XXVI, n. 1, printemps, p. 15-32.
- Thériault, J. Yvon (2007), *Faire société. Société et espaces francophones*, Ottawa, Prise de Parole, 210 p.
- Thibault, Valérie Laurence (2010), *Comprendre l'expérience de création des artistes dans le théâtre pour adolescents en Ontario français*, thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa.
- Unesco (1980), *Recommandation relative à la condition de l'artiste. La Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture*, réunie à Belgrade du 23 septembre au 28 octobre 1980, en sa 21<sup>e</sup> session, [En ligne] [http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=13138&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13138&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html) (Consulté le 29 mars 2011).
- Zolberg, Vera L. et Maya Joni Cherbo (dir.) (1997), *Outsider Art. Contesting Boundaries*



*in Contemporary Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 244 p.

Zolberg, Vera L. (1989), «Displayed Art and Performed Music: Selective Innovation and the Structure of Artistic Media» dans Foster Arnold and Judith Blau (dir.), *Art and Society*, p.325-341.

Zolberg, Vera L. (1990), *Constructing a Sociology of the Arts*, Cambridge, Cambridge University Press, 252 p.



## Annexes

### 1. Choix des variables en fonction du classement national des professions (Statistique Canada)

Six disciplines artistiques sont à étudier.

- Arts médiatiques (F031)
- Arts visuels (F036)
- Musique et chanson (F032; F033)
- Danse (F034)
- Lettres et édition (F021)
- Théâtre (F035)

Pour les statistiques sur les artistes professionnels de ces 6 disciplines, le classement national des professions possède plusieurs catégories qui s'en rapprochent :

#### Arts médiatiques

F031 Producteurs / productrices, réalisateurs / réalisatrices, chorégraphes et personnel assimilé

Les producteurs, les réalisateurs, les chorégraphes et personnel assimilé supervisent et coordonnent les aspects techniques et artistiques de la production de films cinématographiques, d'émissions de radio ou de télévision, de danses et de pièces de théâtre. Ils travaillent pour des sociétés cinématographiques, des stations de radio et de télévision, des services de radiodiffusion, des entreprises de publicité, des studios d'enregistrement du son, des entreprises de production de disques et des troupes de danse. Ils peuvent également être des travailleurs autonomes.

Exceptions

- Les monteurs de bandes vidéo pré-enregistrées, les mixeurs de son et les autres techniciens en enregistrement audio et vidéo (F125 - Techniciens / techniciennes en enregistrement audio et vidéo)

#### Arts visuels

F036 Peintres, sculpteurs / sculpteuses et autres artistes des arts visuels

Les peintres, sculpteurs et autres artistes des arts visuels créent des peintures, des dessins, des sculptures, des gravures et autres œuvres artistiques originales. Ils sont habituellement des travailleurs autonomes. Ce groupe comprend aussi les professeurs d'art qui enseignent généralement dans des écoles des beaux-arts.

Exceptions

- Les peintres en bâtiment (H144 - Peintres et décorateurs / décoratrices)
- Les artisans (F144 - Artisans / artisanes)

- Les graphistes (F141 - Designers graphiques et illustrateurs / illustratrices)
- Les professeurs qui enseignent les arts dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes)

## **Musique et chanson**

### **F032 Chefs d'orchestre, compositeurs / compositrices et arrangeurs / arrangeuses**

Les chefs d'orchestre, les directeurs de fanfare, les compositeurs et les arrangeurs de musique instrumentale ou vocale travaillent dans des orchestres symphoniques et des orchestres de chambre, des formations musicales, des chorales, des compagnies d'enregistrement du son, des orchestres de ballet ou d'opéra ou ils peuvent être des travailleurs autonomes.

#### **Exceptions**

- Les personnes qui s'occupent de l'exécution ou de l'enseignement de la musique instrumentale ou vocale (F033 - Musiciens / musiciennes et chanteurs / chanteuses)

### **F033 Musiciens / musiciennes et chanteurs / chanteuses**

Ce groupe de base comprend les musiciens, les chanteurs et les professeurs de musique et de chant. Les musiciens et les chanteurs jouent ou chantent dans des orchestres, des chorales, des compagnies d'opéra et des groupes populaires, dans des établissements tels que des salles de concert, des bars-salons et des théâtres, dans des productions cinématographiques, à la télévision et dans des studios d'enregistrement. Les professeurs de musique enseignent dans des conservatoires, des académies et des maisons privées.

#### **Exceptions**

- Les compositeurs et les arrangeurs (F032 - Chefs d'orchestre, compositeurs / compositrices et arrangeurs / arrangeuses)
- Les musiciens qui enseignent la musique dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes)

## **Danse**

### **F034 Danseurs / danseuses**

Ce groupe de base comprend les danseurs et les professeurs de danse. Les danseurs travaillent pour des compagnies de danse et de ballet, dans des productions télévisuelles et cinématographiques, dans des boîtes de nuit ou des établissements similaires. Les professeurs de danse enseignent dans des écoles et des académies de danse.

#### **Exceptions**

- Les effeuilleuses et les danseuses exotiques (F132 - Autres artistes de spectacle)
- Les chorégraphes (F031 - Producteurs / productrices, réalisateurs / réalisatrices, chorégraphes et personnel assimilé)
- Les personnes qui enseignent la danse dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes)



## **Lettres et édition**

### **F021 Auteurs / auteures, rédacteurs / rédactrices et écrivains / écrivaines**

Les auteurs, les rédacteurs et les écrivains rédigent des livres, des scénarios, des scénarimages, des pièces de théâtre, des essais, des discours, des manuels, des devis et autres articles non journalistiques qui seront publiés ou présentés, après avoir fait les recherches nécessaires. Ils travaillent dans des agences de publicité, la fonction publique, de grandes entreprises, des cabinets d'experts-conseils, des maisons d'édition, des entreprises de multimédias ou de médias spécialisés et d'autres établissements, ou ils peuvent être des travailleurs autonomes.

Exceptions

- Les journalistes (F023 - Journalistes)

## **Théâtre**

### **F035 Acteurs / actrices et comédiens / comédiennes**

Les acteurs et les comédiens interprètent des rôles dans des productions cinématographiques, télévisuelles, théâtrales et radiophoniques pour divertir des auditoires variés. Ils travaillent dans des compagnies de production cinématographique, télévisuelle, théâtrale et autres compagnies de production. Ce groupe de base comprend les professeurs d'art dramatique qui travaillent dans les écoles d'art dramatique.

Exceptions

- Les personnes qui enseignent l'art dramatique dans des écoles, aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire (E1 - Enseignants / enseignantes)

## 2. Schéma d'entrevue

### 1.1 Portrait de l'organisme<sup>24</sup>

#### Objectifs :

- Connaître depuis quand l'organisme existe.
- Savoir comment il représente ses membres.
- Savoir comment et à quelles fréquences il entretient les liens avec ses membres.

#### Questions :

- Quelle est l'année de fondation et le mandat de votre organisme ?
- De combien de personnes se compose votre équipe ?
- Combien avez-vous de membres ? Ces membres sont-ils : des individus ? D'autres organismes (régionaux, sectoriels) ou les deux (individus et organismes) ?
- Quelles sont vos principales activités de représentation ? (Assemblée générale, forum...)
- Quels sont vos principaux outils de diffusion de vos informations et de vos activités ?
  - Lettre d'envoi
  - Médias sociaux
  - Journaux, radio
  - Autres

### 1.2 Défis et enjeux

#### Objectifs :

- Comprendre les problématiques qui se posent aux artistes en fonction de leur secteur professionnel (ou de leur médium artistique) et/ou en fonction de la région où ils travaillent (communautés francophones en région urbaine et rurale).
- Connaître les activités que l'organisme a mises en place pour relever ces défis.

#### Questions :

- Quels sont les plus grands défis que vous avez identifiés dans le secteur professionnel de ... (danse, arts visuels, littérature, ...) ? Ou dans votre région ?
- Parmi ces défis, y en a-t-il qui concernent plus particulièrement :
  - Les ressources humaines et financières du milieu artistique en question ?
  - La région en question ?

---

<sup>24</sup> À compléter le plus possible avant l'entrevue.



- La formation et la relève ?
- La valorisation, la promotion et la diffusion des artistes et des œuvres (ex : statut de l'artiste, accès aux infrastructures, accès aux financements, rapport aux différents paliers de gouvernement, diffusion locale à internationale) ?
- Ces défis s'étendent-ils à d'autres arts selon vous et à l'ensemble des communautés francophones ?
- Quelles sont les activités que votre organisme a mises en place pour relever ces défis ?
  - Représentation politique
  - Activité de réseautage
  - Atelier de formation
  - Recherche et publications
  - Aide à la relève
  - Activités destinées à d'autres artistes issus de groupes minoritaires à l'intérieur de la francophonie (autochtones et Métis, groupes ethnoculturels, «francophiles», etc...)
  - Éducation du public et partenariat avec d'autres organismes des communautés francophones
  - Autres

### **1.3 Développement des arts dans les communautés francophones en situation minoritaire**

#### **Objectif :**

- Saisir l'évolution du contexte dans lequel peuvent s'épanouir les artistes.

#### **Questions :**

- Quelles sont, pour vous ou votre organisme, les grandes réalisations du milieu artistique de la francophonie canadienne ?
- Quels grands changements envisagez-vous dans le secteur professionnel artistique que vous représentez ? (Ex : Élargissement du public, plus grande place du numérique, difficultés ou non de pratiquer son art en français ou de contribuer au développement des communautés francophones, meilleure reconnaissance du statut professionnel de l'artiste, etc.)
- Avez-vous d'autres points que vous aimeriez amener sur la situation des artistes dans la francophonie canadienne ?